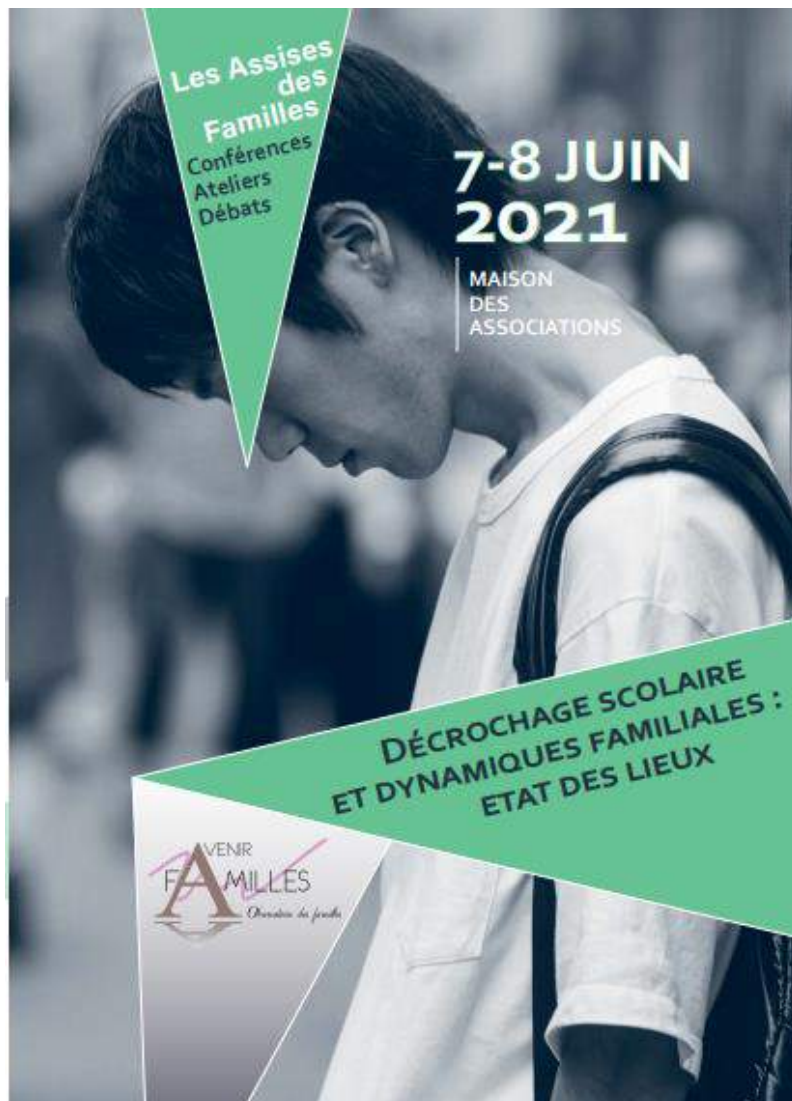


## ACTES DES ASSISES DES FAMILLES

*Décrochage scolaire et dynamiques familiales : état des lieux*  
7 et 8 juin 2021, Maison Internationale des Associations (MIA)



## Programme

- I. Mot d'introduction  
*Sandra Mayland, attachée de communication, Avenir Familles.....4*
  
- II. Allocution d'ouverture des Assises des Familles  
*Anne Emery-Torracinta, conseillère d'Etat chargée du département d'instruction publique, de la formation et de la jeunesse (DIP).....5*
  
- III. Résumé de la présentation « Insertion scolaire et professionnelle : enjeux identitaires, relationnels et familiaux »  
*Jonas Masdonati, Professeur, Centre de recherche en Psychologie du Conseil et de l'Orientation (CePCO), Université de Lausanne*  
*Grégoire Zimmermann, Professeur, Centre de recherche sur la Famille et le Développement (FADO), Université de Lausanne .....11*
  
- IV. Résumé de la présentation « Panorama du décrochage de la formation à Genève : Notamment en période de pandémie »  
*François Rastoldo, Service de la recherche en éducation (SRED).....21*
  
- V. Allocution d'ouverture de la seconde journée des Assises des Familles  
*Danielle Jacques, Présidente d'Avenir Familles.....30*
  
- VI. Résumé de la présentation « Le décrochage scolaire à Genève et les dynamiques familiales : Enjeux et perspectives »  
*Myriam Girardin, Collaboratrice scientifique, Observatoire des familles, Université de Genève*  
*Eric Widmer, Professeur, Observatoire des familles, Université de Genève...34*
  
- VII. Résumé de la présentation « Du décrochage scolaire aux pratiques parentales et à leur prise en charge en thérapie familiale »  
*Ivaine Droz, Pédiopsychiatre et Thérapeute de famille, Office protestant de consultations conjugales et familiales*  
*Sandra Huri, Assistante, Observatoire des familles, Université de Genève*  
*Benoit Reverdin, Psychologue, Office protestant de consultations conjugales et familiales.....48*
  
- VIII. Atelier « Quelle place pour les familles dans les mesures de réinsertion psychosociales et de santé ? »  
Points forts et conclusions.....54

IX.	Atelier « Quelle place pour les familles dans les mesures de réinsertion prises par l'Etat et le DIP ? » Points forts et conclusions.....	58
X.	Atelier « Quelle place pour les familles dans les mesures de réinsertion prises par les associations ? » Points forts et conclusions .....	60
XI.	Atelier « Quelle place pour les familles dans les mesures de réinsertion prises par les employeurs ? » Points forts et conclusions.....	64

## **I. Mot d'introduction des Assises des Familles**

*Sandra Mayland, Attachée de communication, Avenir Familles*

Madame la Conseillère d'Etat,  
Mesdames et Messieurs,

C'est avec grand plaisir que nous vous accueillons aujourd'hui à la cinquième édition des Assises des Familles, organisée par l'association Avenir Familles.

Cet événement, qui devait avoir lieu en 2020, a dû être reporté à cause de la crise sanitaire. Nous sommes donc très heureux de pouvoir organiser ces Assises cette année et de pouvoir vous accueillir ici, à la Maison Internationale des Associations.

La capacité des salles étant encore limitée, nous innovons et retransmettons pour la première fois l'ensemble de l'événement par visioconférence. Nous souhaitons donc la bienvenue également à tous les participants qui nous suivent en ligne.

Si vous rencontrez des soucis techniques, n'hésitez pas à nous écrire via le Chat dans Zoom, une équipe est à votre disposition et se fera un plaisir de vous répondre dans les plus brefs délais.

Si vous avez des questions à adresser aux conférenciers, merci beaucoup d'avance de les garder pour la fin des conférences. Nous avons prévu deux sessions spécialement dédiées aux échanges avec le public, et nous prendrons tout autant des questions de la salle que du public en ligne.

Pour démarrer ces Assises consacrées au thème « décrochage scolaire et dynamiques familiales », nous sommes maintenant heureux d'accueillir Madame Anne Emery-Torracinta, conseillère d'Etat chargée du département de l'instruction publique, de la formation et de la jeunesse, qui nous fait le grand honneur de prononcer une allocution et d'ouvrir cet événement. Nous vous en remercions vivement.

Nous vous remercions tous également pour votre participation, votre écoute, et je vous souhaite un très bel événement.

## **II. Allocution d'ouverture des Assises des Familles**

*Anne Emery-Torracinta, Conseillère d'Etat chargée du département d'instruction publique, de la formation et de la jeunesse (DIP)*

Il s'agit d'une retranscription du discours d'introduction de Madame Anne Emery-Torracinta, conseillère d'Etat chargée du département de l'instruction publique, de la formation et de la jeunesse.

Sur demande de l'équipe d'Avenir Familles, celui-ci avait été prolongé et donc en grande partie improvisé. Nous la remercions une nouvelle fois pour le temps accordé et pour cette flexibilité.

Mesdames et Messieurs,  
Bonjour,

C'est une première pour moi également, puisque c'est le premier discours que je fais depuis un bon moment avec des personnes à proximité. C'est donc un peu un retour à la vie normale et cela nous fait à tous du bien.

Il y a eu un petit malentendu, car j'avais compris que je devais uniquement introduire l'événement, mais on me dit que ce serait bien de présenter ce qui a été réalisé par le département de l'instruction publique pour lutter contre le décrochage scolaire. Sur la base de mes notes, je vais donc essayer d'élargir un peu, mais j'espère que vous ne m'en voudrez pas de ne pas avoir tous les détails sous la main, puisque je vais devoir en partie improviser.

La thématique du jour « décrochage scolaire et dynamiques familiales » n'est pas celle sur laquelle le département a le plus travaillé, mais je la trouve intéressante et c'est très pertinent de s'y attarder un peu. Pourquoi ? Parce qu'on sait bien que le décrochage scolaire est multi-dimensionnel et que ses causes sont multifactorielles. Ce n'est pas un phénomène qui peut être résolu « en deux coups de cuillère à pot », en disant qu'on va agir soit sur les familles, soit sur un autre facteur. C'est un phénomène qui est extrêmement complexe, dans lequel l'école peut avoir aussi une part de responsabilité.

Parfois, il arrive que l'école n'ait pas su accrocher un élève. Avant de décrocher, il faut quand même que l'élève ait été accroché.

Que ce soit par maladresse ou pour d'autres raisons, l'école peut amener au décrochage et même susciter une forme d'allergie aux études. Il ne faut toutefois pas toujours voir le décrochage comme un événement négatif aussi longtemps que celui-ci est accompagné bien évidemment. Parfois, il est nécessaire de décrocher avant de raccrocher.

On sait que dans la vie personnelle de nos élèves, il peut se passer beaucoup de choses. Certains vivent un problème de type familial, une dépression, des chamboulements, une maladie, un divorce, un décès dans la famille. Il y a de

nombreux événements qui peuvent perturber l'équilibre personnel. Et au moment de l'adolescence, il ne faut parfois pas grand-chose pour basculer d'une manière ou d'une autre. Vous entendrez tout à l'heure l'un de nos chercheurs, Monsieur François Rastoldo du SRED. Il aura sûrement l'occasion de donner beaucoup de chiffres et d'explications sur ce qu'on sait au niveau statistique par rapport au décrochage à Genève. Toutefois, je vais essayer de mettre en évidence quelques éléments qui devraient nous interpeller.

Certaines conclusions menées par François Rastoldo et l'Observatoire du décrochage sont interpellantes pour l'école. On sait par exemple que chez les jeunes décrocheurs, il y a une sur-représentation des garçons, des jeunes de nationalité étrangère, des allophones et des jeunes issus de milieux plus modestes. Ce n'est peut-être pas une surprise pour vous qui travaillez sur le terrain en lien avec cette thématique. Toutefois, même si ce n'est pas une surprise, ça doit nous interpeller puisqu'on sait qu'un des objectifs de l'école, c'est essayer de corriger un certain nombre d'inégalités, notamment d'inégalités sociales. Alors, si on constate au bout du compte que ceux qui décrochent, ce sont bien ces catégories particulières, ça doit nous interroger.

Ce qu'on observe également dans le parcours de formation de jeunes décrocheurs et décrocheuses, c'est que le décrochage n'est pas un coup de tonnerre dans un ciel serein. Cela peut arriver qu'il y ait une rupture brusque à l'adolescence, mais le plus souvent, on voit des jeunes qui, depuis le début de l'école, sont des élèves qui ont redoublé, qui ont eu des difficultés et des soutiens. A un moment donné, le mur arrive : par exemple à la sortie du cycle et au moment où il faut trouver une place d'apprentissage. C'est là que ça devient difficile. Ce constat nous interpelle beaucoup et depuis quelques temps, nous monitorons les mesures de soutien mises en place déjà dans les petits degrés. Si on veut piloter un système éducatif, c'est important d'avoir des chiffres, des données. Il est essentiel de savoir, parmi les élèves suivis depuis le début de leur scolarité avec du soutien, lesquels arrivent à des échecs à la fin de leur scolarité obligatoire et lesquels s'en sont sortis ? Qu'est-ce qui fonctionne, et qu'est-ce qui ne fonctionne pas ? Quels sont les facteurs externes qui peuvent avoir une influence ? Ce sont vraiment des questions qui nous interpellent.

Comme je viens de le mentionner, chez les décrocheurs, on constate souvent des difficultés scolaires dans le passé, des redoublements, que ça soit à l'école obligatoire ou au cycle, ou au secondaire II. Le décrochage touche aussi les élèves des classes d'accueil, qui arrivent tard dans le système scolaire. Cela devient difficile quand on arrive à 16 ou à 17 ans de l'étranger. Ce n'est pas la langue qui pose problème, mais le parcours scolaire préalable nécessaire qui fait défaut. Cela devient difficile pour ces élèves de raccrocher dans un monde professionnel qui est tout de même très exigeant en terme de demandes sur le marché du travail.

On sait aussi qu'il y a des écoles où les élèves décrochent davantage que dans d'autres. Au collège, le pourcentage de décrocheurs est très faible alors qu'il est plus élevé à l'école de culture générale, et encore plus élevé dans les structures dites de

transition, comme les préparatoires, les centres de formation préprofessionnelle ou les classes d'accueil. Cela démontre une fois de plus le lien entre parcours scolaire et décrochage.

Le risque de décrochage peut être multiplié par dix selon d'où on vient, selon qui ont est. Un risque de décrochage sur quarante pour une fille qui n'a connu aucune difficulté dans son parcours scolaire antérieur et qui est au collège. Et un risque sur quatre pour un garçon qui a redoublé au cours de la scolarité obligatoire ou qui est passé par l'enseignement spécialisé, ou qui est dans une structure de transition professionnelle. Il existe une inégalité due à des causes multiples, et cela doit nous interpeller. La socialiste que je suis ne peut qu'être interpellée par, je ne dirais pas l'échec, parce que ce n'est pas un échec total, mais en tout cas par la non réussite absolue de la démocratisation des études. Cette démocratisation a permis à plus de jeunes d'accéder à des études, d'obtenir une certification mais il existe néanmoins encore des différentiels dans les taux de réussite.

On sait aussi, et c'est l'un des objectifs de ces Assises, que la famille joue un rôle mais quel rôle joue-t-elle ? C'est un sujet dont vous allez débattre, mais le milieu familial est capital. Et cela indépendamment du statut des parents. Une famille qui s'intéresse à l'école et à ce que les enfants font à l'école, est beaucoup plus porteuse pour les apprentissages qu'une famille qui ne s'y intéresse pas. Il est donc important de réfléchir à ce qui peut être fait pour que les liens entre écoles et familles soient plus forts.

Le climat scolaire joue également un rôle-clé. Les questions de harcèlement et d'élèves mis à part par leurs pairs peuvent être un élément de décrochage à l'adolescence pour des élèves qui n'ont a priori aucune difficulté scolaire. Le fait qu'un élève soit montré du doigt par les autres, harcelé, peut être une cause massive de décrochage. Pour y remédier, un travail doit être réalisé avec les enseignants pour améliorer le climat de l'établissement, le climat scolaire, le climat dans la classe. On sait que l'enseignant a un rôle capital dans ces situations. Son intervention peut être déterminante, avec les familles, pour réussir à faire parler un enfant qui ne dit rien, qui se replie sur lui-même, qui n'ose peut-être pas dire qu'il est harcelé par les autres ou racketté.

Tous ces constats doivent nous rendre modestes sur ce qui peut être proposé pour réduire les risques de décrochage. Il n'y a malheureusement pas de remède miracle. Ce n'est pas parce qu'on a, à un moment donné, décrété à Genève la formation obligatoire jusqu'à 18 ans, que tous les problèmes liés au décrochage vont être réglés et cela pour de nombreuses raisons. La première est liée au fait qu'on va maintenir les élèves dans le système scolaire jusqu'à 18 ans – le système a l'obligation de le faire et les élèves ont l'obligation d'y rester – mais à l'âge de 18 ans et un jour, le système n'est officiellement plus responsable de ces élèves, même s'il essaie de les retenir. Et ces jeunes ont aussi la liberté d'en sortir puisqu'ils sont devenus majeurs. Alors qu'essaie-t-on de faire ?

La mesure FO18 – c'est-à-dire la formation obligatoire jusqu'à 18 ans – est rentrée en vigueur à la rentrée scolaire 2018, il y a bientôt trois ans. C'est un processus de longue haleine qui devra être probablement corrigé de temps en temps, au fur et à mesure de ce que l'expérience va nous montrer. Qu'est ce qui a été mis en place dans un premier temps ?

On a entrepris des démarches à l'interne du département. Il fallait tout d'abord trouver des solutions pour les élèves qui n'avaient jusque-là plus le droit de rester dans le système, du fait qu'ils étaient soit en échec scolaire préalable, soit du fait qu'ils avaient déjà redoublé le nombre de fois réglementaire ou autorisé dans la structure dans laquelle ils étaient inscrits. Le temps d'étude dans un centre de transition professionnelle était alors en principe d'une année. Je parle ici de ce qui s'appelait le Centre de la Transition professionnelle (CTP) et qui se nomme aujourd'hui le Centre de formation pré-professionnelle (CFPP). Pour un élève qui échouait au bout d'un an d'études dans cette structure et qui n'avait pas trouvé de place d'apprentissage, c'était l'échec. L'élève était alors amené à tester une autre voie, comme le dispositif CAP formations créé au sein du DIP en collaboration avec l'Hospice général et l'Office cantonal de l'emploi.

L'avantage de la prolongation de l'école obligatoire, c'est de pouvoir affirmer que le système est responsable du jeune jusqu'à ses 18 ans. Avec le système actuel, l'école va non seulement essayer de récupérer les élèves qui sont déjà partis, mais aussi de garder ceux qui sont encore dans le système et de les empêcher de décrocher. Le département déploie des moyens pour les élèves qui ont entre 15 et 18 ans et qui sont en échec à l'issue du cycle et au début du secondaire II pour essayer de trouver des solutions.

Le département a donc essentiellement travaillé à l'interne et s'est rendu compte que pour les jeunes, qui n'y arrivaient pas dans le temps imparti avant la réforme, il fallait prolonger la période pré-qualifiante ou préprofessionnelle. Tous les élèves qui décrochent n'ont pas nécessairement soit des problèmes de santé psychique ou physique ou d'autres types de difficultés. Beaucoup d'entre eux avaient uniquement des problèmes de notes et de résultats scolaires. Il était donc nécessaire de leur donner le temps pour acquérir les compétences leur permettant de rentrer en apprentissage ou en AFP (attestation fédérale de formation professionnelle). Le département a par conséquent prolongé la durée d'études possible dans ces structures dites de transition et il a varié le contenu des programmes proposés. Par exemple, pour des jeunes qui n'ont aucun projet, qui ne savent pas vers quel type de formation ou de métier se diriger, le département a mis en place, dès la rentrée 2018, dans les centres de formation professionnelle, des stages par rotation. Cela donne l'opportunité aux jeunes de passer des périodes d'une semaine ou plus dans différents centres de formation professionnelle. Ainsi, ils peuvent tester différentes formations et différents métiers. Cela comporte un double avantage : pour le jeune, ces stages l'aident à savoir ce qu'il aime ou ce qu'il n'aime pas. C'est en effet difficile d'imaginer un métier si on n'y a jamais touché. Et pour les maîtres professionnels, cela permet de



voir si le jeune a les aptitudes nécessaires pour les formations ou les métiers en question. Je vous donne un exemple : de nombreux jeunes sont intéressés par les métiers du bois mais cela demande des habilités manuelles, mais aussi des capacités de calculs, de géométrie qu'il faut parfois combler.

Ces stages de rotation ont été l'une des solutions mises en place par le département. Cette démarche peut durer presque toute l'année pour certains élèves, car ils ne trouvent pas chaussures à leurs pieds. D'autres élèves, au contraire, se découvrent très vite une passion ou un intérêt spécifique pour un métier. Dans ce cas, l'élève est accompagné pour trouver une place dans la filière souhaitée et combler les lacunes scolaires si nécessaire. Le département a donc modulé le système existant en partant du principe qu'on peut présenter une sorte de carte avec des programmes variés, et qui peuvent être adaptés en fonction des jeunes et de leur situation. Cela a été la première étape.

La seconde étape, qui a pris un peu de retard à cause de la crise sanitaire, s'est matérialisée très récemment, et non pas il y a une année comme initialement prévu. Elle consiste à travailler avec les milieux professionnels parce que je crois important de rappeler que le département ne peut pas tout faire. Comme je l'ai mentionné, on peut décréter l'obligation de formation jusqu'à l'âge de 18 ans, mais on ne peut pas régler le problème du décrochage uniquement par cette obligation.

Par conséquent, le département a également travaillé avec les milieux professionnels et a pu mettre en place, depuis le début de l'année civile 2021, des stages en entreprise selon le même principe que les stages de rotation : des stages exploratoires qui peuvent être de durée variable, très courts ou longs, qui sont rémunérés à partir d'une durée de 4 semaines, et qui ont notamment pour but de décrocher une place d'apprentissage.

Il y a eu tout récemment un cas assez intéressant. Une grande entreprise dans le commerce de détail a pris un jeune en stage par ce biais-là et lui a proposé une place d'apprentissage pour l'année scolaire prochaine. L'élève finit son stage en ce moment mais il aura une place d'apprentissage à la rentrée. Ce qui intéressant dans cette histoire, c'est ce que ce jeune avait postulé pour avoir une place d'apprentissage dans cette même entreprise et il n'avait pas été retenu sur son dossier. Comme beaucoup de jeunes en décrochage, il avait un dossier un peu compliqué, un parcours scolaire un peu chaotique. Or, les jeunes font face à un marché de l'emploi, dans lequel réside une très forte concurrence. Cette expérience est intéressante pour montrer que le département ne peut pas tout faire seul et il est essentiel que les entreprises jouent le jeu. Les entreprises peuvent y gagner aussi parce qu'elles peuvent tester les aptitudes des jeunes stagiaires sur le terrain et trouver ainsi des candidats motivés.

Il s'agit là de premières pistes mais comme mentionné avant, il paraît important de travailler avec l'extérieur du département, pas uniquement les entreprises mais aussi par exemple les communes. Les communes ont de nombreux dispositifs d'accompagnement et de réinsertion. Il faut donc définir la part qui doit être fait par les

communes et celle qui doit être réalisée par le canton, mais également trouver des moyens de collaborer avec elles, et il existe déjà des collaborations. Le département souhaite également travailler avec les milieux associatifs. Il y a des jeunes pour lesquels tout ce qui ressemble de près ou de loin à l'école est compliqué. Or, même un centre de formation préprofessionnelle est une école. Pour certains jeunes, ce n'est pas ce qu'il faut. Certains jeunes ont besoin d'être sur le terrain et de retrouver du sens, un projet. Pour ces jeunes, il existe des programmes et des dispositifs extrêmement positifs dans le milieu associatif pour qu'ils reprennent confiance en eux et dans le monde professionnel et soient à nouveau en capacité de revenir dans un programme de formation. C'est aussi une piste sur laquelle le département avance, et nous sommes en train d'agrèer des dispositifs externes au département qui peuvent être reconnus et donc soutenus dans le cadre de la formation obligatoire jusqu'à 18 ans. Comme l'Etat a une obligation constitutionnelle, il ne peut pas s'en laver les mains. Certains programmes sont déjà très connus et soutenus par l'Etat, comme les Semestres de Motivation dispensés par la Croix-Rouge genevoise et l'OSEO. Mais il en existe d'autres qui sont moins connus. Il y a même un marché qui se crée, des propositions qui arrivent. Est-ce que ces propositions sont valables ? Est-ce qu'elles tiennent la route ? Est-ce qu'on peut les soutenir ? Voilà aussi un travail réalisé par le département en ce moment.

Ce qui est important, c'est de parler aujourd'hui d'alliance éducative pour lutter contre le décrochage scolaire, une lutte qui ne peut être menée seule par l'Etat. L'Etat ou les collectivités publiques, si on inclut les communes, ne peut réussir qu'à condition qu'il y ait une alliance éducative autour du jeune et de son projet individuel. Cette alliance éducative va passer par une série de partenariats, à l'interne de l'Etat comme à l'externe, mais elle va passer aussi par les familles. C'est pour cela que je trouve que la thématique que vous avez choisie d'aborder est importante car c'est un peu celle qui a été négligée jusqu'à présent dans la mise en œuvre de la formation obligatoire jusqu'à 18 ans. Il existe sans aucun doute des pistes de réflexion intéressantes sur lesquelles il est nécessaire de travailler pour s'assurer du soutien des familles dans l'accompagnement des jeunes.

Voilà ce que je voulais vous dire. Mesdames et Messieurs, et je vous remercie pour votre attention.

### **III. Résumé de la présentation « Insertion scolaire et professionnelle : enjeux identitaires, relationnels et familiaux ? »**

*Jonas Masdonati, Professeur, Centre de recherche en Psychologie du Conseil et de l'Orientation (CePCO), Université de Lausanne*

*Grégoire Zimmermann, Professeur, Centre de recherche sur la Famille et le Développement (FADO), Université de Lausanne*

Cette présentation a permis aux Professeurs Jonas Masdonati et Grégoire Zimmermann de mettre leurs connaissances respectives en commun et ainsi d'associer des approches psycho-sociale d'une part et développementale d'autre part pour aborder la question du décrochage.

Dans cette présentation, le décrochage est lu à l'envers, dans le sens où il est abordé sous le point de vue de l'insertion, non seulement l'insertion scolaire mais aussi professionnelle. En effet, dans le système suisse et au-delà des spécificités cantonales, les questions d'insertion scolaire et d'insertion professionnelle s'interpénètrent et sont indissociables.

#### **Le fil rouge de la présentation est le suivant :**

- La question de l'insertion scolaire et professionnelle est d'abord présentée avec deux modèles théoriques permettant d'aborder deux types d'enjeux centraux dans les questions liées à l'insertion, soit les enjeux identitaires et les enjeux relationnels.
- Ensuite, la seconde partie de la présentation traite du sujet de la famille et se demande si et comment elle a un impact sur ces enjeux.

Le point de départ de la réflexion est le constat suivant : la question de l'insertion scolaire et professionnelle est saillante à des moments-clés du parcours des jeunes, à savoir les moments de transition.

Les recherches nationales sur les parcours scolaires et professionnels des jeunes montrent d'une part que ces parcours sont hétérogènes et d'autre part que parmi ceux-ci il existe un petit pourcentage de jeunes qui sont en situation de vulnérabilité. Il s'agit de jeunes qui ne sont ni en formation, ni en stage, ni en emploi (aussi appelés les « NEET ») mais aussi de jeunes qui quittent le système scolaire avec un diplôme du secondaire I. Dans un contexte socio-économique caractérisé par une forte demande des travailleurs à haut niveau de formation, ces dernières sont des situations qui peuvent être considérées comme délicates ou à risque.

L'étude TREE, qui a suivi des jeunes qui sont sortis de l'école obligatoire en l'an 2000 et qui ont été relancés tous les ans, montre ces tendances. C'est sur ces parcours non linéaires que les travaux se concentrent pour comprendre ce qui se passe pendant les moments de transition. A noter qu'il existe des changements d'orientation scolaire qui

peuvent libérer les jeunes et d'autres qui peuvent les contraindre à des choix qui ne sont pas forcément assumés ou qui ne sont pas les leurs.

**Parmi les différents facteurs qui jouent un rôle lors des transitions scolaires et professionnelles, quelle est l'influence que peuvent avoir tant la construction de l'identité des jeunes que les aspects relationnels ?**

**Présentation du premier modèle théorique :**

Grâce aux témoignages récoltés auprès de psychologues de l'orientation actifs dans les milieux scolaires, **quatre grands facteurs** pouvant influencer de manière radicale une transition scolaire ou un passage de l'école obligatoire au post-obligatoire ont été mis en évidence :

1. **Les institutions** dans lesquelles se font les transitions, et qui ouvrent ou à l'inverse ferment les possibles chez les jeunes. Elles vont avoir un impact différent selon leur flexibilité et le droit qu'elles donnent à l'erreur d'orientation ou de performance scolaire à leurs élèves. Les institutions déterminent aussi les moments clés du parcours scolaire, où les décisions importantes, qui auront des conséquences dans le long terme d'un individu, sont prises. Elles mettent également à disposition ou pas des dispositifs plus ou moins performants pour permettre au jeune de rester à l'école. L'obligation d'une scolarité jusqu'à l'âge de 18 ans en est un par exemple, et il existe d'autres mesures conçues pour permettre aux jeunes de cheminer à travers leurs parcours scolaire et d'insertion professionnelle.
2. **Les relations** : dans ces institutions, les élèves ne sont pas seuls. Ils sont accompagnés ou pas, suivis ou pas, de manière plus ou moins efficace, par d'autres personnes dont les enseignants, mais également par leurs parents. Les transitions scolaires sont donc influencées par les relations et par le type de soutien social que les jeunes peuvent avoir pendant leur parcours. Ces relations qui véhiculent aussi une certaine représentation de ce qui est bon ou mauvais dans la vie, ou de ce à quoi sert l'école ou le travail, que les jeunes peuvent s'appropriier ou pas.
3. **La subjectivité** : dans ce système institutionnel et relationnel, il y a des individus avec leur subjectivité, leur rapport au savoir, leur identité, le sens qu'ils rattachent à l'école, les éléments qui les motivent dans leur engagement scolaire.
4. **L'agentivité ou « agency »** : les élèves, chacun avec ses caractéristiques et sa subjectivité, agissent au sein de ce système scolaire. Ils ne sont pas forcément passifs. Ils mettent en place des stratégies pour gérer les défis de l'école. Ils s'approprient à leur manière les différents rôles qui leur sont attribués : le rôle de l'élève du secondaire, celui de collégien, de futur travailleur ou d'apprenti. Une appropriation qui est unique et relative à chaque individu.

### **Présentation du deuxième modèle théorique :**

Ce modèle repose sur une transition particulière, celle entre deux mondes : celui de l'école à celui du travail. Cette transition peut être source d'épanouissement ou à l'inverse de désinsertion scolaire et professionnelle.

Une transition vers le monde du travail réussie est déterminée par des **facteurs contextuels et psychosociaux** :

- des contraintes socio-économiques ;
- le fait d'appartenir ou pas à un groupe social qui est marginalisé ;
- la capacité des jeunes à mobiliser certaines ressources pour faire face aux défis transitionnels ;
- et leur capacité à se construire en tant qu'individus et de s'identifier à un projet qui fait du sens pour eux.

Au-delà de ces prédicteurs, il existe **des variables modératrices**, à savoir des éléments qui peuvent accentuer ces liens ou au contraire les atténuer. Parmi ces variables modératrices, on retrouve les caractéristiques du modèle éducatif et la qualité du soutien social dont les jeunes bénéficient.

En résumé, ce modèle théorique met également l'accent sur l'importance de l'identité et la manière dont elle se construit dans la sphère scolaire et professionnelle, et le rôle que peuvent jouer les relations, parfois facilitant ou au contraire empêchant l'insertion professionnelle des jeunes.

Pour comprendre la finesse de ces processus, il convient de les illustrer par des recherches empiriques.

### **Présentation d'une première illustration :**

Cette première illustration montre comment la construction d'une identité d'un jeune peut influencer la qualité de son parcours au-delà de son évolution objective.

Il s'agit d'une recherche qualitative québécoise applicable dans le contexte local. Une centaine de jeunes en fin de formation professionnelle ou technique ont été rencontrés par entretien afin d'analyser leur parcours d'insertion. Une vingtaine d'entre eux étaient engagés dans cette formation après avoir déjà entamé voire terminé une autre formation au préalable.

Les raisons sous-jacentes à ces réorientations scolaires ont été analysées et trois cas de figures très différents, plus ou moins alarmants, ont pu être constatés :

1. Processus de **consolidation** : ce sont des jeunes qui s'inscrivent dans la continuité malgré un nouveau choix, c'est-à-dire qu'ils refont une formation dans le même secteur professionnel pour consolider leur parcours et leur employabilité. Exemple : Une cuisinière qui fait une formation de pâtissière.
2. Processus de **crystallisation** : ce sont des jeunes qui font un premier choix et identifient dans leur parcours une alternative plus attrayante. Ils abandonnent alors leur premier choix car ils sont attirés par un nouveau projet davantage valorisé. Ce sont des réorientations réfléchies et proactives. Suite à une expérience, ces jeunes embarquent dans un nouveau projet qui cristallise leur

identité. Il s'agit donc de situations de changement beaucoup plus radicales, mais peu préoccupantes, car inscrites dans un projet valorisé et valorisant.

3. Processus de **tâtonnement** : ces sont des jeunes qui naviguent à vue, qui se réorientent non pas parce qu'ils ont identifié un projet plus intéressant, mais parce qu'ils se désintéressent de leur formation actuelle. C'est une réorientation liée à une insatisfaction par rapport à leur premier choix. Il y a donc décrochage sans forcément de nouveau projet dans lequel le jeune se sent investi. Dans ces situations, la réorientation est plus délicate ou préoccupante car elle est réactive et non pas proactive.

Du point de vue identitaire, les processus sont très différents dans les trois cas de figures. On peut parler de :

- une **identification à un premier engagement** dans le cas de la consolidation ;
- un **engagement dans un nouveau projet** dans le cas de la cristallisation ;
- une **exploration ruminative**, c'est à dire hésitante, dans le troisième cas de figure, qui amène à des situations de blocage peu rassurantes.

### **Présentation d'une seconde illustration :**

La deuxième illustration traite des enjeux relationnels : **en quoi les relations peuvent marquer positivement ou négativement les transitions scolaires et professionnelles ?**

Les relations jouent un rôle central, comme le démontre cette autre recherche qualitative menée dans le canton de Vaud auprès d'apprentis qui avaient interrompu prématurément leur formation professionnelle. Au-delà des causes de ces interruptions, qui sont multiples, le premier constat est la centralité des relations, qui peuvent soit jouer un rôle d'accrochage ou être au contraire la cause d'un décrochage de la formation professionnelle.

En particulier, **la personne formatrice joue un rôle-clé** et est source d'attentes fortes de la part des jeunes. Lorsque cela se passe bien, les jeunes rencontrés mettent en avant l'empathie, l'écoute, la disponibilité, la confiance et l'engagement des personnes formatrices, éléments qui peuvent permettre au jeune de rester accroché à la formation professionnelle.

Dans le cas contraire, les problèmes relationnels sont la source des problèmes évoqués par les jeunes en situation de décrochage. Les témoignages évoquent le désintérêt dont peut faire preuve la personne formatrice, ou une forme d'agressivité, des relations tendues, peu pédagogiques, d'intrusion dans la vie privée ou des situations de mise à l'écart, de violence, de harcèlement psychologique ou sexuel.

A travers ces témoignages, on constate des attentes très élevées vis-à-vis de la personne formatrice :

- elle doit être un modèle professionnel et permettre une identification dans le métier que le jeune est en train d'apprendre ;
- elle doit être bon pédagogue et garantir un certain cadre de formation tout en donnant le droit à l'erreur ;
- elle doit aussi être un soutien transitionnel, donc une personne qui permet de passer dans le monde du travail ;
- et une référence intergénérationnelle, qui permet de passer du monde de l'enfance à celui de l'âge adulte.

Ces compétences ne vont pas de soi, et les personnes formatrices sont plus ou moins capables de répondre à ces attentes.

### **Troisième illustration : Quels liens peut-on faire entre enjeux identitaires et enjeux relationnels ?**

La relation renvoie spontanément aux interactions entre deux individus, mais il est aussi possible de la conceptualiser de manière plus large, en analysant le rapport qu'un jeune peut entretenir non pas avec des individus mais avec des objets de représentation sociale ou des éléments culturels. Partant de là, quand on croise relation et identité, il est intéressant de penser aux liens que les jeunes entretiennent avec l'école et avec le travail : quel est le sens donné à l'école et au fait d'apprendre ? Les jeunes véhiculent une multitude de rapports à l'école, dont on n'a pas forcément conscience, mais qui permettent parfois d'expliquer des blocages. De plus, à l'école déjà, des rapports au travail se construisent. Autrement dit, on a tous des représentations de ce qu'est le travail avant même de le rencontrer, à travers ce que véhicule notamment la famille.

Pour saisir ces rapports subjectifs au travail, il est intéressant de poser **la question de la loterie** : « si tu gagnes à la loterie, est-ce que tu continuerais de travailler sachant que tu n'en aurais pas besoin ? » Si oui, cela signifie qu'il y a un rapport autre que pécunier avec la sphère professionnelle.

La question a été posée à une trentaine de jeunes en Suisse romande et en Albanie. Il s'agissait de jeunes qui avaient au maximum un niveau de formation du secondaire I et qui travaillaient dans des emplois relativement précaires. Malgré un contexte professionnel plutôt tendu et peu satisfaisant, seuls trois jeunes ont affirmé qu'ils arrêteraient de travailler. Au contraire, vingt-sept d'entre eux préféreraient continuer à travailler. On peut alors se demander : **quelles sont les fonctions rattachées à la sphère professionnelle et quels sont les rapports que ces jeunes entretiennent avec le travail ?**

Les raisons évoquées par les jeunes sont les suivantes :

- leur travail permet d'exercer leur passion ;
- leur travail est un moyen d'apprendre et d'avoir une estime de soi ;
- leur travail leur offre le sentiment d'être utiles ;
- et enfin leur travail représente une occupation, le moyen d'avoir un rythme dans la vie et de structurer leur quotidien.

L'ensemble de ces illustrations permettent de mieux comprendre comment des enjeux identitaires et relationnels peuvent marquer un parcours professionnel, aider l'insertion scolaire et professionnelle des jeunes ou au contraire expliquer des décrochages.

### **Que vient faire la famille sur ces enjeux ?**

La plupart des développementalistes accepte le modèle du psychologue Urie Bronfenbrenner qui a une vision *bio-écologique* du développement. Selon cette approche, pour comprendre le comportement d'un élève, il faut comprendre les interactions que cet élève entretient avec les différents systèmes, dans lesquels il est inséré. Les interactions les plus importantes sont celles avec les systèmes les plus proches ou les micro-systèmes, que sont le système familial, le système scolaire et les relations entretenues par l'adolescent avec ses pairs.

### **Le décrochage scolaire vient faire irruption dans ce système et il est conçu comme le résultat d'un processus complexe et d'une conjonction d'interactions dynamiques, et de différents facteurs issus des divers systèmes.**

Le décrochage scolaire est la dernière étape d'un processus qui est souvent précédé de difficultés d'apprentissage, d'exclusions scolaires, d'absentéisme. Le coup de tonnerre dans une adolescence sans histoire est plutôt une exception.

### **De quoi décrochent les élèves ?**

Les raisons peuvent être multiples : perte du sens par rapport aux études, rejet du système scolaire, mise à l'écart par les pairs, opposition aux plans des parents, tentative de restaurer une image de soi parmi les pairs où le décrochage peut être valorisé, parentification de l'adolescent et de ce fait, manque d'énergie pour s'investir dans le contexte scolaire.

Ce qu'il y a de commun à ces raisons, c'est la question de perte de sens, qui est au centre des questionnements identitaires typiques de l'adolescence et de la transition à l'âge adulte.

Il ne s'agit pas ici de faire l'inventaire des facteurs familiaux souvent associés au décrochage comme la précarité de la famille sous ses différentes formes, mais de se concentrer sur l'adolescence et la transition à l'âge adulte et les enjeux développementaux typiques de cette période.

### **Quels sont les enjeux de l'individu adolescent ?**

L'adolescence est le début du questionnement identitaire. **La construction identitaire est même considérée par les psychologues du développement comme une des tâches développementales fondamentales de cette période.**

L'enjeu posé par la crise identitaire est celui « d'être ou de ne pas être », une phrase célèbre qu'on devrait compléter ainsi « être ou ne pas être soi-même ». En complétant cette formule ainsi, on envisage la possibilité pour les individus d'accéder à un authentique soi-même et de l'autre le risque de ne pas y arriver, d'aboutir à un être inauthentique, que l'on pourrait qualifier d'aliéné, ce qu'on appelle « la diffusion identitaire ».



**La question identitaire permet de souligner l'importance d'un autre concept : c'est la question de l'autonomie qui est intimement liée au développement identitaire.** L'adolescence est le moment où l'individu va devoir se déprendre de ses figures identificatoires, de ses parents, de ses modèles. Il va devoir s'émanciper et développer le sentiment d'être maître à bord, d'être celui qui gouverne le bateau qu'est sa vie.

### **Présentation d'un modèle théorique du développement de l'identité**

Deux processus sont fondamentaux pour comprendre la construction identitaire à l'adolescence : les processus d'exploration et ceux d'engagement.

L'exploration renvoie aux processus de questionnements actifs : est-ce que l'élève se questionne par rapport à son avenir et à son identité ? En général, ces explorations s'accompagnent d'une analyse des opportunités. A quoi lui est-il possible d'accéder étant donné son niveau scolaire ? Cela s'accompagne aussi d'une remise en question des valeurs héritées socialement en particulier des valeurs et des objectifs hérités de l'environnement familial.

Les processus d'engagement font quant à eux référence aux choix effectifs faits par les élèves et à l'adhésion à un ensemble relativement stable de valeurs, d'objectifs et de rôles dans différents domaines importants dans la vie, dont le domaine vocationnel et professionnel qui est au centre du questionnement identitaire au moment de la transition à l'âge adulte.

**L'exploration, c'est un peu le moteur de la quête identitaire, alors que l'engagement symboliserait dans ce modèle l'adhésion à une ligne de conduite.**

Aujourd'hui, il existe des modèles beaucoup plus complexes qui déclinent ces processus d'exploration et d'engagement en différents sous-processus. On a distingué surtout deux moments de la construction identitaire :

- Dans un premier temps, un cycle de la formation des engagements : l'adolescent va d'abord explorer en largeur, identifier les possibilités qui s'offrent à lui compte tenu de ce qu'il est aujourd'hui, et faire des choix qui peuvent déboucher sur des engagements;
- Dans un deuxième temps le cycle d'évaluation d'identité qui met en jeu de nouveaux processus identitaires. L'adolescent reconsidère parfois ses engagements et les choix faits lors du premier cycle après une certaine période et repart dans le premier cycle. A l'inverse, lorsque cela se passe bien, l'adolescent est satisfait de ses choix, les internalise et se projette dans cette voie (identification aux engagements).

Récemment, les auteurs ont ajouté le processus d'exploration ruminative qui permet de qualifier les élèves incapables de prendre une décision, c'est-à-dire en incapacité de fermer les portes et de faire un engagement. Ils semblent coincés dans une indécision chronique et dans un état d'hésitation perpétuelle.

## Définition de l'autonomie

En psychologie du développement, il existe deux grandes conceptions de l'autonomie :

- **Selon la première conception, il s'agit de considérer l'autonomie comme indépendance** : l'indépendance décisionnelle (la capacité à prendre des décisions seul sans les partager avec autrui), l'indépendance fonctionnelle (la capacité de s'occuper de ses affaires sans aller chercher de l'aide) et l'indépendance émotionnelle (la capacité de s'auto-réguler sans avoir recours à ses figures parentales et affectives).  
L'autonomie conçue comme de l'indépendance s'oppose à la dépendance, c'est-à-dire au fait de fonctionner en comptant sur les parents, les enseignants. L'indépendance évolue pendant l'adolescence et elle est le signe du processus d'émancipation, du fait de devenir libre par rapport à ces figures adultes que sont les parents.
- **Selon la seconde conception, que nous retenons dans cette présentation, l'autonomie est considérée comme un besoin fondamental de l'être humain**. L'autonomie renvoie alors à la question de savoir jusqu'à quel point l'adolescent agit, pense, se comporte, en fonction de ses intérêts personnels, de ses valeurs et de ses objectifs propres. En devenant autonome, l'adolescent fait l'expérience de se sentir à la source de ses actions. Il assume alors pleinement ses choix et se sent libre. L'autonomie est, selon cette conception, associée à un sentiment de réalisation de soi.  
Dans ce cas, l'opposé de l'autonomie, c'est l'hétéronomie, soit le fait d'hériter des normes de son entourage et notamment de ses figures parentales. C'est le fait de se sentir contrôlé dans ses actions, voire même dans ses envies internes. Cela peut par exemple amener un adolescent à ne pas parler de sa passion à ses parents car il sait qu'il va les décevoir.

## Quel est le rôle des parents par rapport à cette tâche développementale de la construction identitaire et de l'autonomie ?

Autrement dit, quels sont les ingrédients de la relation parents-adolescent qui sont favorables à la construction identitaire et à l'autonomie de l'élève ?

Il existe trois dimensions de la parentalité qui permettent d'examiner ces questions à l'adolescence et lors de la transition à l'âge adulte :

- Implication et chaleur vs rejet et hostilité : cette dimension fait référence aux ressources qu'offrent les figures parentales. Sont-ils présents et s'intéressent-ils à l'école ?
- Structure et cadre vs chaos : cette dimension fait référence aux limites posées par les parents. Le chaos représente les familles caractérisées par l'imprévisibilité et le changement constant des règles ou l'absence de cadre.

- Soutien à l'autonomie vs contrôle : cette dimension fait référence à la façon dont le cadre est posé et sur la façon dont les parents le communiquent.

**Il faut aussi tenir compte, quand on s'intéresse à la famille, de la manière dont les deux figures parentales, ensemble ou séparées, se coordonnent et collaborent dans cette tâche éducative.**

Est-ce que les parents et les enseignants tirent à la même corde ? Est-ce que les parents coopèrent, se soutiennent, font preuve de respect mutuel en particulier quand ils sont séparés ou sont-ils en conflit au sujet des tâches éducatives ? L'adolescent est-il triangulé, inclus dans des coalitions ou pris à partie par l'un des deux parents ?

### **Contrôle versus autonomie : comment soutenir l'autonomie ?**

Dans les environnements soutenant l'autonomie, les parents utilisent un langage informatif, suggestif vis-à-vis de l'adolescent. Ils respectent ses besoins et ses préférences. Ils reconnaissent que ses préférences peuvent être différentes des leurs. Ils posent un cadre mais en expliquant la valeur de la règle qui est posée. Ils associent activement les adolescents à leurs décisions, en particulier quand la décision les concerne.

A l'opposé, chez les figures parentales contrôlantes, il y a une forme d'autorité parentale qui se caractérise par de la manipulation et un langage coercitif. Il n'y a pas de place pour l'échange et la discussion. Les figures parentales font pression, intrusion, et ne respectent pas la sphère privée et le choix vocationnel de l'adolescent. Dans ce cas, on a affaire à des figures parentales qui utilisent leur pouvoir plutôt que leur autorité pour que l'adolescent pense de la manière souhaitée par les parents. Ce contrôle peut être plus ou moins explicite et peut s'exercer à travers des menaces, des punitions ou des techniques de manipulation émotionnelle.

### **Exemple de dialogue entre Lucie, 17 ans et son père**

Il s'agit d'un échange assez banal entre une adolescente qui souhaite arrêter sa formation et faire une année sabbatique pour voyager et son père qui trouve l'idée saugrenue. Il veut que sa fille termine sa formation et la menace de ne pas la soutenir financièrement si elle met en pratique son idée.

Lucie ne se sent pas prise au sérieux, elle est jugée, discréditée, infantilisée. La figure adulte insiste sur la dépendance, en l'occurrence la dépendance financière. Le père fait usage de techniques de contrôle psychologique comme des menaces, des inductions de culpabilité et de l'affection conditionnelle.

### **Présentation de résultats de recherche**

En quoi ces dimensions de soutien à l'autonomie vs contrôle ont un impact sur le développement identitaire des adolescents ?

Pour y répondre, une recherche a été faite avec un large échantillon de plus de 1000 élèves vaudois en dernière année d'école obligatoire. Les résultats transversaux mettent en évidence, sans surprise, deux tendances:

- **Un cercle vertueux** : lorsque les parents coopèrent et que la coparentalité est harmonieuse, les parents ont généralement plus tendance à soutenir l'autonomie de l'adolescent pendant son année de transition. Le soutien à l'autonomie est associé à toute une série de processus identitaires qu'on pourrait considérer comme adaptatifs. Les adolescents vont alors davantage s'engager, s'identifier à leurs engagements, explorer en profondeur et en largeur et moins ruminer sur ces questionnements.
- **Un cercle de la vulnérabilité** : cela concerne les familles caractérisées par de la triangulation et où les parents sont plus contrôlants. Le contrôle est associé à davantage d'explorations ruminatives chez l'adolescent et d'incapacité à faire un choix. Les adolescents explorent alors sans savoir dans quoi s'engager et reconsidèrent davantage les engagements pris.

Lorsque l'on s'intéresse aux données longitudinalement (échantillon a été suivi sur une période de 18 mois), nos résultats ont pu par exemple mettre en évidence:

- qu'il existe des parents très soutenant. Leur soutien à l'autonomie est élevé et leur contrôle a tendance à baisser pendant la période de transition. Ce type de dynamique familiale est associé à une surreprésentation en terme identitaire de ce qu'on nomme les « **Pathmakers** », c'est-à-dire des adolescents qui font leur chemin, construisent leur identité sereinement avec des hauts niveaux d'engagement. Ils approfondissent leurs choix et font preuve de très peu d'explorations ruminatives, et ne reconsidèrent que très peu leurs choix.
- que lorsque les parents sont de moins en moins soutenant et exercent un contrôle qui a tendance à augmenter, il y a une surreprésentation d'adolescents qu'on qualifie de « **Guardians** », des adolescents prudents et conservateurs. Ces adolescents ont des engagements qu'ils sont peu enclins à approfondir, des engagements hérités de la famille. Ils ne ruminent pas, ils ne reconsidèrent pas beaucoup non plus leurs choix mais leurs engagements sont assez modérés. Dans ces cas de figure, les parents ont de la peine à lâcher prise et à laisser leurs adolescents s'émanciper, ce qui a pour résultat que les adolescents restent accrochés à des engagements potentiellement hérités socialement.
- que certains parents (heureusement une minorité de l'échantillon) soutiennent peu l'autonomie et ils ont des niveaux de contrôle élevés, voire très élevés. Ces cas de figures défavorables d'un point de vue développemental sont associés à une surreprésentation de trajectoires nommées « **Lost searchers** ». Ce sont des adolescents qui naviguent à vue, qui prennent des engagements faibles, qui explorent peu, qui peinent à prendre des décisions, qui ruminent et reconsidèrent le peu d'engagements qu'ils ont pris.

**De la recherche à la pratique** : le point de départ du soutien à l'autonomie c'est partir de la perspective de l'adolescent, de ses sentiments, de ses intérêts, de ses propositions même si elles paraissent saugrenues aux adultes.

Le contrôle à l'inverse, c'est de partir de sa propre perspective et de ses inquiétudes. Ainsi, pour soutenir l'autonomie, il faudra :

- En terme d'attitudes, privilégier la curiosité et l'ouverture vs. le repli sur soi et la fermeture de l'autre.
- En terme de composantes, privilégier la prise en compte du point de vue de l'autre, de ses choix, chercher à comprendre, suggérer vs. attaquer, humilier et culpabiliser pour que l'adolescent se comporte tel que l'adulte le souhaite.
- En terme de besoins psychologiques, privilégier l'écoute des besoins vs. l'ignorance ou les menaces de ces besoins.

## **Conclusion**

**Concernant la première partie de cette présentation sur l'insertion scolaire et professionnelle, il y a deux idées principales à retenir :**

- **Concernant les processus de construction identitaire**, il faudrait être en mesure de repérer celles et ceux qui sont coincés, et de repérer ainsi ce qui est de l'ordre de l'exploration active par rapport à leur parcours et leur avenir, et de ce qui est de l'ordre du tâtonnement. Avec les personnes qui décrochent, l'idée est de baliser, de sécuriser leurs explorations et essayer de créer les conditions pour que le rejet de leur formation actuelle se transforme progressivement en projet. Il faut les amener à se poser cette question : au-delà de ce qui ne me plaît pas, qu'est-ce que je pourrais imaginer dans l'avenir ?
- **Concernant les enjeux relationnels**, ce qui est important est d'aller au-delà de l'autre personne. c'est-à-dire de l'individu avec qui on interagit, pour intégrer dans la réflexion sur les relations d'autres niveaux de « autrui ». Il y a par exemple l'autre « fiction » comme le film ou la série qui marque les choix ou les actions des jeunes, l'autre collectif où on retrouve le rapport au travail et à la formation, donc les groupes dont les individus font partie comme les institutions, les cultures d'appartenance qui déterminent les cadres normatifs et les modèles d'identification ou pas. Il y a aussi l'autre « politiques », donc les différentes offres de formation, les secteurs de l'emploi, de l'orientation qui dictent les règles, les voies, les dispositifs qui à leur tour déterminent les champs des possibles des personnes, qui déterminent la liberté plus ou moins grande que les jeunes peuvent avoir et avec laquelle ils peuvent envisager un projet qu'ils ont raison de valoriser.

**Concernant la seconde partie de la présentation sur la famille, il est important d'ajouter :**

Les figures parentales ne maîtrisent pas tout, et le reconnaître, c'est déjà soutenir l'autonomie des adolescents.

On est dans un contexte, dans lequel la parentalité est surmédiatisée. Il y a une pression qui plane sur les parents, et donc le risque de déterminisme parental, c'est-à-dire le fait de considérer que le déficit d'une trajectoire développementale d'un adolescent ou d'un jeune adulte est en grande partie attribuable à ses parents. Les parents seraient responsables des troubles psychiques de leurs enfants, de leur réussite scolaire, de leur comportement. C'est comme si les performances du jeune adulte seraient le signe ou le symptôme des performances parentales. Il y a une sur-

responsabilisation des parents dont il faut se méfier. Cette tendance amène les chercheurs aujourd'hui à s'intéresser à un nouveau phénomène : la surprotection parentale. Par ailleurs, en dépit du rôle majeur des figures parentales, insister trop sur les parents peut détourner notre attention d'autres facteurs macro-contextuels. Indépendamment des parents, l'une des figures déterminantes, c'est l'enseignant. L'enseignant a un rôle capital surtout dans les situations de précarité. Il devrait y avoir un lien entre la transmission des savoirs et les préoccupations subjectives des élèves. Les enseignants devraient inconditionnellement avoir un regard bienveillant sur les élèves et adopter les processus visant à soutenir l'autonomie.

## **IV. Résumé de la présentation « Panorama du décrochage de la formation à Genève : Notamment en période de pandémie »**

*François Rastoldo, Service de la recherche en éducation (SRED)*

En grande majorité, les jeunes effectuent une formation jusqu'à une certification, environ 9 sur 10 en Suisse, un peu moins à Genève, comme en général dans les zones urbaines (OFS, 2018). Le complément, soit le décrochage de la formation avant l'obtention d'une première certification, est, en Suisse et à Genève, d'une ampleur assez similaire à ce qui peut être observé dans des pays comparables (proche, voire un peu en dessous de la moyenne des pays de l'OCDE). Cependant, la péjoration de la situation des jeunes sans aucun diplôme lors de la transition à la vie active est singulièrement élevée en Suisse comme à Genève (OCDE, 2018, Rastoldo et al. 2009). Ce phénomène minoritaire, mais pas forcément rare, a des conséquences potentiellement importantes pour qui le connaît, justement parce qu'il met ces jeunes en transition vers la vie d'adulte en décalage fort, du point de vue de leurs compétences scolaires attestées, avec la grande majorité des autres du même âge et avec les exigences de l'insertion notamment professionnelle.

Trois repères soulignent les conséquences de ce décalage : la difficulté à entrer sur le marché du travail, avec un risque de se retrouver en situation de recherche d'emploi fortement majoré (d'un facteur 4, environ 18 mois après le diplôme, comparativement aux jeunes dotés d'un CFC, Rastoldo, 2009) ; une transition à la vie active plus longue, plus difficile, plus fragmentée (Keller et al., 2010), faite de fréquents allers-retours entre emplois divers, périodes inactives et tentatives de retours en formation avortées, et ceux qui travaillent le font dans des emplois offrant peu de perspectives de qualification, au fond peu satisfaisants, aux dires des jeunes concernés, et souvent avec des conditions d'emploi précaires ; enfin une minorité connaît un glissement vers certaines formes de précarité et de désaffiliation sociale dès l'abandon de la formation, étant exclue durablement de la formation et du travail, avec parfois des situations de ruptures sociales ou familiales.

Même si certains connaissent des voies d'intégration qu'ils jugent satisfaisantes, montrant ainsi que l'insertion après un parcours de formation prématurément interrompu reste possible, elle apparaît notablement plus difficile et risquée. A cet égard, la période actuelle troublée en raison des conséquences de la pandémie tend à rajouter de l'incertitude et de la complexité pour ces jeunes qui sont déjà dans des situations complexes et incertaines.

### **Décrochage de la formation : combien et qui ?**

Entre août 2019 et août 2020, environ 750 jeunes du secondaire II ont interrompu leur formation avant une première certification, plus fréquemment au moment du passage

d'une année scolaire à l'autre<sup>[1]</sup>. Cela représente 3.7% des jeunes qui ont fréquenté les filières du secondaire II menant, en principe, à une première certification. Ce taux est en baisse sensible depuis l'introduction de la formation obligatoire jusqu'à 18 ans (en 2018). La fermeture des écoles et la mise en place de la formation en ligne au printemps 2020 n'a pas entraîné un surplus de décrochage. C'est plutôt le contraire. Les ajustements des évaluations, des normes de promotion et/ou des examens édictés pour répondre à cette situation inédite ont contribué à diminuer le nombre de jeunes qui ont formellement quitté toute formation, en "fluidifiant" les parcours de formation en partie indépendamment des évaluations de compétences qui ont été largement suspendues. On peut alors relever une tension entre des apprentissages qui n'ont peut-être pas pu être acquis par tous lors de l'école à distance et une organisation qui a permis la poursuite des parcours de formation, même dans certains cas, si toutes les connaissances/compétences n'étaient pas acquises ou du moins certifiées. La question est donc de savoir si les divers travaux de "rattrapages" qui ont été menés lors de la reprise des cours en septembre 2020 auront permis de combler ces moments de décrochage des apprentissages, ou si les décrochages formels, qui n'ont pas eu lieu en 2020, ne sont en fait que des décrochages reportés, qui vont se produire en 2021 ou 2022. Par ailleurs, le décrochage des mineurs n'existe quasiment plus, signe de la mise en place effective de l'obligation de formation jusqu'à 18 ans, et les majeurs s'ils décrochent toujours dans les mêmes proportions sont de plus en plus souvent encore en lien avec le système de formation, notamment, pour quasiment la moitié d'entre eux via le dispositif de soutien au retour en formation du DIP (CAP Formations).

Le décrochage est socialement assez nettement connoté. On compte de manière récurrente une surreprésentation de garçons, des jeunes issus des milieux sociaux peu favorisés et des jeunes migrants ou issus de l'immigration. Ces récurrences, qui sont celles rencontrées dans tous les domaines de la formation lorsqu'il est question de difficultés scolaires, montrent un décrochage clairement intégré dans la problématique plus générale de l'échec scolaire et de l'inégalité des chances de formation selon le milieu d'origine. Parmi les raisons de ce marquage social du décrochage, il faut relever particulièrement les facteurs induits par une forme de déficit de certains aspects du capital social des jeunes et de leur famille. Ces derniers sont, moins que d'autres, en capacité de se confronter au système de formation, de comprendre les possibilités de soutien, de les connaître, de les activer, de se repérer dans une multiplicité d'institutions complexes, d'user des bons leviers, etc. Dans ce cas, le marquage social est double : selon le milieu social d'origine, mais possiblement accentué par un parcours migratoire qui, pour les familles de milieu populaire, augmente la distance entre la famille et la fréquentation, l'usage ainsi que la capacité de sollicitation des institutions locales.

D'un point de vue scolaire, le décrochage est plus fréquent dans les filières de formation qui accueillent les jeunes les plus fragiles, singulièrement les mesures de pré-qualification (préparatoires, préapprentissage, mesures de remobilisation, etc.), exemplifiant le lien évident entre échec scolaire et décrochage. Mais, ce qu'il faut



surtout relever, c'est la dimension processuelle du décrochage. La rupture de formation est consécutive de difficultés qui se manifestent souvent déjà durant l'école obligatoire. Les vulnérabilités scolaires/personnelles/sociales qui peuvent conduire à une interruption de la formation, se sédimentent et "font système", parfois dès le début de la scolarité, et peuvent aussi subsister après un retour en formation consécutif à un décrochage. Le risque de rupture est donc une combinatoire multiplicative de difficultés scolaires qui s'accumulent tout au long du parcours de formation (surtout) et de fragilités sociales (en plus). L'ensemble des vulnérabilités des jeunes (selon leur profil sociodémographique et scolaire) peut multiplier par 10 le risque de décrochage et diviser par 10 la probabilité de revenir en formation.

### **Les raisons du décrochage avancées par les jeunes et leurs parents**

Jeunes et parents se retrouvent assez largement sur les raisons qui mènent au décrochage. Il est possible de hiérarchiser ces raisons sur la base de données quantitatives obtenues auprès des jeunes (les opinions des parents relevant d'une approche qualitative par entretiens qui ne permet pas de hiérarchisation). La première relève du déficit d'engagement dans la formation (motivation, remise en cause de l'orientation). Très proche quantitativement les deux raisons suivantes relèvent du déficit de performances scolaires (exigences trop élevées, pas assez de travail fourni par le jeune) et d'un déficit de disponibilité à la formation (jeunes aux prises avec plusieurs difficultés sociales, personnelles, relationnelles, etc. qui se composent avec des difficultés de formation). Enfin, on peut relever, mais sur un mode mineur, des difficultés en lien avec l'environnement de la formation (manque de soutien ou d'encouragement, rigidités organisationnelles, sentiment d'injustice, mais aussi comportement inadéquat par rapport aux attentes et exigences des formations). Cet ensemble de raisons renvoie à des mesures de soutien de différents ordres : des soutiens pédagogiques dans des disciplines particulières ou dans la manière plus générale de gérer une carrière scolaire, ainsi que des soutiens en matière d'orientation ; des soutiens socio-éducatifs visant à maintenir, voire restaurer un niveau suffisant de motivation et d'implication dans la formation ; des soutiens sociaux pour régler les conditions de vie qui limitent ou empêchent un jeune d'entrer dans le "contrat scolaire" ; des aménagements organisationnels et/ou relationnels afin de construire une reconnaissance réciproque favorisant une relation éducative de qualité. A cet égard, la multiplicité des mesures mises en place par le système de formation, à destination des jeunes en situation de formation très fragile, offre un éventail de programmes plus ou moins orientés vers ces différents déficits pointés par les jeunes et leur famille. On constate une concordance plutôt bonne entre les raisons invoquées pour expliquer le décrochage et les objectifs de l'éventail des mesures existantes. Cependant, la multiplicité des mesures et leur relative spécialisation conduisent aussi à construire un paysage complexe, construit en tension entre un dispositif administratif (assez rigide par nature dans une organisation de la taille d'un système de formation) et un souhait d'offrir des solutions les plus individualisées possibles, dans lequel jeunes et familles peuvent avoir des difficultés à se repérer, créant ainsi un système certes assez complet, mais sûrement aussi assez opaque.

Relevons encore que ces raisons, surtout les trois premières, sont assez transversales. Les motifs d'interruption se différencient peu selon les filières de formation. On interrompt une formation dans des proportions différentes, mais globalement pour les mêmes raisons dans toutes les filières de formation. Les motifs d'interruption sont, en revanche, partiellement liés à la probabilité de reprendre une formation l'année suivante. Si le jeune déclare que son interruption est due à des difficultés scolaires ou à un défaut de travail, il aura davantage tendance à reprendre une formation. Si les motifs déclarés sont des difficultés personnelles limitant sa "disponibilité à la formation", la propension à reprendre une formation sera moindre.

Outre les raisons invoquées, les prises d'information auprès des jeunes en situation de décrochage montrent quelques autres dimensions. Le moment du décrochage est souvent peu anticipé par les jeunes concernés. Si les enseignants et les parents perçoivent généralement bien la dimension processuelle qui conduit au décrochage de leurs élèves ou enfants, les jeunes la voient largement moins. Ils vivent donc ce moment comme un événement brutal, qui les laisse fréquemment et assez rapidement seuls et démunis, même si, dans un premier temps, un sentiment de soulagement est souvent exprimé. Les jeunes expliquent aussi souvent un défaut de stratégie active pour organiser leur formation. Non seulement ils ont des difficultés à atteindre les exigences de leur formation, mais ils éprouvent aussi des difficultés à savoir comment faire pour mieux y parvenir. Ce couplage de difficultés est particulièrement indicatif d'un risque de décrochage. Après un décrochage (parfois déjà avant), les jeunes disent aussi leur sentiment de ne pas avoir de maîtrise sur ce qui leur arrive et sur ce qu'ils vont pouvoir faire ensuite. Couplé avec la nécessité de reconstruire (ou au moins de réaménager) un projet qui suscite un engagement suffisant, la nécessité de "reprendre la main" sur sa destinée pointe l'importance d'un encadrement socio-éducatif (professionnel ou parental), pour reprendre le chemin de la formation, afin que le temps de rupture soit un temps de reconstruction et pas un temps d'éloignement de toute formation (risque clairement avéré : plus le temps de rupture est long, moins la probabilité de retourner en formation est élevée).

### **Les demandes parentales de soutien**

Lorsque les parents de jeunes décrocheurs s'expriment sur leurs attentes du système de formation, ils le font surtout autour de trois dimensions. D'abord, une demande de renforcer préventivement le soutien lors de la transition entre le cycle d'orientation et le secondaire II, afin d'améliorer l'orientation, de mieux préparer les jeunes aux exigences du secondaire II et de traiter les situations difficiles dans une collaboration réciproque, soucieuse d'éviter les culpabilisations parentales. Ensuite si un décrochage intervient, leurs soucis se concentrent sur l'information qui leur est donnée, mais aussi sur l'agilité, la réactivité et la bonne coordination des différents professionnels qui sont en charge de trouver une solution. Enfin, lors d'une reprise d'une formation, les parents insistent sur la communication et l'individualisation de la prise en charge. Résumé en une phrase, les parents attendent de l'institution qu'elle

réagisse vite, qu'elle informe largement les parents et qu'elle envisage, en collaboration avec eux, les mesures à mettre en place. De manière transversale, la demande de concertation, de coopération, de collaboration, voire même de coresponsabilité, entre famille et école est forte chez les parents des jeunes en situation de vulnérabilité.

### **Trois éléments clés pour éviter le décrochage et favoriser le raccrochage**

#### **La collaboration**

Qu'il s'agisse de soutenir un jeune en situation de formation difficile ou dans une démarche de reprise de formation, les diverses mesures de soutien et/ou de remobilisation finissent souvent par associer divers professionnels (enseignants, travailleurs sociaux, spécialistes de l'orientation, milieux de la formation professionnelle, parfois thérapeutes, etc.) et, bien entendu, le jeune, et dans l'idéal ses parents. Se crée alors une forme de réseau de professionnels de métiers différents, avec des approches aussi différentes (parfois divergentes), dont la cohérence et la capacité collaborative est essentielle pour baliser un chemin de raccrochage efficace qui fasse sens et qui permette une capitalisation des expériences accumulées par le jeune durant cette période. En effet, un défaut de coordination renvoie assez directement la responsabilité de cette coordination au jeune lui-même (et à sa famille, cas échéant), alors qu'il est justement en situation de vulnérabilité en regard de sa formation et donc pas toujours en mesure de conduire cette coordination. La création de cette forme "d'alliance éducative" est primordiale, mais elle ne va pas nécessairement de soi. Elle est toujours en tension entre risques de rigidification institutionnelle, pouvant produire un sentiment de dépossession chez les parents et risques de dilution, voire d'empilage de demi-mesures peu articulées entre-elles, mettant à l'avant-scène les parents, qui peuvent alors développer le sentiment que les institutions sont à compétences limitées.

#### **La relation**

La création ou la restauration d'un lien socio-éducatif de qualité est une condition d'une dynamique positive de raccrochage. Les jeunes en difficultés scolaires, et pas uniquement lorsqu'ils sont en situation de décrochage, sont davantage sensibles au contexte qui les entoure (Petrucci, 2020) que les jeunes sans difficulté particulière dont la capacité de résilience leur permet mieux de s'adapter à tous types de relations. Les jeunes décrocheurs sont dans une situation un peu paradoxale. Ils ont quitté leur formation et éprouvent souvent un certain ressentiment envers le système de formation (ils le disent). En revanche, ils sont assez clairement conscients qu'il leur est nécessaire de revenir en formation (ils le disent également). Cette combinatoire entre rejet et nécessité ressentie les rend particulièrement sensibles à la qualité de la relation qu'ils entretiennent avec les personnes qui vont travailler avec eux dans le cadre d'un cheminement vers un retour en formation. Cette forme de dépendance à la qualité de la relation, les jeunes l'expriment souvent en constatant l'implication des personnes qui les entourent. Un soutien pratique (faire avec) réflexif (élaborer des plans avec) et moral (encourager, accompagner vers l'indépendance, construction d'un cadre de

référence) est alors ressenti comme un moteur vers le raccrochage. Si le jeune y décèle une posture détachée ou distante ("*ils disent tous la même chose*", "*ils sont tous comme ça*"), la dynamique positive est rarement enclenchée.

### **Le cadre**

La période de fermeture des écoles au printemps 2020 a montré pour les jeunes en situation de formation vulnérable la difficulté qu'ils avaient à maintenir, de manière plus autonome, un cadre propice à la poursuite du travail scolaire. Ce cadre est à la fois un lien avec le monde de la formation, un lieu dédié à la formation, un rythme, incluant le maintien des échéances, articulées à des perspectives, mais aussi un stimulant, un guide et une expérience partagée avec des pairs. L'affaiblissement de ce cadre, par l'instauration de l'école à distance, a conduit à des formes de "lâché prise" chez les jeunes dont l'autonomie vacillante ne pouvait pas encore faire l'économie d'un accompagnement serré.

Maintien d'un cadre et d'une dynamique relationnelle positive, dans un réseau cohésif des personnes impliquées dans le soutien aux jeunes les plus vulnérables dans leur formation sont trois dimensions transversales qui semblent contribuer assez fortement à la réussite d'actions visant à éviter le décrochage ou à reprendre une formation.

## Bibliographie

### ***Etudes du DIP qui fondent ce panorama***

Blaya, C., Ben Lakhdhar, I et Sansegundo Moreno, O. (2020) *Accompagnement de la mise en œuvre du cadre de collaboration. Norme constitutionnelle FO18*. DIP : Document interne.

Brüderlin, M., Cecchini, A., Evrard, A. et Rastoldo, F. (2020). *L'école à distance dans les dispositifs genevois de pré-qualification*. Genève : SRED.

Cecchini, A. (2016). *Interruptions prématurées de formation de niveau secondaire II : la parole aux parents*. Genève : SRED.

Cecchini, A. (2016). *Cap Formations et son public. Expériences de retour en formation professionnelle par la structure genevoise de case management*. Genève : SRED.

Petrucci, F. et Rastoldo, F. (2015) *Interruptions prématurées de la formation à Genève. Résultats de l'enquête auprès des décrocheurs*. Genève : SRED.

Rastoldo, F., Amos, J. et Davaud, C. (2009). *Les jeunes en formation professionnelle. Rapport III. Le devenir des jeunes abandonnant leur apprentissage*. Genève : SRED.

SRED (prochaine mise à jour en novembre 2021). *Indicateurs du décrochage de la formation*. Genève : SRED.

### **Autres ouvrages cités**

Keller, A., Hupka-Brunner, S. et Meyer, T. (2010), *Parcours de formation post-obligatoire en Suisse: les sept premières années*, Unibasel, TREE, Bâle.

OCDE (2018), *Regard sur l'éducation : Les indicateurs de l'OCDE*. Paris : OCDE

OFS (2018). *Taux de première certification du degré secondaire II et taux de maturités*. Berne : OFS.

Petrucci, F. (2020). *L'effet des pratiques d'enseignement sur les résultats des élèves au cycle d'orientation. Plan de projet*. SRED : Document interne

[1] Avec en plus 88 jeunes qui ont échoué aux examens de fin de formation et qui n'ont pas redoublé, mais qui gardent un droit à se représenter aux examens plusieurs années.

## **V. Allocution de la seconde journée des Assises des Familles**

*Danielle Jacques, Présidente d'Avenir Familles*

Chers collègues, chers amis,  
Mesdames et Messieurs,

C'est avec grand plaisir que je vous accueille aujourd'hui au nom des membres du Comité d'Avenir Familles et de l'Observatoire des familles.

C'est la cinquième fois qu'Avenir Familles organise les Assises des familles sur un thème d'actualité de la politique familiale dans le canton de Genève. C'est une édition plus longue que les précédentes, un jour et demi au lieu d'une seule journée, du fait que nous avons dû annuler les Assises de 2020 en raison de la pandémie. Cette année est aussi particulière, puisqu'une partie d'entre vous se trouve en présentiel, mais la majorité suit les Assises en visio-conférence.

Je remercie aussi Madame Anne Emery-Torracinta, conseillère d'Etat chargée du département de l'instruction publique, de la formation et de la jeunesse, pour sa participation et pour son intervention d'hier après-midi en ouverture des Assises.

Avant d'aborder le sujet pour lequel nous sommes réunis, j'aimerais vous dire deux mots sur l'association Avenir Familles.

Nous sommes une jeune association qui a été créée en 2015 par Eric Widmer professeur de sociologie de la famille à l'Université de Genève, Sylvie Reverdin Raffestin ancienne directrice de la fondation ProJuventute Genève et moi-même Danielle Jaques Walder, ancienne directrice de l'Office protestant de consultations conjugales et familiales.

Les buts et la mission d'Avenir Familles sont :

- ✓ De mieux connaître les familles pour mieux les représenter,
- ✓ D'adapter les mesures de soutien aux familles aux réalités familiales du canton de Genève,
- ✓ De défendre les familles et de relayer leurs besoins auprès des professionnels et des décideurs
- ✓ De promouvoir la politique familiale à Genève en rassemblant, partageant et analysant les informations sur les familles.

Chaque Année Avenir Familles propose des Assises sur des thèmes différents et cherche suite à ces conférences et ateliers de développer une action concrète sur ce même thème et émanant des discussions faites lors des Assises : :

En 2016 nous avons travaillé sur la prise en charge extrascolaire et extrafamiliale des enfants de 4 à 15 ans, qui a abouti à un soutien au projet de la loi sur l'accueil à la journée continue (PL12304). Avenir Familles a été auditionné par une commission du Grand Conseil et a soutenu et défendu ce projet de loi.

En 2017, nous avons exploré le thème des vulnérabilités sociales et psychiques et l'accès aux prestations, ce qui nous a amené à présenter à Monsieur Apothéoz, conseiller d'Etat en charge du département de la Cohésion sociale, une collection de vignettes de situations réelles présentées par des associations travaillant dans ce domaine, confirmant la complexité du système et de l'accès aux prestations.

En 2018, nous avons abordé le thème des proches aidants, de l'évolution des relations familiales, des solidarités et des liens avec les institutions. Suite à cette journée le service des affaires sociales de la Ville de Carouge nous a demandé de présenter la recherche aux aînés de Carouge.

En 2019, c'est le thème des modes de garde après séparation qui a été traité. Le travail est toujours en cours pour proposer une révision d'articles du Code civil en vue de la création d'une commission de conciliation en matière familiale et d'un Tribunal de la famille

A partir de 2019 nous avons travaillé sur le thème de la désinsertion scolaire, mais rattrapé par la pandémie nos Assises de 2020 n'ont pas pu avoir lieu.

Pendant cette période l'Observatoire des familles a mené une étude exploratoire sur la vie des familles pendant le confinement. L'équipe de recherche a étudié les conséquences du confinement sur les familles et les mesures prises par plusieurs Etats pour les soutenir dans leur vie quotidienne. Cette étude exploratoire s'est faite à travers l'analyse de la presse de sept pays européens (Allemagne, Angleterre, France, Pays-Bas, Russie, Suède et Suisse), qui présentent à la fois des caractéristiques différentes au niveau de leur politique sociale et des niveaux de confinement différents.

L'analyse des mesures de soutien à la population prises par ces 8 pays a permis de mettre à jour les liens entre l'Etat, les associations et les familles dans différents contextes de confinement et dans différentes représentations du rôle des pouvoirs publics. Elle s'est faite à travers plusieurs thèmes, qui sont apparus plus ou moins constants dans les différents médias.

Les 6 articles publiés, que vous pouvez retrouver sur le site d'Avenir Familles et qui paraîtront prochainement dans une revue, traitent de :

- ✓ La scolarisation des enfants à domicile,
- ✓ La situation financière des familles et les inégalités sociales
- ✓ Les inégalités de genre
- ✓ Les nouvelles formes familiales

- ✓ Les violences domestiques
- ✓ Les personnes âgées

Et par ailleurs toujours pendant cette période de confinement, les collaborateurs d'Avenir Familles ont mis sur pied un répertoire pour les familles, listant ainsi toutes les aides et les soutiens mis en place à Genève pendant le confinement.

On constate donc, que bien que le thème des Assises soit sur la désinsertion scolaire des jeunes, aucun article n'a été consacré spécifiquement à cette classe d'âge pendant la période du premier confinement.

En effet, ni les professionnels, ni la presse ne mentionne une difficulté quelconque pour les jeunes (au contraire on les stigmatise, parce qu'ils sont porteurs d'un virus dont ils ne souffrent pas).

C'est à partir de l'automne que les professionnels travaillant avec cette classe d'âge commencent à tirer la sonnette d'alarme. Ils expliquent que les jeunes étudiants montrent des signes de dépression, abandonnent leurs études, les échecs scolaires sont plus importants pour les jeunes, qui avortent leurs projets. Le désœuvrement s'en suit et la vie sociale si importante à cet âge-là se fait rare. Ces difficultés touchent des jeunes de tous les niveaux scolaires et de toutes les classes sociales.

Cette problématique a pris une importance inattendue en raison du Covid. Certains jeunes souffriront certainement encore longtemps des effets de cette pandémie et c'est à nous, les professionnels, de trouver des solutions, des aides pour les soutenir.

L'Observatoire des familles a poursuivi sa recherche sur le thème de la désinsertion scolaire pour les Assises 2021, mais lors du confinement en 2020, au printemps dernier, les focus groupes avaient déjà été organisés, les jeunes avaient déjà été interviewés, c'est pourquoi ce n'était pas possible de reprendre les recherches en ajoutant l'angle de la crise sanitaire et de ses conséquences.

C'est pour cette raison que les enquêtes présentées lors des Assises ne parlent pas encore des conséquences de Covid sur la désinsertion scolaire et professionnelle des jeunes, mais l'on peut supposer que ce que les enquêtes montrent sera multiplié par les mesures de confinement qui ont été prises. Et peut-être que cela sera l'objet des prochaines Assises

Nous avons néanmoins innové avec ces Assises 2021 en décidant d'aborder les problématiques familiales d'un point de vue psychologique en plus du point de vue sociologique, en partenariat avec la Faculté de psychologie et l'Office protestant de consultations conjugales et familiales.

J'ai lu dans le Journal le Temps du samedi 29 mai, un article consacré aux jeunes en rupture de formation et d'apprentissage et les conséquences de ces ruptures. Était



notamment mis en avant une mesure financière d'aide de la part de l'Hospice Général. S'il s'agit effectivement d'un volet important du soutien à amener aux jeunes en rupture, il en existe d'autres et nous espérons que les conférences de hier et celles de ce matin, ainsi que les ateliers de cet après-midi, nous permettront de mettre en lumière les actions existantes et de proposer de nouvelles actions pour les jeunes en décrochage scolaire.

Avant de terminer cette allocution, je tiens encore à remercier nos sponsors une fondation genevoise et le Pôle de recherche universitaire Lives.

Je remercie également les membres du Comité, les membres de la Commission scientifique et les collaborateurs d'Avenir Familles pour leur engagement et leurs précieux travaux.

Merci à vous tous d'être présents, et à l'ensemble des intervenants pour les conférences et les ateliers. Merci à Madame La Conseillère d'Etat Anne Emery Torracinta d'avoir pris de son temps hier pour présenter les instruments mis en place pour les jeunes en rupture.

Je vous souhaite à tous et toutes une belle journée de conférence.

## **VI. Résumé de la présentation « Le décrochage scolaire à Genève et les dynamiques familiales : Enjeux et perspectives »**

*Myriam Girardin, Collaboratrice scientifique, Observatoire des familles,  
Université de Genève*

*Eric Widmer, Professeur, Observatoire des familles, Université de Genève*

En dépit du vaste effort de diversification et de structuration de l'offre scolaire post-obligatoire et du soutien aux adolescents et jeunes adultes en difficulté, un grand nombre de ces adolescents et jeunes adultes sont confrontés au décrochage scolaire dans le canton de Genève. Nous avons défini les personnes en situation de décrochage comme les jeunes qui ont été sans formation ou sans emploi après la 9ème année d'études. Selon les données du SRED, 1'110 jeunes âgés entre 18 et 25 ans interrompent leur formation avant l'obtention d'une certification en 2012-19 à Genève (<https://www.ge.ch/dossier/analyser-education>). Rapportés à la population de cette classe d'âge, cela signifie qu'à peu près un individu sur 20 a connu le décrochage scolaire dans un passé récent. Comme nous l'avons vu dans les conférences précédentes, de multiples facteurs tant individuels que collectifs, prédisposent au décrochage scolaire. De même, les conséquences négatives de l'expérience du décrochage scolaire ont été présentées. Cette contribution aux Assises porte sur le rôle joué par la famille dans le processus de décrochage, de même que les ressources qu'elle pourrait activer pour contribuer à aider ses membres de la jeune génération à en sortir. Certains modes de fonctionnements familiaux prédisposent-ils au décrochage ? Le décrochage lui-même précipite-t-il la famille dans des modes de fonctionnement particuliers ? Et que pourraient faire l'État, le tissu associatif et les entreprises pour aider ces familles à reprendre le dessus ?

Cette étude entend porter un coup de projecteur sur les dynamiques familiales autour du décrochage scolaire en exposant les liens entre le décrochage et les dynamiques familiales ainsi que les conséquences du décrochage sur ces dynamiques. Les situations familiales des décrocheurs sont très diverses mais que dans presque tous les cas le décrochage scolaire, comme facteur de désinsertion sociale, génère de puissants ajustements, qui laissent des traces sur le long terme des familles. Avenir Familles et l'Observatoire des familles visent à contribuer, par ses observations et réflexions, aux politiques scolaires et de soutien aux familles dans le canton de Genève afin de réduire la prévalence du décrochage scolaire et d'en limiter les effets.

### **Méthodes et données utilisées**

=====

Pour appréhender ces questions, touchant aux dimensions familiales du décrochage, l'Observatoire des familles a choisi de développer une étude en trois volets complémentaires.

Le premier volet consiste en une étude quantitative fondée sur un large échantillon tiré des études YASS (ch-x/YASS - Young Adult Survey Switzerland). Établi en 2014-2015, et touchant tous les garçons aux journées de recrutement (qu'ils fassent le service civil ou l'armée, qu'ils soient suisses à la naissance ou naturalisés), cette enquête a permis d'en savoir plus sur les jeunes adultes ayant décroché à un moment ou à un autre de leur cursus de formation du point de vue de leur origine sociale mais aussi du type d'interactions familiales dans lesquelles ils se sont inscrits. Cette première approche a aussi eu l'avantage de permettre une comparaison entre le canton de Genève et d'autres localités urbaines d'une certaine envergure en Suisse : Lausanne, Zurich et Bâle.

Cette analyse quantitative est complétée d'une part par des focus groupes de professionnels des domaines éducatif, du travail social et de la thérapie, ayant tous affaire à des adolescents ou jeunes adultes en situation de décrochage ou à des parents concernés directement par cette situation. Ces professionnels ont été interrogés sur leur compréhension des dimensions familiales du décrochage et les solutions qu'il faudrait selon eux promouvoir. Il s'agit donc là de connaissances de première main, à confronter aux résultats de la revue de la littérature et à ceux de l'analyse quantitative. Dans quelle mesure et sur quels points ces différents types d'information amènent-ils à une vision convergente ou au contraire divergente des dimensions familiales du décrochage ? Finalement, le dispositif empirique est complété par quelques interviews de jeunes en situation de décrochage.

En troisième lieu, une revue de la littérature psycho-sociale a été faite sur les origines et conséquences familiales des problèmes scolaires et du décrochage. Où se trouve la juste mesure entre la volonté pour les parents d'être toujours présents et aidants et le besoin d'autonomie et d'affirmation de soi de leurs enfants ? De nombreuses études, pour l'essentiel issues de la psychologie et psychologie sociale, amènent des réponses qui soulignent la dimension processuelle des problèmes individuels, notamment ceux des adolescents et jeunes adultes, et des dynamiques et problèmes collectifs. Notre analyse, fondée sur une revue minutieuse de la littérature internationale existant sur la question, présente les grandes tendances qui caractérisent les processus relationnels à l'oeuvre dans les familles en lien avec le décrochage, et illustre ces processus, et certaines des solutions qu'on peut leur amener par la description de deux cas d'interventions thérapeutiques.

### **Principales dimensions relationnelles basées sur l'enquête quantitative**

=====

#### **➤ Compter sur les autres en cas de difficultés à l'école ou au travail**

Le sentiment de ne pas pouvoir compter sur les autres est plus fréquent chez les personnes en situation de décrochage : Il est très fort concernant les professeurs, les maîtres d'apprentissage, le père, le ou la partenaire, conduisant à un sentiment

d'isolement social et familial. La différence est beaucoup moins forte entre les personnes en situation de décrochage et les autres concernant les mères, les frères et sœurs et les grands-parents, qui pourraient davantage jouer le rôle de personnes ressources.

➤ **Soutien émotionnel et pratique**

Les résultats sur la disponibilité du soutien pratique et émotionnel confirment la tendance que les personnes en situation de décrochage obtiennent en cas de besoin moins de soutien émotionnel et pratique que les autres.

➤ **Conseil des parents concernant l'avenir professionnel**

Les personnes en situation de décrochage reçoivent moins fréquemment des conseils de leurs pères. Il n'y a pas de différence avec les autres personnes pour ce qui concerne les conseils des mères.

➤ **Confiance dans les autres**

La confiance dans les autres est également plus faible chez les jeunes en situation de décrochage, particulièrement à l'égard de la famille et des enseignants. A noter que la confiance dans les amis n'est pas plus basse chez les jeunes en situation de décrochage que chez les autres.

De ces résultats quantitatifs, qui sont les premiers portant sur des dimensions relationnelles à disposition en Suisse, on constate que plusieurs liens familiaux et sociaux sont dégradés en situation de décrochage. C'est particulièrement le cas des liens avec le père et avec les enseignants ou enseignantes. On peut parler d'un échec de la personne mais aussi du système scolaire.

## **Principales dimensions relationnelles basées sur les enquêtes qualitatives**

=====

Présentation des résultats des analyses portant sur les trois focus groups et les entretiens individuels menés entre 2020 et 2021. Pour rappel, nous avons convié différents professionnels en lien avec le décrochage pour répondre à des questions sur, entre autres, le contexte familial des personnes en situation de décrochage, mais aussi sur leur pratique et les aides qu'ils amènent à ces personnes et à leur famille.

Les professionnels que nous avons rencontrés étaient divers, conseillers en orientation, assistants sociaux, psychologues, enseignants et médecins. Nous voulions connaître leur expertise dans le domaine du décrochage. Finalement, pour compléter ces analyses avec des professionnels, nous avons interviewé cinq jeunes en situation de décrochage. Les questions que nous leur avons posées avaient trait à leur parcours, leurs relations avec la famille, avec l'école et les associations.

Suite à nos analyses des focus groupes et des entretiens, nous avons identifié 5 axes principaux, en lien avec la famille, qui ont été souvent évoqués par les professionnels et les jeunes que nous avons interviewés. Le premier axe a trait aux relations parents-enfants pré ou pendant le décrochage, le deuxième renvoie aux rapports des familles à leur environnement, le troisième, aux conséquences du décrochage sur les familles, le quatrième, aux rapports des familles au scolaire et, finalement, le cinquième, au rôle des acteurs de terrain auprès des familles face au décrochage.

➤ **1<sup>er</sup> axe : Les relations parents-enfants**

**Le manque de communication**

Ce qui ressort des focus groups et des entretiens est que le manque de communication au sein de la famille est fréquent dans les familles qui connaissent le décrochage d'un de leurs enfants. Selon les professionnels, ce sont des familles qui passent peu de temps ensemble, à discuter et à s'écouter les uns les autres. Ils ne mangent pas aux mêmes heures et, finalement, ne se voient pas beaucoup. Un des jeunes que nous avons interviewés fait le même constat au sein de sa famille, il déplore le manque de communication avec ses parents et ses frères et sœurs :

*« C'est chacun de son côté dès qu'on arrive à la maison. On n'a pas vraiment des moments pour être en famille ou des trucs comme ça. Ils [parents] sont toujours occupés. (..) Même à table, ils regardent la télé et du coup, on est chacun en silence de notre côté. »* (Personne en situation de décrochage).

Dans de telles conditions, le jeune en situation de décrochage peine à se confier au sein de sa famille sur les difficultés qu'il rencontre à l'école et à obtenir les conseils ou le soutien dont il aurait besoin pour poursuivre son parcours de formation.

**L'absence du père**

Un autre point qui a été souligné à de nombreuses reprises au cours des focus groupes est le retrait ou l'absence du père dans la famille qui, comme le témoigne le professionnel suivant, pose un gros problème aussi bien pour les filles que pour les garçons :

*« Un truc où je suis juste estomaquée, c'est le nombre de pères absents dans les jeunes en rupture. Ils sont presque tous avec un père absent. Je crois que c'est rare qu'on ait les deux qui sont là-dedans... Ça pose un problème autant chez les filles que chez les garçons. L'absence du père pose un gros, gros problème à mon avis. »* (Conseiller en orientation)

Je préciserai que, lors des focus groups, il a été souligné que cette absence du père peut être à la fois physique -- lorsqu'il s'agit de mères élevant seules leurs enfants --

mais aussi symbolique, c'est-à-dire lorsque le père est là, mais il est en retrait, il est peu impliqué dans la vie familiale, notamment lorsqu'il est question de l'éducation de l'enfant et de son parcours scolaire. Dans de telles situations, c'est la mère, seule, qui doit soutenir mais aussi cadrer l'enfant dans sa trajectoire scolaire, ce qui s'avère être une lourde tâche, surtout s'il y a plusieurs enfants.

### **L'indisponibilité parentale**

Comme le montrent les données YASS présentées précédemment, les familles qui sont le plus fréquemment concernées par le décrochage scolaire sont des familles qui connaissent de grandes difficultés socio-économiques, c'est le cas notamment des familles monoparentales, des familles migrantes ou celles dont les parents ont un faible bagage scolaire.

Mais, il y a aussi des familles qui connaissent de grandes tensions ou des conflits en raison de séparation compliquée. D'autres sont confrontées à des problèmes de santé physique ou psychique, au point que le terme de « souffrance parentale » a été souvent énoncé lors des focus groupe. A cause de toutes ces difficultés, les parents ne sont pas disponibles pour leur enfant, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas en mesure d'offrir ni du temps ni de l'énergie dans le suivi scolaire de leur enfant, comme en témoigne le professionnel dans cet extrait :

*« Ils [parents] ont de telles préoccupations dans leur vie, que ce soit d'emploi ou des séparations très conflictuelles ou x raisons, ils ont tellement de préoccupations, qu'ils n'ont plus tellement la disponibilité pour s'intéresser ou pour suivre la scolarité de leurs enfants. » (Psychologue)*

### **L'école n'est plus une priorité**

Dans de telles circonstances, les jeunes en formation sont happés par les soucis de leurs parents, par leur contexte familial problématique. L'école devient dès lors secondaire. Ils ne peuvent plus s'investir dans leur parcours scolaire ou de formation, comme l'explique le professionnel dans cet extrait qui prend l'exemple des séparations conflictuelles entre les parents :

*« Je pense que les séparations à haut conflit... La priorité pour le jeune n'est plus d'investir sa vie, son savoir, l'école. Il est à la maison, peut-être avec un gardien, avec la violence conjugale dans les moments où l'un des membres du couple décide de partir, mais il n'est pas encore parti. (...) Ça leur prend vraiment la tête. Je trouve que c'est un facteur de vulnérabilité et de risques. » (Psychologue).*

### **L'inversion des rôles parents-enfants**

Dans certaines familles, les difficultés socio-économiques sont telles qu'elles amènent les parents à demander de l'aide auprès de leur enfant. Par les tâches qu'il accomplit

et l'aide qu'ils apportent à ses parents, le jeune devient un soutien indispensable au sein de sa famille. Certains professionnels évoquent même le terme de parentification, d'inversion des rôles au sein de la famille. Ce processus est particulièrement manifeste dans les familles monoparentales où le parent solo, la mère par exemple, compte sur l'enfant pour l'aider dans ses tâches domestiques ou même parentales, comme le décrit bien ce professionnel :

*« Je remarque effectivement souvent des familles monoparentales ou des familles reconstituées... Une mère seule. La fille reste pour garder sa petite sœur parce que sa mère est malade. (...) Une inversion de rôle où l'enfant devient le soutien de la famille. C'est des grosses pressions pour eux parce qu'à un moment, j'essaie de leur dire « mais, non ! Il faut penser à vous ! » ; « Non, je ne peux pas, ma mère, etc.. ». C'est compliqué ! » (Assistant social)*

C'est aussi parfois le cas dans les familles migrantes où les jeunes soutiennent leurs parents.

Selon les professionnels rencontrés, ce processus de parentification a des effets négatifs sur l'engagement du jeune dans sa formation puisque, par loyauté envers sa famille, il va s'investir dans sa mission de soutien auprès de ses parents au détriment de son parcours de formation. Mais, il a été aussi souligné que ce processus peut aussi avoir des aspects positifs dans le sens où ce rôle de soutien au sein de la famille permet au jeune en situation de décrochage d'acquiescer une certaine estime de soi contrairement à l'école qui, pour certains, est plutôt signe d'échec.

### **Les attentes irréalistes et les pressions à la réussite scolaire**

Au-delà du rôle de soutien que certains jeunes jouent au sein de leur famille, certains parents vont même plus loin et espèrent que leur enfant les « sauve » ou les « sorte » d'un milieu socio-économique difficile et qu'il réussisse là où ils ont échoué. De telles attentes parentales sont, selon les cas, irréalistes et deviennent pour l'enfant une source de pression énorme au point de les bloquer dans leur parcours de formation, ne pouvant pas choisir les filières dont ils ont envie au risque de décevoir leurs parents, comme l'exprime cet enseignant :

*« Je voudrais citer aussi les injonctions paradoxales. Les parents qui n'ont pas fait d'études et qui demandent vraiment à leurs enfants de faire l'université alors que c'est impossible. J'entends, ça demanderait un travail et des années pour aller là-bas. Ces jeunes, paradoxalement, sont bloqués parce qu'ils savent très bien, eux, qu'ils n'iront jamais jusqu'à l'université, mais prendre un apprentissage ne va pas. C'est une question de loyauté familiale. Donc, on ne fait rien. » (Enseignant)*

Cette pression sur le jeune peut être aussi forte dans les milieux privilégiés. Les parents attendent que leur enfant réussisse dans un parcours professionnel qu'ils valorisent et qui conforte leur réussite sociale. Ces parents n'envisagent pas une autre

voie de formation et l'imposent à leur enfant sans se soucier de ses propres capacités ni envies. Cette pression est telle que certains jeunes en arrivent à du burn out scolaire.

Donc, pour résumer brièvement ce premier axe, les professionnels que nous avons rencontrés s'accordent sur le fait que le décrochage est plus propice dans les familles où il y a un manque de communication et de soutien à l'égard du jeune qui tend à se désinvestir de l'école. Ce manque de communication et de soutien résulte en partie par la situation difficile que traversent certaines de ces familles. Un divorce conflictuel, des difficultés financières, des difficultés d'insertion sont des préoccupations quotidiennes qui rendent les parents peu disponibles aux soucis de leurs enfants. Dans certains cas, les problèmes sont tels que le jeune, lui-même, est appelé à la rescousse. Il occupe dès lors un rôle qui n'est pas le sien, qui peu à peu l'éloigne de son objectif de formation. Parfois, il porte même les espoirs de réussite sociale de ses parents, qui l'empêchent de choisir une voie qui lui conviendrait mieux.

## ➤ **2ème axe : Les relations des familles à leur environnement**

### **L'isolement social**

Les professionnels relèvent aussi que certaines familles dont l'enfant est en situation de décrochage se trouvent dans un certain isolement social, ayant peu de contacts en dehors de la famille. Le jeune évolue ainsi dans un contexte relationnel relativement hermétique, fermé sur soi, comme l'exprime l'intervenant suivant :

*« On observe aussi une pauvreté au niveau des liens sociaux des familles avec d'autres familles. On a beaucoup de jeunes qui sont en tête à tête avec leur maman. »* (Educateur)

Ces familles isolées n'ont donc pas de réseau d'aide qui pourrait les soutenir et qui leur servirait aussi de soupape lorsque les tensions familiales sont trop élevées. C'est le cas des familles migrantes - comme le montre le deuxième extrait - qui n'ont plus la parenté élargie pour les aider dans la gestion des conflits intrafamiliaux. Cet isolement social qui touche les parents a des répercussions sur le développement relationnel du jeune. Dans un tel contexte, il est difficile pour lui de développer les compétences sociales, relationnelles qui pourraient lui être utiles lorsqu'il rencontre des difficultés scolaires. Par exemple, dans l'extrait suivant, la personne en situation de décrochage raconte sa forte timidité et sa difficulté à se faire des amis lorsqu'elle était à l'école :

*« A l'école primaire, ça se passait bien. J'étais quelqu'un de très timide, très, très, très timide et je n'avais pas beaucoup d'amis. J'étais souvent seule. »* (Personne en situation de décrochage)

**La désinsertion sociale** (due à la maladie, accident, perte/ arrêt d'activité.)



Plus que l'isolement social, le terme de désinsertion sociale a souvent été évoquée lors des focus groupes pour désigner des parents qui, pour des raisons de santé physique ou psychique, ne sont plus en mesure de réintégrer le marché du travail. C'est aussi le cas des parents qui ont perdu leur emploi depuis longtemps et qui se retrouvent à l'hospice général. Parfois, la désinsertion sociale touche des familles sur plusieurs générations, ce qui rend beaucoup plus difficile l'engagement du jeune dans un parcours de formation. L'exemple des parents désinsérés compromet tout envie de l'enfant de suivre un parcours de formation, qui est conforme, certes, aux attentes sociales mais qui le différencie de la trajectoire parentale, voire familiale.

La désinsertion sociale implique aussi que les parents n'ont plus de contacts professionnels ni de connaissances du marché du travail actuel qui pourraient aider le jeune à trouver une formation, comme l'explique le jeune suivant dont les parents ne sont plus sur le marché du travail depuis longtemps et dont les connaissances sont devenues aujourd'hui obsolètes :

*« Mon père est parti à la retraite en 2012 ou 2013, je ne sais plus trop. Ma mère a dû arrêter de travailler pour des problèmes de santé, parce qu'elle a des gros problèmes de santé. (...) Si j'ai des questions, je leur pose de toute façon. Après, ils sont de la vieille école, alors, du coup, ça a changé entre-temps. C'est tout nouveau maintenant, alors, ils sont un peu perdus. (...) Des fois, ils ne comprennent pas, ils sont de la vieille école. »* (Personne en situation de décrochage)

Dans de tels cas, les parents sont vraiment dans l'incapacité d'aider le jeune, même s'ils le souhaitent ardemment.

### ➤ **3ème axe : Les conséquences du décrochage sur la famille**

#### **Tensions dans le couple parental**

Après avoir identifié des dimensions relationnelles qui pourraient conduire au décrochage scolaire dans les familles, nous nous sommes intéressés aux conséquences du décrochage sur les dynamiques familiales. Lors des focus groupes, plusieurs conséquences sur les familles ont été mentionnées. L'une d'elle a trait aux tensions que génère la situation de décrochage au sein du couple parental. Il arrive, comme l'exprime l'extrait suivant, que les parents n'envisagent pas les mêmes façons de gérer la situation. Ces différences de visions, de gestions peuvent créer de fortes tensions au sein du couple :

*« Je vois aussi comme conséquence de la désinsertion du jeune, des parents qui peuvent se déchirer. Souvent, la mère reste soutenance du jeune (...) quand les pères sont plus à dire: « oui, mais enfin il faut lui donner un coup de pied aux fesses ». Ils ont envie de foutre le jeune dehors de la maison. Ça crée un conflit dans le couple parental. »* (Médecin)

## **Précarisation économique de la famille**

Il y a aussi une autre conséquence non négligeable, c'est celle de la précarisation économique de la famille, car le jeune qui a quitté l'école ou sa formation, n'a plus droit à des allocations d'études et plus encore, sa famille doit l'entretenir. Il devient une charge sans que ce dernier contribue au revenu du ménage.

## **Epuisement et désengagement des parents**

A long terme, avec toutes les tensions familiales et les problèmes socio-économiques que le décrochage génère, certains parents s'épuisent. Ne pouvant plus y faire face, ils se résignent et se désintéressent de la situation du jeune. Ils le laissent face à ses problèmes. Le jeune s'enlise dans sa situation et ne parvient plus à reprendre un parcours de formation, comme le relève l'intervenant suivant :

*« Mais effectivement les jeunes qui sont avec leurs parents – de ce que j'ai vu – c'était des jeunes qui par leur passivité, on va dire, avaient agacé les parents au point qu'ils ne se sont plus intéressés et ils sont laissés un peu pour leur compte. Le jeune doit faire ensuite son parcours un peu comme il peut finalement. Le temps passe et plus difficile, c'est de revenir aux études et de trouver une activité. »* (Assistant social)

## **Rupture des liens parents-enfants**

Dans certains cas, les parents sont tellement à bout, tellement épuisés par la situation de décrochage qu'ils en arrivent à rejeter leur enfant. La relation parent-enfant devient dès lors très compliquée au point que certains parents n'envisagent qu'une seule solution, c'est celle de mettre leur enfant à la porte. Ce sont des parents totalement démunis face à cette situation et la mise à la porte semble pour eux, à ce moment-là, la seule façon de gérer cette situation douloureuse. Evidemment, la mise à la porte du jeune en situation de décrochage signifie la perte du soutien parental, minime soit-il, et aggrave la situation du jeune, le désinsérant davantage et compromettant tout espoir de ré-investissement dans un parcours de formation.

Le passage suivant montre à quel point le décrochage peut dans certaines familles, déjà fragilisées par de multiples problèmes, affecter les relations entre parents et enfants et générer du rejet et la rupture des liens :

*« Ça met vraiment la famille dans une situation très difficile. On a souvent des parents qui sont à bout, qui pleurent chez nous, qui tempêtent, qui veulent mettre leur jeune dehors, leur fils ou leur fille dehors. D'ailleurs, ça se passe. Ils vont effectivement dehors. Ça se passe dans beaucoup de cas. Ce sont des parents qui sont complètement à bout. »* (Conseiller en orientation).

## **Stress et pression parentale à l'égard du décrocheur**

Comme le montrent ces derniers extraits, cette mise à la porte est une décision extrême qui est prise surtout dans les familles qui sont déjà fragilisées par des difficultés socio-économiques et relationnelles, et qui sont totalement démunies face au décrochage. Même si les familles n'en arrivent pas toutes à cet extrême, le décrochage est néanmoins source d'un grand stress parental, qui se manifeste souvent par une forte pression parentale à l'égard du jeune en situation de décrochage et par de grandes tensions entre parent et enfant. L'extrait suivant est tiré de l'entretien d'une personne en situation de décrochage. Elle relate le stress de sa mère face à cette situation. La pression de sa mère est telle qu'elle décide de postuler à des formations qui ne l'intéresse pas juste pour abaisser les tensions et la pression :

*« Elle était souvent en stress parce qu'elle m'aidait à chercher des apprentissages et on ne trouvait pas. Elle avait peur que je ne finisse sans rien. Elle disait la même chose que je perdais beaucoup de temps, que c'était du temps perdu. (..) Il y avait plus de tensions aussi. Je pense qu'elle me voyait un peu comme si je ne faisais rien. Du coup, ça l'énervait beaucoup. Aussi, je postulais dans des choses qui ne m'intéressaient pas juste histoire de trouver parce que ma mère me mettait la pression. »* (Personne en situation de décrochage)

### **Mobilisation familiale**

Ce stress peut aussi donner lieu à une mobilisation parentale. Bien que se sentant parfois impuissants et stressés par cette situation, certains parents réagissent et cherchent de l'aide auprès des associations ou poussent le jeune, comme le montre le deuxième extrait, à chercher de l'aide auprès des professionnels. Dans le premier passage, l'intervenant souligne le sentiment d'impuissance des parents face au décrochage mais aussi leur forte envie d'aider :

*« Les parents ont complètement ce sentiment de culpabilité et d'impuissance, mais j'ai quand même l'impression qu'ils sont très présents. J'ai l'impression qu'il y a une préoccupation parentale qui est plus importante à partir du moment où le jeune est désinséré. (..) Ils sont au contraire très inquiets, impuissants, coupables, mais ayant envie d'être là sans savoir quoi faire. »* (Médecin)

Cette mobilisation parentale a aussi des effets positifs sur l'ensemble de la dynamique familiale. Lorsque les parents s'entendent sur la façon d'aider le jeune en situation de décrochage, ça les renforce dans leur coparentage. Ils se montrent plus présents et plus soutenant envers les autres enfants, ce qui a un effet bénéfique sur l'ensemble des relations familiales, comme l'exprime l'intervenant suivant. Je cite :

*« Ça déclenche quelque chose dans la famille. (..) Ça a peut-être une fonction dans la famille. (..) Ça permet aux parents de se renforcer pour aller aider le jeune et tous les autres de la fratrie deviennent calmes. Cela a un impact positif pour les relations familiales (..). »* (Médecin)

Donc, pour résumer, la situation de décrochage d'un jeune peut avoir des effets très négatifs sur les relations familiales, amenant même parfois à la rupture des liens, et cela surtout dans les familles qui sont fragilisées par des difficultés socio-économiques et relationnelles. D'autres familles, cependant, sans doute mieux armées, se mobilisent et recherchent de l'aide auprès des professionnels, ce qui est bénéfique aussi bien pour le jeune en situation de décrochage, qui a besoin du soutien parental, mais aussi pour l'ensemble du réseau familial qui se renforce grâce à la mobilisation parentale.

➤ **4<sup>ème</sup> axe : Le rapport des familles au scolaire**

**Accès difficile à l'école pour certaines familles**

Ensuite, nous nous sommes intéressés au rapport des familles au système scolaire ou de formation. Plusieurs professionnels ont souligné la difficulté de certaines familles à accéder à l'école. Certains parents appréhendent les rendez-vous avec les enseignants ou la direction ; ils hésitent à prendre contact avec les professeurs s'il y a des problèmes avec l'enfant. Ils pensent non seulement qu'ils n'ont pas les compétences suffisantes pour dialoguer avec un enseignant mais ils ont aussi peur d'être jugés dans leurs pratiques éducatives qui ne sont pas conformes aux normes éducatives décrétées par l'instruction publique. Par ailleurs, certains parents ont eu dans l'enfance des expériences négatives avec l'école, cumulant les échecs et la frustration et, dans de telles circonstances, il est difficile pour ces parents d'avoir un discours valorisant sur l'école et la formation. Les professionnels suivants relatent cette peur ou cette appréhension parentale à entrer en contact avec l'institution :

*« Il y a des familles pour lesquelles le rapport à l'école est très compliqué quand des parents ont eu un parcours scolaire difficile, des échecs et tout ça. L'école pour eux est un monde difficilement accessible. Ils ont de la difficulté à soutenir leur enfant parce que, d'abord, ils n'ont pas forcément les connaissances et, puis, ils ont une appréhension par rapport à l'école. »* (Psychologue)

Cet accès difficile à l'école ne s'explique pas seulement par la réticence des parents mais aussi par l'attitude ambivalente de l'école qui cherche l'engagement des parents tout en souhaitant qu'ils restent à leur place, comme l'explique l'intervenant dans le dernier extrait :

*« Je trouve que les messages sont souvent très contradictoires de la part de l'institution scolaire envers les parents. Investissez-vous dans la scolarité de votre enfant, il réussira mieux, mais surtout ne venez pas trop, parce que ça nous empêche de travailler. Il y a vraiment une espèce de difficulté d'entrer dans l'institution, de s'y sentir accueilli et, en même temps, de trouver une place. »* (Représentant association)

## **Difficultés des familles à s'informer sur le système de formation**

Cet accès difficile à l'école pour les parents dont les enfants décrochent peu à peu les empêche de réagir et de chercher de l'aide en temps voulu auprès de l'institution. Ils laissent, parfois, la situation se dégrader et se retrouvent totalement démunis lorsque l'enfant quitte la scolarité obligatoire. Ces parents sont perdus et ne savent pas quoi faire. Ils ne connaissent pas les possibilités de formation post-obligatoire et ne savent pas où s'adresser pour s'informer. Le professionnel suivant témoigne du sentiment de solitude ou du manque de soutien qu'éprouvent les familles qui ont des difficultés à accéder à l'école :

*« Enfin, il y a eu une construction d'échecs, qui se sont accumulés pendant l'école obligatoire qui amène à une situation où quand il [enfant] arrive en fin de scolarité obligatoire, ils [parents] sentent bien que ça va être compliqué et ils ne savent plus trop comment s'y prendre. (...) Ils sont très peu informés sur tout le panel offert à la suite de l'école obligatoire. Les familles sont souvent très seules dans ces moments-là. (...) On sait qu'il y a peu de soutien (...). Ils se sentent un peu à l'écart ou en tout cas pas suffisamment informés. »* (Représentant association)

## **Difficultés des familles à comprendre le système de formation**

Outre le fait que ces familles se sentent mis à l'écart et peu informées, beaucoup d'entre elles ne comprennent pas le système scolaire ou de formation. Comme l'explique l'intervenant dans le deuxième extrait à l'écran, certains parents - qui se sont finalement peu questionnés sur le cursus scolaire de leur enfant - ne comprennent pas qu'il soit tout à coup sanctionné lorsqu'il atteint un degré supérieur alors qu'il a toujours passé d'une année à l'autre sans avoir des notes suffisantes. Dans le troisième extrait, d'autres parents, peu informés, découvrent à leurs dépens que des changements de filières ne sont pas toujours possibles, comme l'explique le jeune suivant qui, après avoir interrompu son apprentissage, souhaite commencer l'ECG, ce qui s'avère, selon lui, impossible. Je le cite :

*« J'ai voulu reprendre l'école, l'ECG, quand j'ai arrêté, sauf que ce n'était pas possible. Ce n'était vraiment pas possible, je ne sais pas pourquoi mais c'est un peu mal fait, je trouve. On avait discuté de reprendre l'école après ça. Mes parents avaient même écrit des lettres encore plus haut à l'école et tout ça, mais ça n'a rien fait et je n'ai pas pu. »* (Personne en situation de décrochage)

Face aux diverses difficultés que rencontrent ces familles, nous nous sommes ensuite questionnés sur le rôle des acteurs de terrain auprès des familles confrontées au décrochage.

## **Le rôle des associations auprès des familles**

---

### **Soutenir les familles face au décrochage**

D'une manière générale, l'intervention des acteurs de terrain cherche à apaiser les conflits entre les parents et les enfants en offrant une alternative à la relation parents-enfants. En prenant en charge la formation du jeune, en l'orientant et en s'efforçant de le réinsérer, ils pourraient décharger les parents d'un important facteur de stress social et psychologique. En soutenant le jeune, les acteurs de terrain soutiennent aussi les familles qu'ils déchargent d'un poids important. Ils assurent dans la période de transition entre la fin de l'adolescence et la vie adulte, un rôle plus large d'éducateur sur le plan des apprentissages scolaires, professionnels et administratifs. Ils suppléent ainsi l'école dans son rôle fondamental d'apprentissage et d'intégration de la jeunesse.

### **Mobiliser les familles autour de la personne en situation de décrochage**

La collaboration entre les parents et les acteurs de terrain permet un meilleur encadrement du jeune et facilite sa réinsertion, mais certains professionnels regrettent le manque de participation parentale. A travers les entretiens menés avec les acteurs de terrain s'est exprimé plutôt un désir d'impliquer davantage les familles, mais aussi une difficulté à les mobiliser. Comme expliqué précédemment, le manque de communication au sein de certaines familles de jeunes décrocheurs contribue certainement à cette absence de participation parentale, car il est possible que parfois les parents n'ont pas connaissance des dates des rendez-vous de leur enfant, ni de ce qui se dit dans ces moments-là. Soutenir la parentalité c'est aussi mettre à disposition des parents des conditions de vie leur permettant de mettre de côté certains stress sociaux et économiques pour se recentrer sur l'enfant en difficulté.

### **Protéger la personne en situation de décrochage d'intrusion parentale**

Dans certains cas, il ne faut pas se voiler la face, que la famille c'est le problème et pas la solution. Bien entendu, en cas de violences et de conflits extrêmes, alors il vaut mieux des fois créer une relation personnelle avec le jeune et tenir les parents à l'écart.

### **Développer, faciliter le dialogue entre les familles et l'école**

Selon les acteurs de terrain, l'institution scolaire aimerait souvent que les parents s'impliquent plus dans la scolarité de l'enfant tout en les maintenant à distance pour ne pas devoir se justifier sur les contenus des programmes ou par crainte des critiques.

Que ce soit du côté des parents ou de l'institution, les relations entre l'école et la famille sont entachées par la crainte des critiques ou du jugement. En l'absence d'un lien actif et de confiance entre la famille et l'école autour de l'enfant, le décrochage scolaire

exacerbe les relations chacun voyant chez l'autre le responsable d'une situation vécue comme un échec. On se renvoie la balle, en craignant les critiques de l'autre acteur.

Certains acteurs de terrain ont également cité le manque de temps et de moyens des enseignants comme facteur expliquant le manque de liens entre les parents et l'institution scolaire. Les enseignants ont d'autres choses à faire. Finalement, une de leurs fonctions est d'évaluer et d'établir des classements.

Ce manque de liens approfondis entre l'école, les familles et le jeune a comme conséquence le fait que le jeune ne trouve pas dans l'école le soutien qu'il aurait besoin en cas de difficultés scolaires et n'arrive pas à construire un lien de confiance avec ses enseignants pourtant bénéfique à sa formation. Marisol, par exemple, constate que les professeurs ne se rendent pas compte du harcèlement dont elle est l'objet. Néanmoins, lorsqu'une de ses professeurs lui en parle et veut intervenir, elle refuse immédiatement, car elle pense que cela ne fera qu'empirer la situation.

Par ailleurs, le rapport à l'école est plus compliqué dans les familles dont le bagage scolaire est faible. Pour certains parents ayant eux-mêmes rencontré des difficultés scolaires, l'école est un mauvais souvenir, signe d'échecs et de rejets, la valoriser leur semble donc difficile. Se sentant parfois inférieurs en raison de leur manque de compétences scolaires ou de leurs propres échecs, certains parents sont mal à l'aise lorsqu'il s'agit de dialoguer avec l'enseignant ou d'interpeller l'institution lorsque l'enfant a des problèmes scolaires. Par conséquent, ils préfèrent éviter le contact, laissant l'enfant seul face à ses problèmes.

Certains enfants sont davantage sujets au décrochage scolaire, parce qu'ils adhèrent moins aux valeurs et pratiques de l'établissement scolaire et ont une attitude de retrait, qui les pénalisent dans leurs apprentissages. Cette attitude reproduit parfois le parcours de leurs parents, qui ont également vécu des expériences négatives dans leur enfance lors de leur formation scolaire. Afin de lutter contre l'échec scolaire et le décrochage, l'institution scolaire devrait tenter, selon les acteurs de terrain, de construire plus frontalement et de manière explicite des ponts avec les familles. Néanmoins, les approches vers les familles que tente l'école sont parfois vécues comme une forme de contrôle et de dénigrement. L'éducation étant toujours considérée comme relevant plus ou moins strictement du domaine de l'école, la remise en question par les institutions de certaines pratiques familiales d'encadrement des jeunes sont perçues comme peu légitimes. Malgré le souhait des acteurs de terrain de s'acheminer vers une coéducation familles-institution du jeune, de nouvelles relations de partenariat entre l'école et les familles devraient être institutionnalisées. Les acteurs de terrain ont des solutions à proposer qu'il s'agit de considérer sérieusement.

## **VII. Résumé de la présentation « Du décrochage scolaire aux pratiques parentales et à leur prise en charge en thérapie familiale »**

*Sylvain Bühler, Psychologue et Thérapeute de famille, Office protestant de consultations conjugales et familiales*

*Ivaine Droz, Pédopsychiatre et Thérapeute de famille, Office protestant de consultations conjugales et familiales*

*Sandra Huri, Assistante, Observatoire des familles, Université de Genève*  
*Benoit Reverdin, Psychologue, Office protestant de consultations conjugales et familiales*

*NB : Sur demande des conférenciers.ières et pour des raisons de confidentialité, seule la partie présentée par Sandra Huri figure dans les Actes des Assises et ses annexes*

Il s'agit ici de présenter les points essentiels dégagés de la revue de la littérature sur le lien entre pratiques parentales et décrochage scolaire. Les éléments qui ont été présentés par les membres de l'Observatoire des familles sont ici abordés d'un point de vue plus théorique.

Suite à cette présentation, des collaborateurs de l'OPCCF présenteront des situations de suivi thérapeutiques avec des jeunes en situation de décrochage scolaire (comme indiqué plus haut, celles-ci ne sont pas retranscrites dans les Actes des Assises pour des questions de confidentialité).

### **Quels sont les aspects des relations familiales citées par les chercheurs comme ayant un impact sur le risque de décrochage ?**

Le décrochage scolaire est un processus multifactoriel résultant d'une constellation de facteurs personnels et familiaux, du vécu scolaire de l'enfant et de ses circonstances actuelles. Il est important de souligner qu'en fonction de leur histoire, certaines personnes seront plus à risque de faire face à un décrochage. Ce n'est toutefois jamais une fatalité et on ne peut ni considérer qu'une certaine configuration familiale mènera forcément à l'échec, ni qu'une autre sera un gage inconditionnel de réussite. Il est primordial de garder à l'esprit l'individualité de chacun et le caractère unique de toute famille.

Les relations familiales et plus spécifiquement celles qu'entretient un enfant avec ses parents vont façonner son rapport aux autres et sa relation à l'école et à l'enseignement.

Certains aspects de ces relations ont été identifiés par les chercheurs comme jouant un rôle important dans le risque de décrochage. C'est le cas du style parental. Avant d'exposer les mécanismes au travers desquels le style parental impacte le risque de décrochage, il faut d'abord décrire les styles parentaux tels que développés par Baumrind :



Le style parental constitue le contexte émotionnel au sein duquel les comportements parentaux et les attitudes s'exercent. Les styles parentaux se distinguent essentiellement sur l'articulation des dimensions de contrôle d'une part, soit la manière dont les parents vont utiliser leur autorité ; et de soutien d'autre part, soit la réactivité des parents face aux besoins de leur enfant.

Un style éducatif se distingue par son effet protecteur sur le développement des enfants.

Le style de parentage appelé **démocratique** est caractérisé par un mélange de hautes attentes envers les enfants et une haute réactivité à leurs besoins. Les parents exerçant ce style de parentage attendent de leurs enfants qu'ils occupent leur place dans la famille en répondant à des exigences adéquates à leur niveau de maturité. Ils les supervisent et exercent une discipline qui n'éluide pas la confrontation lorsque l'enfant désobéit. L'autonomisation psychologique des jeunes est aussi un attribut de ce type parentage.

Le style **autoritaire** est exigeant et directif mais pas réactif. Il se focalise sur l'obéissance, qui doit être obtenue et respectée sans donner d'explications à l'enfant. Ces parents accordent également de l'importance au statut. Ils donnent des règles claires et surveillent les activités de leurs enfants de près, vérifiant que ceux-ci ont bien exécuté leurs tâches. La communication, quant à elle, tend à être unidirectionnelle, les enfants doivent être vus mais pas entendus.

A l'inverse, les parents **permissifs** quant à eux sont plus à l'écoute qu'ils ne sont exigeants, ils sont non traditionnels, ils évitent les confrontations et n'ont que peu d'attentes relatives à la maturité de leurs enfants.

Le **style démocratique** est reconnu comme ayant un effet positif sur la réussite scolaire et notamment un effet protecteur contre le risque de décrochage, il améliore les compétences sociales, et exerce un effet protecteur contre les comportements à risques.

La réactivité de ces parents aux besoins émotionnels et matériels des enfants conforte ces derniers dans leur sentiment de valeur intrinsèque, participant à développer une bonne estime de soi. Ces parents façonnent l'individualité, l'auto-régulation, l'affirmation de soi et l'agentivité en étant en harmonie et soutenant avec les demandes et les besoins spécifiques de l'enfant et en leur fournissant un cadre contenant.

En ce qui concerne l'effet protecteur de ce style parental contre le risque de décrochage, il s'exerce en favorisant l'engagement du jeune envers ses études.

L'engagement est primordial pour une scolarité réussie. Il permet à l'élève de développer un sentiment d'identification et d'appartenance envers l'école.

Parce qu'il valorise les buts promus par l'école, qu'il intériorise ceux-ci comme siens, l'élève développe un sentiment d'affiliation qui prend forme depuis les petites classes déjà. Ce sentiment évoluera au fil du temps et se développera positivement en se nourrissant des réussites vécues dans et autour de la classe ainsi qu'au travers des relations positives entretenues avec les enseignants et les pairs.

### **Comment le style parental influence-t-il cet engagement envers l'école?**

Dans une étude longitudinale se déroulant en Islande, les chercheurs ont constaté que les jeunes issues de familles pratiquant une éducation démocratique avaient significativement moins de risques de décrocher de l'école que les autres. L'influence du style parental était médiatisée par l'engagement de l'élève envers l'école.

Les résultats de l'étude islandaise sont intéressants car ils confirment que **le parentage démocratique a un effet protecteur contre le décrochage au travers de l'engagement envers l'école**. Les adolescents issus de ces familles investissent plus leur appartenance à l'école et ce grâce à la relation soutenante qu'ils entretiennent avec leurs parents. Cela constitue une protection significative par rapport au décrochage scolaire.

**Le style parental se déploie dès la petite enfance et se maintient au travers de l'adolescence.** Sans intervention externe, le style parental adopté par une famille change peu au fil du temps. La construction du rapport à l'école s'étend sur plusieurs années, tout comme le décrochage qui dans la plupart des cas constitue l'étape ultime d'un processus de désengagement initié dans les petites classes déjà.

On a vu que le style parental, que l'on décrit comme une atmosphère émotionnelle dans laquelle évolue la famille, joue un rôle protecteur contre le décrochage. **Que peut-on dire plus précisément des attitudes et comportements qu'adoptent les parents au jour le jour?**

Les études s'étant penchées sur des comportements ou des attitudes et non sur le style parental révèlent que les éléments relationnels suivants exercent un rôle protecteur contre le décrochage:

- une bonne communication
- les attentes des parents (élevées mais pas trop)
- des parents perçus comme soutenant

*Il n'est donc pas surprenant de voir que ces comportements correspondent aux différents éléments constitutifs du parentage démocratique.*

Un jeune se sentant entendu et reconnu dans ses besoins sera plus disposé à communiquer avec ses parents dont l'influence sur les modes de socialisation demeurera présente malgré l'autonomisation croissante de l'adolescent.

La combinaison de soutien et d'encadrement favorise le développement des compétences d'auto-régulation, permettant au jeune de devenir un adolescent plus responsable et compétent.

Les échanges et la communication favorisent le développement de capacités cognitives et sociales permettant un bon fonctionnement en dehors du cadre familial et à l'école notamment. La valorisation de l'autonomie psychologique façonne des jeunes plus compétents et capables d'auto-détermination dans leurs relations à leurs pairs.

**Le style parental véhicule également les attentes des parents qui tendent à socialiser les enfants en fonction de buts.**

Ces buts peuvent différer en fonction du statut socioéconomique des familles, et ainsi créer des inégalités face à l'école en général et au risque de décrochage en particulier.

Le statut social des parents affecte les buts qu'ils poursuivront dans l'éducation de leurs enfants et les moyens mis en œuvre pour y parvenir. Les familles bourgeoises tendent à socialiser leurs enfants dans le but de leur enseigner l'autonomie, la créativité et l'autorégulation, attitudes qui sont partagées et promues par les institutions éducatives. Les enfants issus de ces milieux possèdent donc un avantage dans la mesure où ils grandissent dans des familles qui valorisent les mêmes pratiques que celles promues par les institutions. En cas de problèmes, leurs parents pourront s'adresser à celles-ci sur un pied d'égalité et en ayant un discours commun. Il n'en est pas toujours de même pour les familles des classes populaires ou issues de l'immigration dont les attitudes et les pratiques diffèrent de celles promues par l'élite. Ces familles auront de la difficulté à établir un dialogue avec des institutions dont elles ne connaissent souvent pas bien le fonctionnement. Elles se sentiront parfois jugées et considérées comme faisant partie du problème de décrochage plutôt que vues comme des partenaires dans la recherche de solutions, comme exposé plus tôt par Madame Myriam Girardin.

**La différence de buts et de d'attentes envers l'école peut aller si loin qu'elle peut elle-même devenir source de décrochage.** Madame Girardin a d'ailleurs aussi cité l'exemple de ces enfants parentifiés qui n'allaient plus à l'école car ils ont des tâches et rôles à remplir au sein de la famille. Ces exemples font écho à une étude menée aux Etats-Unis et comparant les raisons primaires de décrochage au sein d'une population de jeunes issus de l'immigration mexicaine et de jeunes blancs non hispaniques.

Dans leur étude, les auteurs relèvent que la majorité des jeunes en situation de décrochage issus de l'immigration mexicaine quittaient l'école pour des raisons liées à la famille et indépendamment de problèmes scolaires, ce qui n'était pas le cas pour les jeunes blancs non hispaniques de l'échantillon. La famille mexicaine s'attend, selon ces auteurs, à ce que ses membres fassent preuve de loyauté et de cohésion: en cas de besoin, les jeunes gens issus de ces familles quitteront l'école pour venir en aide à leurs proches. Ces jeunes sont donc tirés hors du système scolaire pour assumer des fonctions au sein du système familial.

**En Suisse ou à l'étranger, ces exemples illustrent le rôle que la famille peut jouer dans le processus de décrochage.**

Qu'ils soient poussés hors de l'école pour des problèmes de délinquance ou d'absentéisme ou qu'ils soient tirés vers d'autres occupations, les raisons qui entraînent le décrochage sont multiples, de même que les profils des jeunes en situation de décrochage. Ils ne représentent en effet pas un groupe homogène.

Différents profils de jeunes en situation de décrochage ont été proposés par les chercheurs.

A travers une classification, qui a l'avantage de prendre en considération des facteurs relatifs aux caractéristiques personnelles, familiales et scolaires de ces jeunes, les auteurs distinguent 4 profils de jeunes à risque de décrochage en fonction de leurs caractéristiques personnelles:

- Le groupe le plus nombreux, qui constitue 40% de l'échantillon sont des personnes démontrant **peu d'intérêt pour l'écoles, leur principal facteur de risque étant leur faible niveau d'engagement scolaire**
- La deuxième catégorie de jeunes à risque de décrochage consiste en des jeunes s'adonnant à **des conduites antisociales dissimulées**.
- Le groupe de personnes ayant **des difficultés d'ajustement scolaire et social** constitue 30% de l'échantillon
- Le dernier groupe consiste en des élèves dont la caractéristique principale est un **trouble dépressif**. Il représente 10.7% de l'échantillon.

Les jeunes constituant ces groupes à risques considèrent tous leurs parents comme peu soutenant : ils disent en premier lieu ne pas pouvoir s'appuyer sur les membres de leur famille et en deuxième lieu avoir des problèmes de communication avec leurs parents. Ils perçoivent ces derniers comme non disponibles pour les aider à planifier du temps pour faire leurs devoirs. Ils indiquent aussi que les discussions relatives aux futurs plans de carrières et d'études sont très limités dans leurs familles.

**Ces résultats illustrent la nécessité d'une approche multifactorielle pour identifier les jeunes à risque de décrocher.**

### Conclusion

**La dynamique familiale peut être un facteur de protection contre le décrochage mais peut aussi contribuer au problème si les attentes et les attitudes parentales ne sont pas soutenant.**

Les parents n'ont jamais comme but d'entraver l'éducation de leurs enfants mais leurs conditions de vie et les circonstances peuvent rendre leurs pratiques parentales non optimales. La réalité économique de bien des familles exige d'elles un tel investissement de temps et d'énergie dans leur emploi que ces parents n'ont pas la disponibilité pour accompagner leurs enfants tels qu'ils le souhaiteraient. Le style éducatif démocratique est exigeant en terme de disponibilité, d'énergie de la part des parents. Les familles les plus démunies n'ont parfois tout simplement pas les ressources pour s'engager dans ce type de style éducatif. Un soutien matériel peut s'avérer également nécessaire pour éviter de creuser des inégalités qui ont malheureusement trop souvent tendance à se perpétuer.

**Il faut comprendre le décrochage comme étant l'issue d'un long processus de désengagement de l'école, résultant de l'interaction entre l'élève, sa famille et son contexte social.** On vient de voir à quel point les pratiques parentales ont

un rôle à jouer dans le rapport à l'école des jeunes. C'est pourquoi, il est primordial d'inclure les familles dans les mesures prises pour aider les jeunes en situation de décrochage ou ceux qui sont à risque afin d'aider les familles **à développer leur potentiel de protection.**

Il faut envisager de travailler avec la famille pour qu'elle puisse mettre en œuvre les comportements et attitudes qui vont permettre au jeune d'investir sa scolarité et à réaliser tout son potentiel.

Toutes ces informations seront disponibles dans le futur sociograph sur le décrochage scolaire.

## VII. Atelier « Quelle place pour les familles dans les mesures de réinsertion psychosociales et de santé ? »

### Points forts et conclusion

Animation : Pauline Cressier

Synthèse : Julia Sauter

#### Intervenant-e-s :

Couple et Familles	Monika Ducret
Fondation Officielle de la Jeunesse	Véronique Krapf
Hôpitaux Universitaires de Genève	Corinne Reymond-Santiard
Point Jeunes, Hospice Général	Gaëlle Thion

#### Questions

1. *Quel est l'impact du décrochage scolaire d'un enfant sur la famille ? Les parents d'une part et la fratrie d'autre part ?*
2. *Quelles sont les actions que peuvent prendre les familles pour soutenir le jeune à se réinsérer ?*
3. *Quelles sont, d'après les familles, les causes de la désinsertion du jeune ?*
4. *Quels sont les interlocuteurs qui peuvent soutenir les familles ?*
5. *Quel est l'impact du coronavirus sur le décrochage scolaire ?*

- *Quel est l'impact du décrochage scolaire d'un enfant sur la famille ? Les parents d'une part et la fratrie d'autre part ?*

Certains participants à l'atelier ont expliqué que parfois le jeune en décrochage a un rôle familial comme, par exemple, celui d'aller chercher ses frères et sœurs à l'école et aide ainsi sa famille.

Par rapport au décrochage, certains parents se sentent seuls, démunis et ils n'ont pas assez d'énergie pour leur propre réinsertion, qui leur prend déjà beaucoup d'énergie. D'autres protègent beaucoup leurs enfants et leur trouvent des excuses, comme les mauvais professeurs, les problèmes de santé, une mauvaise orientation... Ils couvent leur enfant en lui trouvant des excuses pour éviter la pression et rester dans une situation vivable à la maison.

Le décrochage touche souvent plusieurs enfants de la même famille. Lorsque les frères et sœurs aînés ont déjà eu le même souci, le stress est important pour l'ensemble de la famille.

Dans les situations où l'école avertit du risque de décrochage, la famille se sent d'autant plus impuissante, ainsi que le jeune lui-même. La pression exercée sur les

parents est forte car ils sont responsables d'envoyer leur enfant à l'école, sinon ils sont jugés comme étant de mauvais parents, qui ne remplissent pas leur rôle. Les parents sont donc sous pression ce qui abîme souvent la relation entre l'enfant et ses parents.

On voit aussi que les problèmes des parents influencent les enfants, dans les cas où les enfants veulent protéger les parents. Les participants à l'atelier relèvent également l'influence du réseau au sens plus large, qui ne donne pas forcément un bon exemple, mais transmet plutôt des mauvais exemples.

Dans des cas graves, comme lors de phobies scolaires ou d'anxiété sociale, un certificat médical peut être demandé pour soulager un peu la pression d'aller à l'école, mais ceci est à utiliser avec prudence.

La formation obligatoire jusqu'à 18 ans permet un meilleur suivi qu'auparavant. A partir de 18 ans, les parents sont un peu "mis dehors" et il devient plus difficile de leur transmettre les informations.

Pour alléger la pression sur la famille plus de responsabilité pourrait être mise sur la dimension politique et institutionnelle.

- *Quelles sont les actions que peuvent prendre les familles pour soutenir le jeune à se réinsérer ?*

Afin de maintenir l'unité familiale, les familles doivent oser demander de l'aide et exposer leur situation même par internet car certains sites peuvent orienter les familles. L'aide peut aussi venir du médecin et des enseignants. Certaines institutions font également office de relais pour aider le jeune à se réinsérer et permettent ainsi aux familles de retrouver leur rôle de famille. En effet, le stress pousse les familles à adopter des rôles qui parfois abîment la relation parent-enfant.

Les participants à l'atelier proposent de créer des intermédiaires entre l'école et les familles, ainsi qu'entre les institutions et les familles. Ils proposent la création de groupe de parole pour les parents des jeunes décrocheurs.

Les parents devraient penser à comment communiquer avec leurs enfants plutôt que de chercher le pourquoi des difficultés et d'essayer de trouver qui a commis une faute. Il est parfois préférable d'admettre que ce n'est pas le temps de l'école et de permettre au jeune de faire une pause pour entreprendre autre chose. Cette pause offrirait un temps pour réfléchir aussi à des questions identitaires.

Il est nécessaire de renforcer la communication transversale entre les professionnels des différentes institutions et de coordonner les actions. Les professionnels peuvent représenter une médiation entre l'école et les familles. Ils pourraient réexpliquer aux parents ce qui a été dit durant un rendez-vous avec l'école car les parents ont également besoin de soutien en cas de décrochage. Un autre rôle des institutions pourrait être d'accompagner les jeunes vers les bonnes personnes ou les bons services. Pour cela, il faut donner aux institutions les moyens d'opérer un suivi rapproché pour qu'elles puissent s'adapter en fonction du profil et des besoins du jeune.

De quelle manière les parents, le jeune et l'école peuvent travailler ensemble ? Comment créer un espace commun pour discuter et soutenir le jeune et ses parents ? Travailler ensemble n'est souvent pas facile à faire.

La rapidité de l'intervention institutionnelle est un point crucial, mais s'avère compliquée lorsque les jeunes cachent aux familles leur situation de décrochage. Il est donc nécessaire d'informer les parents rapidement pour ainsi déclencher plus rapidement une communication transversale. Un travail pluridisciplinaire est à faire pour apprendre des différents services. Lorsque le jeune se tourne vers un service institutionnel, la réactivité de l'institution est importante et les mesures doivent être prises rapidement.

➤ *Quelles sont, d'après les familles, les causes de la désinsertion du jeune ?*

D'après les participants à l'atelier, les familles évoquent de nombreux facteurs extérieurs à la famille, comme le harcèlement, les mauvaises expériences à l'école, les mauvaises influences, les sorties, les copains, l'alcool, les substances, les écrans, l'intolérance à la frustration, ... Les familles qui sont dans des situations de séparation, de conflit, etc. reconnaissent leur part des choses et leur impuissance face au décrochage de l'enfant, mais il faut sortir du pourquoi, sinon on continue toujours à chercher le coupable sans apporter de solutions.

Est-ce que la famille doit reconnaître sa responsabilité ? Les participants à l'atelier parlent du décrochage qui se transmet d'une génération à l'autre, de l'intégration de la famille...

Les familles devraient être mieux informées du système scolaire à Genève, des filières d'apprentissage, etc. Il faut également valoriser les différentes formes d'éducation et souligner qu'il n'y a pas une voie unique pour avoir du succès professionnellement. Il y a actuellement une forte pression pour suivre une filière académique avec le collège d'abord, puis l'université, etc.

Il est important de mettre en avant les qualités du jeune, plutôt que ses défauts pour lui montrer ce qui est possible pour lui.

➤ *Quels sont les interlocuteurs qui peuvent soutenir les familles ?*

Il faut élargir le cercle pour aller plus loin que les parents et sortir du cocon fermé. Les adolescents sont à un âge où on se distancie de la famille. Il est donc nécessaire d'avoir un autre pôle avec des structures sociales proches mais qui ne soit pas la famille (internat, campus). Des services culturels et sportifs, qui ont un autre accès aux jeunes, peuvent aussi faire le lien avec les familles. En dehors de l'école, il y a aussi les thérapeutes sur le terrain.

➤ *Quel est l'impact du coronavirus sur le décrochage scolaire ?*

L'effet du coronavirus sur le décrochage est paradoxal. Les personnes qui souffrent d'anxiété sociale ont profité de cette période, car tout le monde étant à la maison, elles avaient moins de relations sociales. Ces personnes se sont donc senties davantage



comme tout le monde. L'accès a été facilité à des rendez-vous par zoom ou à des services de soutien pour lesquels il ne fallait plus se déplacer physiquement.

Pendant le confinement, l'école était plus souple, il y avait moins de pression, mais la rentrée a été difficile. Beaucoup de demandes de soutien psychologique ont été faites depuis la rentrée de l'année dernière. Le coronavirus a été pris comme excuse pour ne pas se déplacer car il y a parfois une difficulté des jeunes à se mettre en action.

Lorsque les familles ont perdu leur emploi, l'impact de la crise sanitaire est plus important car parfois l'enfant décroche car il a trop de stress à la maison. Les parents mettent plus de pression sur leurs enfants pour qu'ils fassent mieux qu'eux, pour qu'ils ne se retrouvent pas dans la même situation qu'eux. D'une manière générale, il y a une fragilisation des familles.

Pendant le premier confinement, des problèmes ont surgi au niveau du matériel et de la difficulté à suivre des cours à distance. Les jeunes sans ordinateurs ont dû suivre les cours sur leur téléphone portable. Certains professeurs, très investis, ont réussi à suivre leurs élèves à distance.

Les participants à l'atelier se sont également demandé comment gérer l'échec ? comment en apprendre quelque chose et le voir comme un processus de développement personnel ? Il est nécessaire de prendre confiance en soi, de se sentir utile. L'expérience en soi est déjà un apprentissage.

## VIII. Atelier « Quelle place pour les familles dans les mesures de réinsertion prises par l'Etat et le DIP ? »

### Points forts et conclusions

*Animation : Sylvain Tarrit*

*Synthèse : Sylvain Bühler*

#### Intervenant-e-s :

Département de l'instruction publique, de la formation et de la jeunesse (DIP)	Stéphanie Aubert Gillet
Etablissement Lullin	Cathy Day
Point Jeunes, Hospice Général	Nathalie Maytain
Fédération des associations des parents d'élèves (FAPEO)	Anne Thorel

#### Questions

1. *Comment le DIP met en application la nouvelle loi de F018 ? Quelles sont les mesures prises ?*
2. *Qu'est-ce qui pourrait être amélioré ou mis en place par les associations et le DIP pour faciliter la réinsertion des jeunes ?*
3. *De quelle façon peut-on impliquer les familles dans les mesures de réinsertion ?*
4. *Est-ce que le contexte familial est pris en compte dans le choix des mesures de réinsertion ?*
5. *Quel est l'impact du coronavirus sur le décrochage scolaire ?*

Uniquement les questions 2-3-4 ont été traitées dans cet atelier.

- *Qu'est-ce qui pourrait être amélioré ou mis en place par les associations et le DIP pour faciliter la réinsertion des jeunes ?*

Une des premières constatations est le nombre impressionnant de structures existantes pour venir en aide aux jeunes en décrochage au niveau des différents établissements de l'enseignement obligatoire et du post-obligatoire.

Etant donné la diversité de l'offre, la réflexion s'est d'abord portée sur la manière d'améliorer l'information à l'intérieur du réseau. Est-ce que d'avoir une structure qui informerait sur les prestations existantes serait une aide ou est-ce que cela ajouterait de la confusion ? La question reste ouverte et mérite d'être approfondie.

Si beaucoup de structures existent au niveau du post-obligatoire, il faut tout de même souligner que le décrochage commence souvent bien antérieurement. A l'école obligatoire, ce sont les assistants sociaux et les psychologues scolaires, notamment,

qui sont des relais en cas de décrochage. Se pose alors la question de savoir comment on en arrive à une telle situation. Une des pistes évoquées est le temps trop long qui s'écoule entre le moment où le décrochage scolaire est repéré, celui où il est signalé, puis celui où le problème est porté à la connaissance de la direction générale de l'établissement et finalement celui où la personne est orientée vers une structure alternative. Une des solutions pourrait être de raccourcir le processus en demandant aux doyens des écoles d'orienter les jeunes en situation de décrochage directement vers une structure sans avoir à faire tout ce parcours de signalement où chaque fois les étapes ajoutent des mois de délais à la démarche.

- *De quelle façon peut-on impliquer les familles dans les mesures de réinsertion ?*

Pour les participants à l'atelier, les différentes écoles cherchent déjà à faire cela, néanmoins la représentante de la FAPEO estime que les parents sont peu sollicités. Il y a un sentiment d'incompréhension à ce niveau-là.

- *Est-ce que le contexte familial est pris en compte dans le choix des mesures de réinsertion ?*

Cette question n'a pas vraiment été discutée, mais implicitement le rapporteur, Sylvain Bühler, estime qu'au travers de la volonté des institutions de rencontrer les familles, l'objectif est bien de prendre en compte le contexte familial.

## IX. Atelier « Quelle place pour les familles dans les mesures de réinsertion prises par les associations ? »

### Points forts et conclusions

*Animation : Gladys Corredor*

*Synthèse : Danielle Jacques*

#### Intervenant.es :

Païdos	Laetitia Bouvier
Pro-Jet	Jennifer Duperret
Caritas Genève	Norberto Isem Chen
OSEO Genève	Arnaud Moreillon

#### Questions :

*1. Est-ce que les conditions de vie des familles influencent l'insertion ou la désinsertion des jeunes ?*

*Lesquelles et de quelle manière ?*

*2. Quels sont les autres facteurs familiaux qui influencent l'insertion ou la désinsertion des jeunes ?*

*3. De quelle façon peut-on mieux impliquer les familles dans les mesures de réinsertion ?*

*4. Quelles sont les actions que peuvent prendre les familles pour soutenir le jeune à se réinsérer ?*

*5. Quel est l'impact du coronavirus sur le décrochage scolaire ?*

Par manque de temps suite notamment à des problèmes techniques, uniquement les trois premières questions ont pu être abordées par les participants.

- *Est-ce que les conditions de vie des familles influencent l'insertion ou la désinsertion des jeunes*

Pour tous les jeunes qui vivent avec leur famille, les conditions de vie familiales peuvent être déterminantes et, si elles sont difficiles, représenter des entraves importantes dans leur parcours. Parmi les facteurs liés aux conditions de vie familiales qui peuvent avoir un impact sur la capacité du jeune à réussir ou non sa formation professionnelle ou scolaire, les participants ont donné les exemples suivants :

- **La situation financière** : elle influence directement des aspects déterminants, comme la taille ou le type de logement, l'accès au numérique et la possibilité d'acquérir des habits adaptés aux entretiens d'embauche.

La taille du logement et le nombre de personnes qui y vivent peuvent affecter le bien-être du jeune et sa possibilité de se concentrer sur son projet. De même, en particulier pendant la crise sanitaire, l'accès manquant à un ordinateur et à une connexion internet au sein du domicile familial, peut largement affecter le jeune dans sa formation ou sa recherche d'emploi.

- **Le modèle éducatif** : il existe un phénomène de reproduction sociale. Si les parents éprouvent eux-mêmes des difficultés sur le plan professionnel, le jeune peut avoir des difficultés à se projeter dans le futur. De même, il peut être difficile pour un jeune d'être le seul à se lever le matin dans un foyer où les adultes seraient au chômage et n'auraient plus de rythme. Les problèmes de violences familiales, de séparation entre les parents et de manque de soutien pour faire face à des difficultés comme le mobbing à l'école peuvent aussi largement affecter le jeune dans son processus d'insertion professionnelle.
- **Les problèmes de santé** : lorsqu'il existe des problèmes de santé ou d'addiction dans la famille, cela peut mettre une responsabilité lourde sur le jeune qui devient comme un proche-aidant, ce qui ne va pas favoriser la réussite de ses projets personnels.

De même, dans les cas où les parents ont récemment immigré en Suisse et ne parlent pas encore le français, il peut y avoir une parentification du jeune qui prend en charge un certain nombre de tâches qui incombent normalement aux adultes, et vont amenuiser les chances de succès de ses propres projets

Dans le cas des jeunes entre 18 et 25 ans, engagés dans une formation duale, qui connaissent une maternité ou paternité précoce, le rôle des parents peut aussi être déterminant. Leur soutien est essentiel pour que le jeune puisse continuer et terminer sa formation.

Idéalement, quand un jeune s'engage dans un projet d'insertion professionnelle, les parents devraient être inclus, et comme la démarche est individualisée, ils doivent adhérer au projet construit par l'association avec le jeune.

- *Quels sont les autres facteurs familiaux qui influencent l'insertion ou la désinsertion des jeunes ?*

Les participants ont évoqué plusieurs facteurs :

- **L'adhésion des parents au projet du jeune** : s'il n'est pas possible pour l'éducateur de voir parents et jeune ensemble, il serait important de les voir au moins séparément pour expliquer le projet et obtenir la volonté de chacun de participer à la réussite du projet. Toutefois, ce travail avec les parents n'est malheureusement pas inclus dans le mandat des associations, et n'est donc pas toujours mis en place.
- **Le marché du travail de l'apprentissage** : il manque des places. Par exemple, il n'y a actuellement que 17 places ASE (assistant socio-éducatif) pour 800

demandes. La crise sanitaire a encore davantage compliqué la tâche des jeunes et le marché est encore plus compétitif. Il est difficile pour certains jeunes, dont le CV est parfois chaotique, de faire face aux exigences comme un dossier de candidature solide ou des tests d'entrée.

- **La fragilité du jeune et son type d'attachement à ses parents** : le jeune peut avoir du mal à se détacher d'un contexte familial parfois compliqué voire néfaste, notamment lorsqu'il y a des violences domestiques, lorsqu'il souhaite rester à la maison pour s'occuper d'un parent qui souffre de dépression ou d'addiction ou lorsque les parents ne donnent pas le bon exemple en restant à domicile la majorité de la journée.
- **Les autres membres de la fratrie** : ils ont souvent une grande importance et selon leur situation, ils peuvent soit être un grand facteur de motivation ou de démotivation.

Dans les cas où le jeune devrait suivre une formation soutenue par l'AI, les démarches sont faites souvent tardivement par le jeune ou sa famille. Or, l'attente peut être longue, autour de 18 mois. Pendant ce temps, le jeune manque de perspectives.

- *De quelle façon peut-on mieux impliquer les familles dans les mesures de réinsertion ?*

Les participants évoquent plusieurs pistes :

- Il faut tout d'abord que chacun puisse rester à sa place et ait confiance dans le projet mis en place.
- Il faut éviter que l'amour des parents se transforme en une inquiétude voire un harcèlement qui pèse sur le jeune, mais aussi éviter la situation inverse avec une absence totale et un désinvestissement des parents.
- Il faudrait trouver une alliance avec le dispositif qui accueille le jeune et éviter le risque de triangulation.
- Il est important de valoriser le jeune et sa réussite tant sur le plan professionnel que dans son environnement familial. La confiance en soi est essentielle pour que le jeune puisse réussir son projet.
- Si à la majorité le jeune souhaite être indépendant, lui offrir un accompagnement administratif pour ne plus être dans un lien de dépendance vis-à-vis de ses parents.
- Faire comprendre aux parents que le décrochage est un processus et non pas juste une crise comme ils le pensent souvent, et ce processus n'est pas forcément négatif mais peut être un facteur de changement tant qu'il est accompagné.
- Il est important de considérer les familles, non seulement les impliquer mais leur montrer qu'elles peuvent compter sur les associations et les dispositifs accompagnant les jeunes.
- Il est possible aussi d'identifier des personnes ressources au sein des familles lorsque la relation avec les parents est compliquée. Par exemple, un jeune peut

habiter quelques temps chez une tante ou un oncle qui comprend et soutient davantage le processus.

- Imaginer un concept où les jeunes, après leur 11<sup>ème</sup> année, pourraient en partie rester à l'école (enseignement 1 ou 2 jours dans la semaine) et consacrer le reste de la semaine à activer les mesures de réinsertion.
- Créer une convention jeune-parent-éducateur-responsable de projet où chacun serait valorisé pour sa contribution et où chacun aurait un rôle défini.
- Favoriser l'échange intergénérationnel et imaginer un système de parrainage qui aiderait le jeune à se recentrer sur ce dont il a envie.
- Dans le cadre de la mesure FO18, dans les situations où le jeune ne souhaite plus être en formation dans une école, présenter au jeune comme aux parents les dispositifs existants au sein des associations comme alternatives.

D'autres propositions ont été évoquées :

- Travailler sur les compétences parentales
- Davantage regrouper les informations pour en faciliter l'accès par les parents et privilégier le plus de transparence possible : qui fait quoi dans le cadre de l'insertion professionnelle des jeunes.

Utiliser le système de vidéos pour que les parents se rendent également compte qu'ils ne sont pas seuls face au décrochage

## X. Atelier « Quelle place pour les familles dans les mesures de réinsertion prises par les employeurs ? »

### Points forts et conclusions

*Animation : Sandra Mayland*

*Synthèse : Clémentine Rossier*

#### Intervenant-e-s :

Fondation Qualife	Thomas Durand / Cristina Iselin
BAB-VIA	Alice Noël / Elodie Sudan-Michelini / Arnaud Vanni
Service de l'Orientation scolaire et professionnelle, DIP	Barbara Stücki

#### Questions

1. *Quelles propositions auriez-vous pour faciliter la réinsertion des jeunes au niveau de la formation professionnelle ?*
  2. *Comment impliquez-vous les familles dans le processus de réinsertion ?*
  3. *Comment se passe la collaboration entre les institutions, le DIP et le monde professionnel ?*
  4. *Quel est l'impact du coronavirus sur la formation professionnelle ?*
- *Quelles propositions pour faciliter la réinsertion des jeunes au niveau professionnel ?*

L'ensemble des participants considèrent que le stage en entreprise est une étape essentielle dans la réinsertion des jeunes.

VIA et Qualife s'appuient sur un modèle similaire pour accompagner un jeune en situation de décrochage. Les deux structures partent des envies du jeune pour créer et développer un projet. L'objectif premier est d'aider le jeune à retrouver de la motivation et un lien positif avec le monde des adultes et ses codes. L'objectif final est l'autonomisation. Il s'agit d'accompagner le jeune selon trois étapes : tout d'abord « faire pour », puis « faire avec », et enfin « laisser faire ». Le processus est long. Plus la durée de décrochage a été longue, plus le processus de réinsertion est long également.

Le stage est l'outil central de cette stratégie. Il existe deux types de stages, tous de durées variables d'une semaine à une année scolaire complète. Les premiers servent à acquérir du savoir-être, comme la ponctualité et les relations avec les collègues, et les autres sont axés sur le savoir-faire, plus proches du projet professionnel. Les jeunes réalisent habituellement plusieurs stages et construisent petit à petit les aptitudes et la motivation nécessaires à leur projet. Dans cette démarche, la voie



royale reste le stage de pré-qualification qui prépare le jeune et le conduit directement à l'apprentissage.

Dans ce processus, le rôle de l'employeur est important. De nombreux employeurs répondent positivement aux demandes de stages. De ce fait, il est important de soigner les entreprises et de les accompagner pour que l'expérience soit positive pour toutes les parties impliquées dans le processus. Le rapport de stage est également une étape fondamentale, il permet de faire passer des messages et de donner confiance aux jeunes dans la poursuite de leurs efforts. Une relation positive avec un employeur lors d'un stage permet au jeune de créer un rapport positif avec le monde des adultes.

L'OFPC propose également des stages aux jeunes qu'il oriente. Avant les stages, les conseillers soumettent les candidats à des questionnaires d'intérêts et d'aptitudes pour orienter le jeune vers le stage qui conviendra le mieux à son projet et à sa situation actuelle.

Au vu de l'importance des stages dans le processus de réinsertion, les participants proposeraient, comme piste d'action, l'élaboration d'une plateforme qui permettrait de rendre les places de stage visibles, sur le modèle de la bourse de places d'apprentissage qui vient d'être mise en place. Les avis sont toutefois partagés entre les participants. Certains rappellent qu'il ne faut pas toujours solliciter les mêmes employeurs afin d'éviter de les user et de prendre le risque que leur engagement s'amenuise avec le temps. L'absence d'informations a l'avantage de davantage diversifier les employeurs sollicités pour des stages en entreprise.

➤ *Comment impliquez-vous les familles dans le processus de réinsertion ?*

Les organisations présentes ont des approches légèrement différentes vis-à-vis des familles. Par exemple, la fondation Qualife maintient un contact avec au minimum une personne de la famille tout au long du processus, mais VIA n'inclut pas systématiquement les familles, uniquement si cela s'avère nécessaire. Mais toutes les organisations représentées le font en toute transparence et informent le/la jeune s'il y a eu un contact avec un membre de sa famille.

Tous les participants confirment que les interactions avec la famille sont dans tous les cas constructives car elles permettent de:

- **Faire baisser la pression familiale et les inquiétudes des parents** : Le décrochage est souvent un énorme facteur de stress pour la sphère familiale. Les parents se sentent donc soulagés quand ils savent que leur enfant est engagé dans un processus et qu'il est accompagné. Ils ne sont plus seuls face au jeune, ni seuls à le motiver.
- **Remédier aux problèmes de communication au sein des familles et faciliter le dialogue** : A minima, il s'agit de modérer les attentes des parents et leur expliquer le projet du jeune, avec des plans A et des plans B. Cela rassure tout le monde. Les attentes des parents ont souvent une influence importante sur le jeune, elles doivent être comprises et canalisées pour permettre au jeune de prendre une certaine autonomie.
- **Surmonter les blocages ou régler les incompréhensions des parents** : certains parents imaginent un métier spécifique pour leur enfant, ont une image négative de l'apprentissage ou ne connaissent pas le système de formation

suisse. Dans ces cas, il est important de leur expliquer la voie choisie par leur enfant et les opportunités que cela va lui offrir.

- **Construire une collaboration avec les parents:** ainsi, il est possible de leur demander de réaliser leur rôle en tant que parents et de contribuer au succès du processus, en veillant par exemple que leur enfant se lève à l'heure le matin. Certains parents représentent également une ouverture sur le marché de l'emploi grâce aux compétences et aux contacts qu'ils peuvent mettre à disposition dans le cadre du processus de réinsertion de leur enfant.

Dans certains cas, toutefois, il est préférable d'aider le jeune à s'éloigner de son environnement familial, soit quand les liens sont trop toxiques, néfastes ou quand des problématiques graves (consommation d'alcool, chômage de très longue durée, dépressions) y résident qui peuvent davantage démotiver que motiver le jeune.

- *Comment se passe la collaboration entre les institutions, le DIP et le monde professionnel ?*

La collaboration entre les différents acteurs qui agissent autour du jeune en décrochage se passe bien. Les organisations se connaissent, dialoguent et reconnaissent la valeur ajoutée de chacune.

C'est même au cœur de l'activité de VIA et de Qualife que de créer cette collaboration et de faire le relais entre les diverses institutions, mais également de jouer un rôle de « traducteur » entre les différentes parties, pour que le jeune ne reste pas en position de victime. Il est par exemple très important d'expliquer au jeune en décrochage pourquoi il est exclu de son école par exemple, de déconstruire les préjugés et les images négatives qu'il peut avoir sur le système de formation et de lui expliquer les contraintes que ces établissements peuvent aussi avoir. La personne en situation de décrochage est souvent en colère au début du processus et il est nécessaire de l'accompagner pour qu'il ait à nouveau confiance dans les établissements de formation et les entreprises.

Les participants ont proposé plusieurs pistes d'actions pour améliorer la construction du projet autour du jeune :

- **Des collaborations plus systématiques :** dans leur activité quotidienne, les personnes présentes ont pu constater que, bien que les collaborations entre institutions soient bonnes, elles ne sont pas systématiques. La concertation n'est pas un réflexe et cela est dommage. Deux-trois coups de téléphone entre les institutions sur le cas du jeune permet très souvent à la démarche d'être beaucoup plus efficace.
- **Un renforcement du service Pro-Apprenti-e-s proposé par l'OFPC :** ce service offre un accompagnement sur mesure aux apprenti-e-s rencontrant des difficultés ou en situation d'échec pour les aider à trouver des solutions. Tous reconnaissent que ce service est très efficace et pertinent, mais regrettent que d'une part il n'est pas proposé automatiquement aux apprenti-e-s en difficulté et d'autre part que sa structure ne compte que deux postes, ce qui semble insuffisant par rapport à la réalité du marché. Pour un jeune qui échoue, il est trop complexe d'aller soi-même chercher de l'aide, le service gagnerait en efficacité s'il venait aux jeunes plutôt que l'inverse. De plus, les listes d'attente sont trop longues et l'échelle de ce service trop réduite. Il serait nécessaire d'augmenter le nombre de postes.

- **Une utilisation plus fréquente de l'offre de formation proposée par l'AI :** elle existe mais elle est sous-utilisée. Malgré des difficultés d'apprentissage, de nombreux jeunes pourraient obtenir une qualification grâce à ces dispositifs. Un tiers des jeunes bénéficiant du dispositif Tremplin-Jeunes de l'OFPC pourraient sans doute bénéficier d'un soutien de l'AI et cela augmenterait sûrement leurs chances de réussite. Un recours rapide à l'AI permettrait d'éviter des échecs à répétition. Au lieu d'enchaîner des formations et des apprentissages non aboutis, un jeune peut terminer un CFC dans une structure comme l'Orif, où les difficultés d'apprentissage sont prises en compte. De plus, une prise en charge précoce est importante, car la demande d'AI peut être refusée si elle faite longtemps après l'échec scolaire, suite à des emplois non qualifiés et des périodes de chômage. Pour que ces services soient davantage utilisés par les jeunes décrocheurs connaissant des difficultés d'apprentissage, il est important de sensibiliser les jeunes et leurs familles qui souvent stigmatisent l'AI. Il s'agit de leur expliquer la valeur ajoutée de ces dispositifs et le fait qu'une fois la certification obtenue, il n'est précisé nulle-part sur le diplôme que la formation a été réalisée dans un dispositif soutenu par l'AI.

Tous les participants admettent qu'il est important de mieux faire connaître et de déstigmatiser ces dispositifs mais relativisent en rappelant que seuls environ 10 à 15% des décrocheurs ont les types de difficultés qui permettent d'en bénéficier. Il faut trouver des solutions également pour tous les autres décrocheurs qui n'ont pas de difficultés d'apprentissage mais sont en situation de décrochage pour d'autres raisons.

- **Une augmentation du nombre de places d'apprentissage à Genève :** l'ensemble des intervenants soulignent que l'une des problèmes est le manque sévère de places d'apprentissages. Il y a tout d'abord une résistance des familles face à la voie de l'apprentissage, dû à la culture tertiaire qui existe à Genève. Les jeunes décrocheurs ont souvent tout d'abord entamé un parcours à l'ECG ou à l'école de commerce qui n'a pas abouti. Il faut donc revaloriser l'apprentissage auprès des jeunes et de leurs familles, mais également garantir des places une fois qu'ils ont été convaincus d'opter pour cette voie.

➤ *Quel est l'impact de la crise sanitaire sur la formation professionnelle ?*

Tous soulignent les efforts magnifiques entrepris par le système de formation et les entreprises pour garantir les places d'apprentissages malgré le contexte. Par contre, les stages et les petits boulots ont été souvent suspendus et redémarrent doucement. Les organisations VIA et Qualife ont tenté de mettre à profit ces périodes pour proposer des formations visant à améliorer les compétences numériques des jeunes afin d'éviter qu'un fossé supplémentaire ne s'installe et les aider à faire face à de nouvelles exigences sur le marché du travail comme les embauches par visio.

Les intervenants soulignent que le calendrier des places d'apprentissages reste encore bouleversé cette année. Il est disponible à l'automne et non pas au printemps comme habituellement. De plus, l'OFPC souligne que dans les écoles, des élèves ont pu être promus et passer à l'année scolaire suivante sans avoir les résultats requis, ce qui pourrait poser problème dans la suite de leur apprentissage et augmenter les risques d'échecs lors des examens finaux.

De manière générale, tous soulignent la grande résilience des jeunes malgré un contexte compliqué et changeant.



## **ACTES DES ASSISES DES FAMILLES**

*Décrochage scolaire et dynamiques familiales : état des lieux*  
7 et 8 juin 2021, Maison Internationale des Associations (MIA)

### **Annexes - présentations powerpoint**

#### **Annexe 1**

« Insertion scolaire et professionnelle : enjeux identitaires, relationnels et familiaux »  
*Jonas Masdonati, Professeur, Centre de recherche en Psychologie du Conseil et de l'Orientation (CePCO), Université de Lausanne*  
*Grégoire Zimmermann, Professeur, Centre de recherche sur la Famille et le Développement (FADO), Université de Lausanne .....X*

#### **Annexe 2**

« Panorama du décrochage de la formation à Genève : Notamment en période de pandémie »  
*François Rastoldo, Service de la recherche en éducation (SRED).....X*

#### **Annexe 3**

« Le décrochage scolaire à Genève et les dynamiques familiales : Enjeux et perspectives »  
*Myriam Girardin, Collaboratrice scientifique, Observatoire des familles, Université de Genève*  
*Eric Widmer, Professeur, Observatoire des familles, Université de Genève....X*

#### **Annexe 4**

« Du décrochage scolaire aux pratiques parentales et à leur prise en charge en thérapie familiale »  
*Sylvain Bühler, Psychologue et Thérapeute des familles, Office protestant de consultations conjugales et familiales*  
*Ivaine Droz, Pédopsychiatre et Thérapeute des familles, Office protestant de consultations conjugales et familiales*  
*Sandra Huri, Assistante, Observatoire des familles, Université de Genève*  
*Benoit Reverdin, Psychologue, Office protestant de consultations conjugales et familiales.....X*

## ANNEXES – PRESENTATION POWERPOINT

### Annexe 1

#### « Insertion scolaire et professionnelle : enjeux identitaires, relationnels et familiaux ? »

*Jonas Masdonati, Professeur, Centre de recherche en Psychologie du Conseil et de l'Orientation (CePCO), Université de Lausanne*

*Grégoire Zimmermann, Professeur, Centre de recherche sur la Famille et le Développement (FADO), Université de Lausanne*

*Unil*  
UNIL | Université de Lausanne



## **Insertion scolaire et professionnelle**

### ***Enjeux identitaires, relationnels et familiaux***

**Jonas Masdonati<sup>1</sup> & Grégoire Zimmermann<sup>2</sup>**

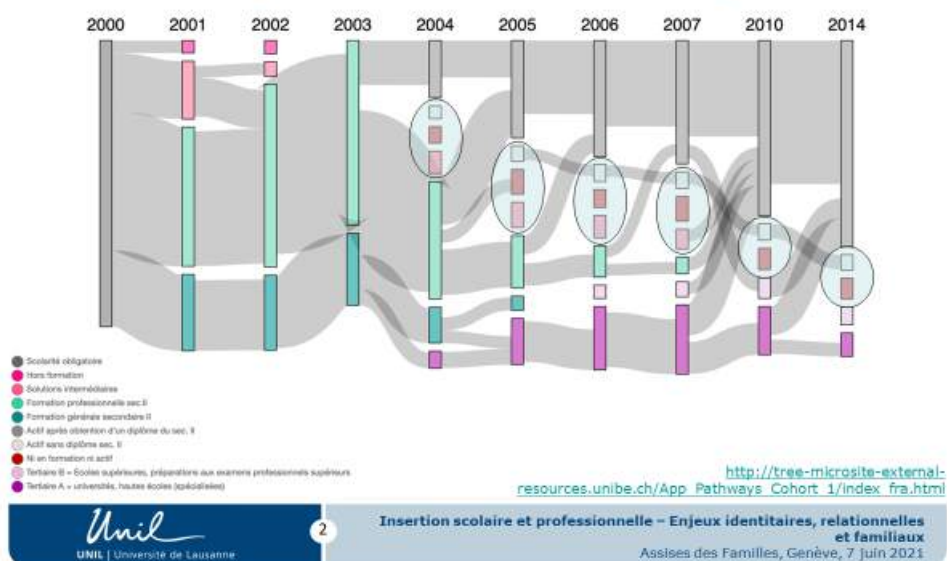
<sup>1</sup>Centre de recherche en Psychologie du Conseil et de l'Orientation (CePCO), Institut de Psychologie

<sup>2</sup>Family and Development research center (FADO), Institut de Psychologie

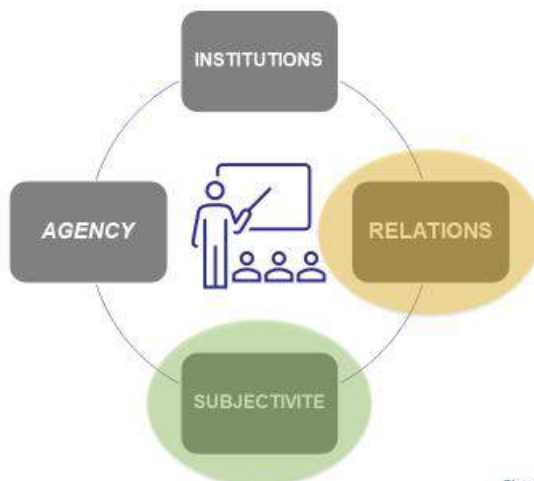
| le savoir vivant |

Les Assises des Familles 2021 | Genève 7-8 juin 2021

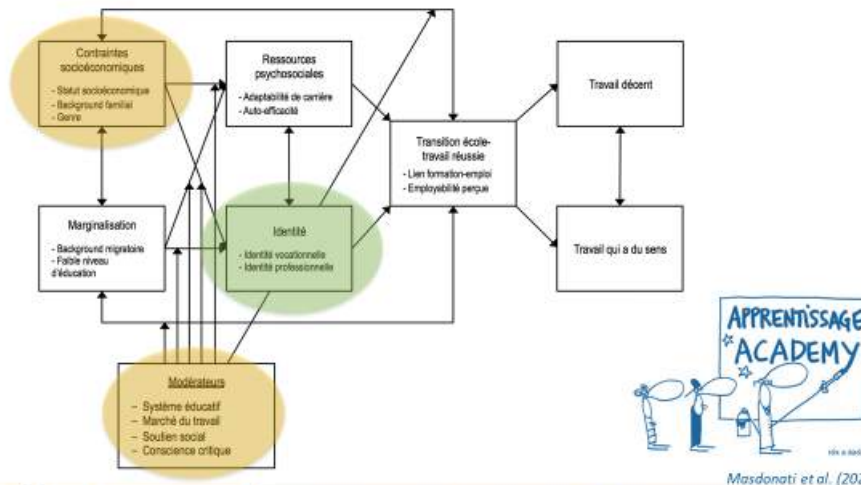
# Après l'école obligatoire



# Les transitions scolaires

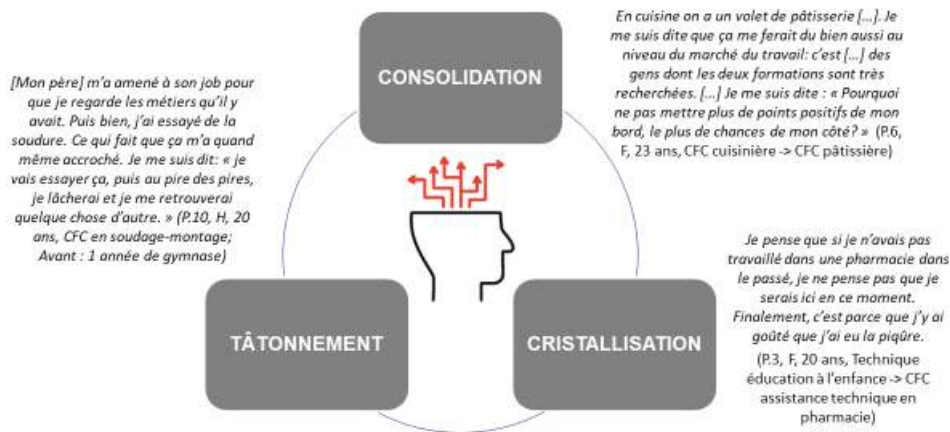


# La transition école-travail



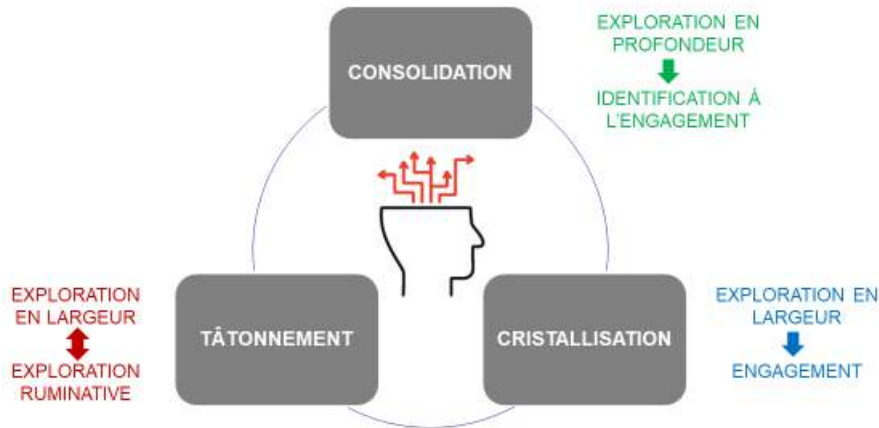
Masdonati et al. (2021)

# Identité et réorientations





# Identité et réorientations



N = 21; 19-25 y.o.; 15 femmes; Analyse inductive de contenu

Masdonati et al. (2016); Masdonati (2019)

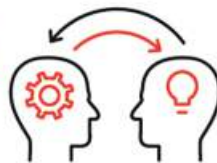

6
**Insertion scolaire et professionnelle – Enjeux identitaires, relationnelles et familiaux**  
 Assises des Familles, Genève, 7 juin 2021

# Relations et ruptures

*La maître d'apprentissage, je la vois, c'est: «bonjour», mais rien d'autre. (P.9, 17 ans, ex employée de commerce)*

*Je me sentais un peu comme un chien qui se faisait battre par son maître. (P.6, 20 ans, ex gestionnaire de commerce de détail)*

**DÉSINTÉRÊT  
AGRESSIVITÉ  
INTRUSION  
EXCLUSION**



**EMPATHIE  
DISPONIBILITÉ  
CONFIANCE  
ENGAGEMENT**

*Il y a des moments moins stress, où il pouvait prendre du temps et avoir un côté sympa. (P.39, 19 ans, ex pâtissier-confiseur)*

*Mes problèmes professionnels, mes problèmes privés, je pouvais lui expliquer, il m'aidait. (P.8, 17 ans, ex paysagiste)*

## LA PERSONNE FORMATRICE

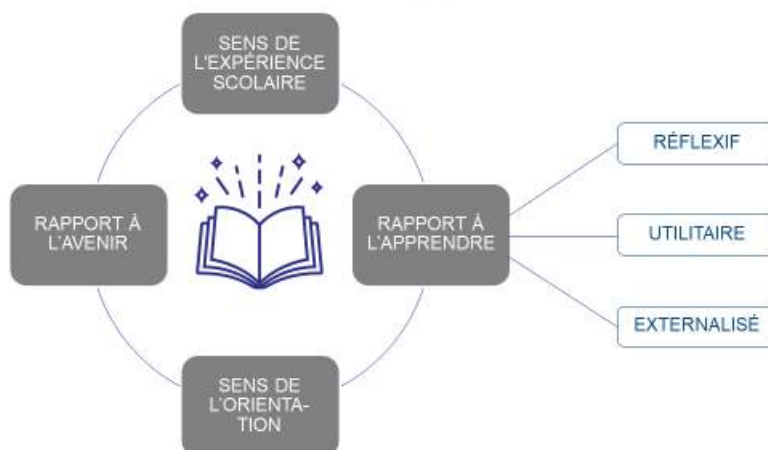
- Un modèle professionnel
- Un.e pédagogue
- Un soutien transitionnel
- Une référence

N = 44; 15-23 y.o.; 22 femmes; Analyse de contenu mixte

Masdonati & Lamamra (2009)


7
**Insertion scolaire et professionnelle – Enjeux identitaires, relationnelles et familiaux**  
 Assises des Familles, Genève, 7 juin 2021

## Rapport au savoir



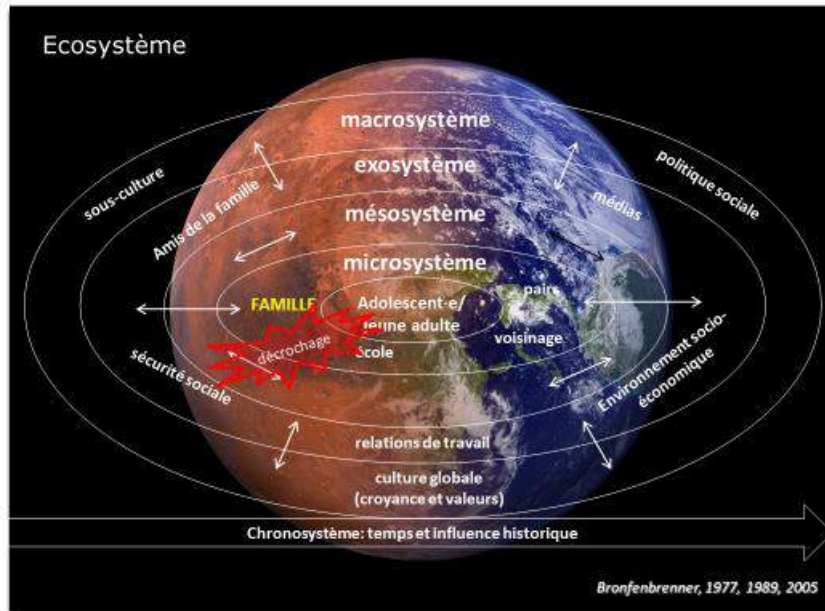
Bouznac et al. (2015); Capdevielle (2020); Capdevielle et al. (2014)

## Rapport au travail

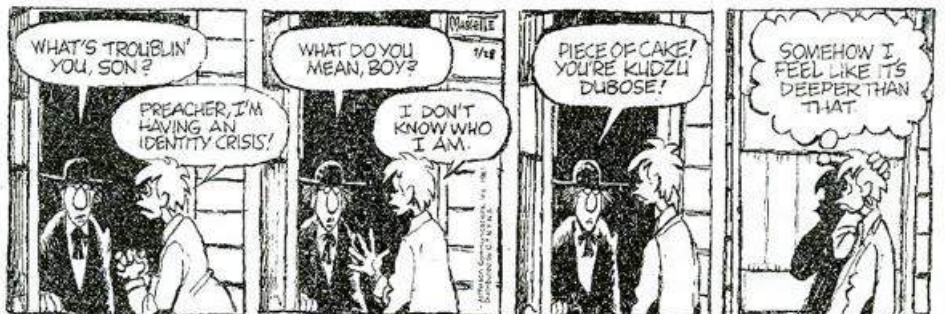


N = 30; 20-26 y.o.; 14 femmes; Analyse thématique / CQR

Kallciu et al. (in press); Masdonati et al. (2020)

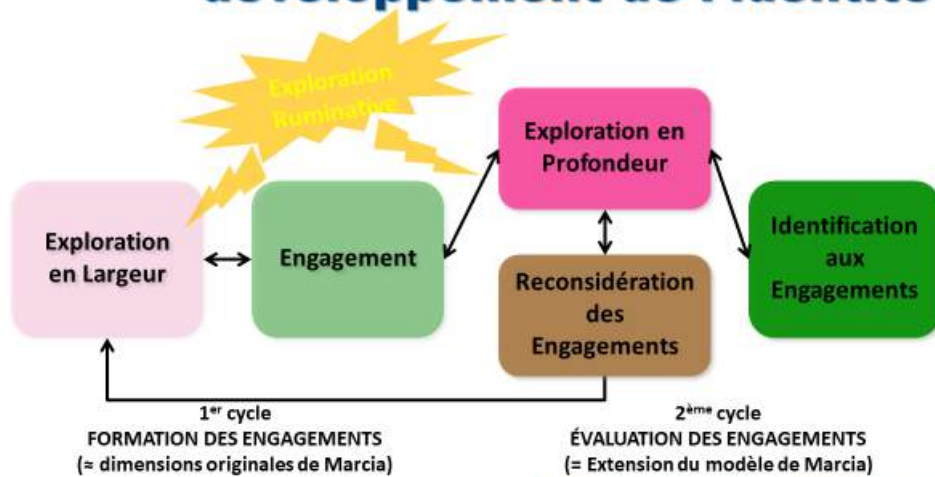


## Enjeux de l'adolescence et de la transition à l'âge adulte



- Qu'est ce qui te préoccupe, mon fils ?
- Mon père, je suis en pleine crise d'identité !
- Qu'est ce que tu veux dire, mon garçon ?
- Je ne sais pas qui je suis.
- Très facile !
- Tu es Kudzu Dubose !
- Je ne sais pas pourquoi j'ai le sentiment que c'est plus profond que cela.

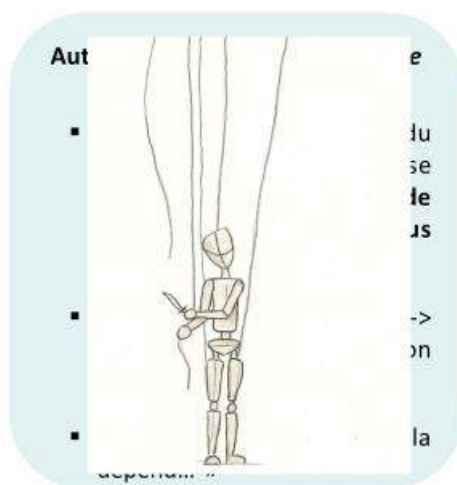
## Modèle théorique du développement de l'identité



Marcia, 1988; Luyckx, et al., 2006; Zimmermann et al., 2015

## L'autonomie

*Différentes conceptions*

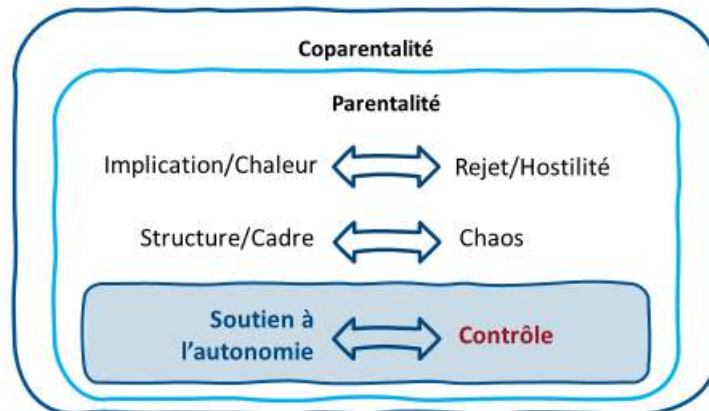


Van Petegem, Baudat & Zimmermann, 2019



# Le rôle des parents

- Grille de lecture de la parentalité:



*Soenens, Vansteenkiste, & Beyers, in Handbook of Parenting, 2019*

## Comment soutenir l'autonomie ?

### Soutien à l'autonomie vs. Contrôlant

- **“Comment”** les règles, les limites, les attentes sont-elles communiquées - style du cadre ?

#### Soutien à l'autonomie (SA)

- Langage informatif et suggestif (tu pourrais...)
- Compréhension du point de vue de l'autre ;
- Fournir une explication lorsque le choix est limité;
- Offrir la possibilité de choisir lorsque cela est possible.

#### Contrôlant (C)

- Langage coercitif (tu dois, il faut..., c'est comme ça !)
- Présence parentale intrusive: forcer l'adolescent à agir ou penser de façon particulière
- Induction de sentiments de honte, de culpabilité; chantage affectif
- Menaces avec punitions.

*Barber, 2002; Ginott, 1959, 1961; Grolnick, 2003; Grolnick & Pomerantz, 2009; Koestner, et al., 1984; Schaefer, 1965; Van Petegem, Boudat, & Zimmermann, 2019*

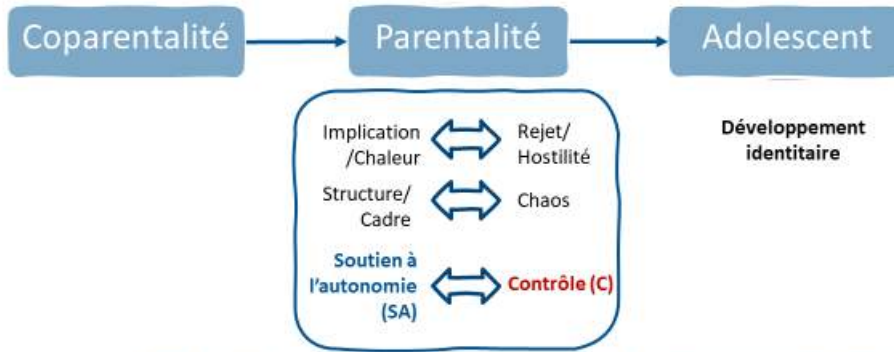
## Dialogue entre Simon (le père) et sa fille Lucie (17 ans)

⇒ Prenez le point de vue de Lucie



- *Lucie:* En fait, j'ai bien réfléchi. Je ne sais pas si je veux poursuivre ma formation l'automne prochain et je me disais que je pourrais partir quelques mois à l'étranger à la place
- *Père:* Ne sois pas ridicule, bien sûr que tu vas poursuivre ta formation. J'imagine que c'est encore une idée saugrenue de ta copine Léa qui t'a proposé de partir avec elle !
- *Lucie:* Non !! Cela n'a rien à voir avec elle ! C'est mon idée. J'y ai longuement réfléchi et je ne sais de toute façon pas ce que je veux faire dans la vie. Une année sabbatique me permettra de faire le point et de savoir quoi faire après.
- *Père:* Mais d'où est ce que cela sort ? C'est toujours la même chose avec toi... tu changes constamment d'avis et tu ne sais jamais ce que tu te veux. Et j'imagine que tu penses que ta mère et moi allons te financer cette année ? Ecoute, finis ta formation et on en rediscutera après, tu pourras peut-être faire un échange.
- *Lucie:* Mais tu fais exprès ou tu es sourd, ou quoi ! Je suis en train de te dire que je ne veux pas continuer cette formation !
- *Père:* Qu'est ce que tu vas faire, alors ? En tout cas, écoute-moi bien, ne comptes plus sur nous financièrement, il faudra te débrouiller ! Et tu verras, la vie c'est pas si facile.
- *Lucie:* C'est dégueulasse, c'est du chantage. C'est ma vie et j'en ferai ce que je veux (Lucie quitte la cuisine en claquant la porte) !

# Quelques résultats de recherche



Subside FNS N°100014\_156155 : A longitudinal study of the associations between identity, family relationships and risk-taking as "exploratory" behaviors in adolescence (S. Zimmermann, PI, J.-P. Antonietti, A. Clémence, J. Darwiche)  
 Subside FNS N°100018\_179455 : "Be careful, my child": Determinants and consequences of parental overprotection for adolescent psychosocial functioning (S. Van Petegem, PI; Project partners: G. Zimmermann, M. Zimmer-Gembeck, B. Soenens)

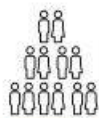
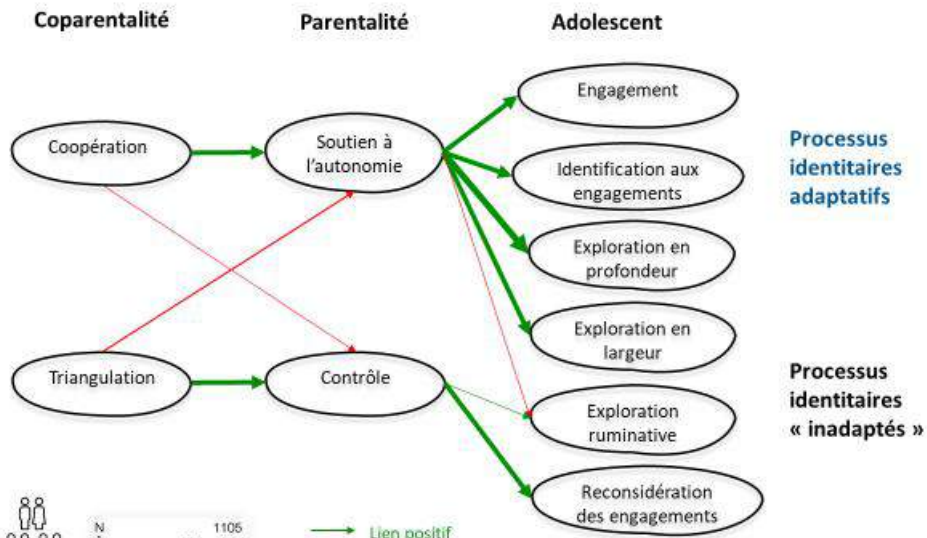


SWISS NATIONAL SCIENCE FOUNDATION



18

Inscription scolaire et professionnelle – Enjeux identitaires, relationnelles et familiaux  
 Assises des Familles, Genève, 7 juin 2021



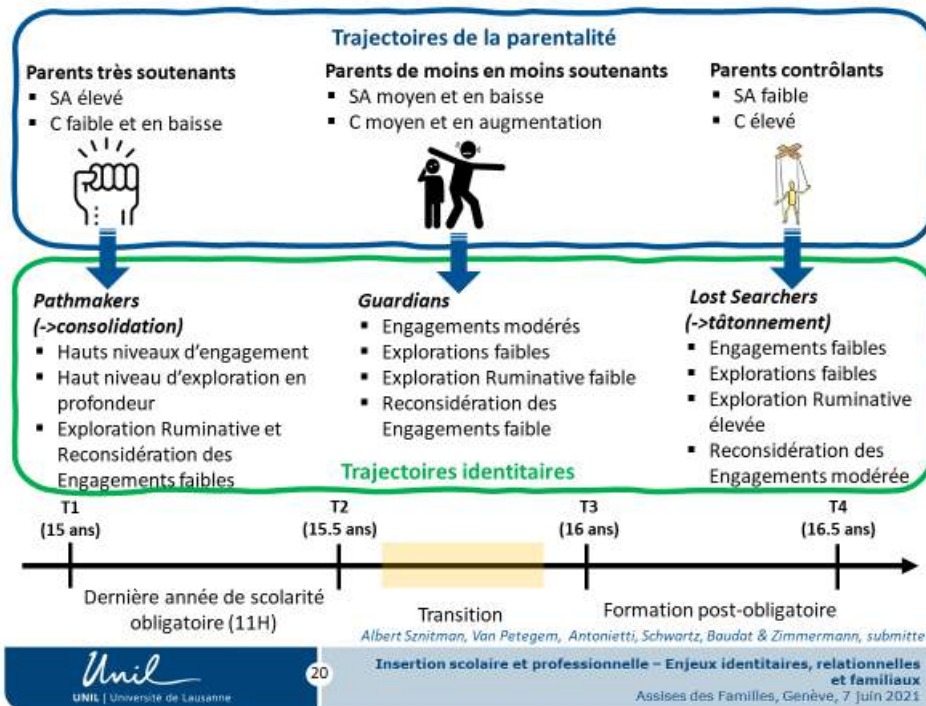
N	1105
Âge	15,1 ± 0,64
Filles	51%
Nationalité CH	71%
Famille intacte	71%

Albert Sznitman, Van Petegem, & Zimmermann, 2019



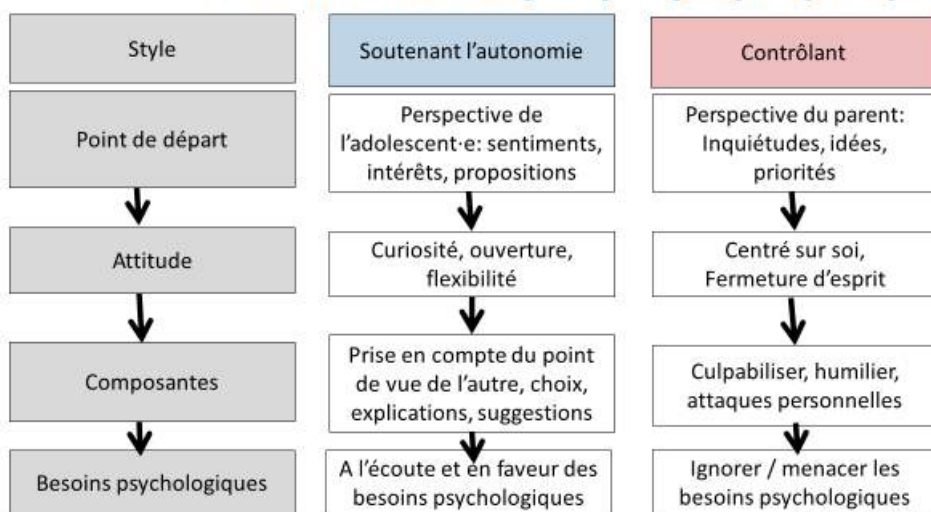
19

Inscription scolaire et professionnelle – Enjeux identitaires, relationnelles et familiaux  
 Assises des Familles, Genève, 7 juin 2021



## Implications éducatives

*De la recherche à la pratique: quelques principes*



(Vansteenkiste, 2018)



## Réflexions pour éviter de conclure...

*Come mothers and fathers all over this land... And don't criticize what you don't understand... Your sons and daughters are beyond your command.*  
(Bob Dylan, 1964, The Times They Are A-Changin')

- **Soutenir la construction identitaire** et « repérer » celles et ceux qui sont coincé-e-s (exploring vs. floundering, Krahn et al. 2015);
- **Considérer la pluralité de l'Autrui**: autre-personne, autre-fiction, autre-collectif, autre-politiques (Soldet, 2021)
- La figure parentale **n'a pas la maîtrise de tout et ne peut pas tout contrôler** («**déterminisme parental**», Furedi, 2014) -> risque de détourner notre attention de causes plus collectives, plus sociales (Martin, 2018);
- **Rôle de l'école et des enseignant-e-s** ; comment promouvoir des environnements éducatifs qui soutiennent l'autonomie et promeuvent la construction identitaire (« élève comme personne ! ») ?

## Merci de votre attention



### Contact et infos

Jonas.Masdonati@unil.ch  
www.unil.ch/cepc

Gregoire.Zimmermann@unil.ch  
www.unil.ch/fado

## Annexe 2

### « Panorama du décrochage de la formation à Genève : Notamment en période de pandémie »

*François Rastoldo, Service de la recherche en éducation (SRED)*

#### Introduction

Par nature, le décrochage prématuré de la formation prend effet essentiellement au secondaire II à partir de 18 ans (fin de l'école obligatoire et fin de l'obligation de formation jusqu'à 18 ans depuis 2018).

Il va donc être question ici surtout de formation secondaire II et de jeunes adultes, mais :

- la rupture de formation est un processus davantage qu'un événement ;
- elle est consécutive de difficultés qui se manifestent souvent déjà durant l'école obligatoire.

La rupture de formation interroge donc tout le système de formation. Si les prémisses apparaissent durant l'obligation scolaire, la rupture de formation peut aussi se prévenir durant cette période.

Donc, au-delà de l'exposé factuel des ruptures au secondaire II, les éléments qui suivent peuvent servir à interroger les similitudes ou les dissemblances entre la situation des jeunes décrocheurs et celles des élèves en situation vulnérable dans leur formation qu'elle soit scolaire ou autre, ainsi que les pratiques qui pourraient limiter les situations de "*ruptures en gestation*".

## En quoi le décrochage est-il un problème ?

- Le risque de se retrouver en situation de recherche d'emploi après une interruption de formation est notablement augmenté comparativement aux jeunes diplômés qui se dirigent vers le marché du travail (par un facteur 4 environ pour les jeunes ayant interrompu leur apprentissage en 2006-2007 [Rastoldo et al., 2009]).
- L'entrée dans la vie active, sans certification reconnue, passe le plus souvent par une période de transition plus longue et plus difficile. Ainsi ces jeunes connaissent-ils une stabilisation lente dans l'emploi (Werquin, 1996). Par exemple, plus d'un tiers des décrocheurs d'un apprentissage cumulent plus de 3 situations différentes dans l'année qui suit le décrochage (Rastoldo et al., 2009).
- Une minorité connaît des glissements vers la précarité dès l'abandon de la formation (jeunes exclus durablement de la formation et du travail). Cependant, après la rupture de formation, une voie d'intégration semble se stabiliser et est jugée satisfaisante pour une part, également minoritaire de ces jeunes.

Rastoldo, F., Amos, J. et Davaud, C. (2009). *Les jeunes en formation professionnelle. Rapport III. Le devenir des jeunes abandonnant leur apprentissage*. Genève : SRED.  
Dubar, C. et Tripier, P. (2005). *Sociologie des professions*. Paris : Armand Colin.

Werquin, P. (1996). De l'école à l'emploi : les parcours précaires. In Paugam, S. (éd). *L'exclusion, l'État des savoirs* (pp. 120-135). Paris : La Découverte.

19/08/2021 - Page 3

## Une situation due à la pandémie qui rajoute de l'incertitude

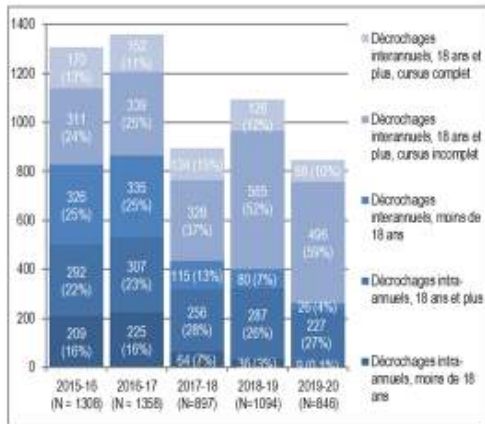
La situation pandémique, avec ses effets sur le système de formation et le marché de l'emploi, trouble davantage la situation déjà troublée des jeunes décrocheurs ou en situation fragile dans leur formation.

- Les tolérances et dérogations accordées en juin 2020 n'ont pas entraîné un surplus de décrochage, mais cette relative "fluidité" fait que certains jeunes ont poursuivi leur formation sans avoir toujours acquis l'ensemble des compétences attendues (ou du moins elles n'ont pas toutes pas été évaluées).
- De fait, certains décrochages seront peut-être "reportés" sur les années suivantes.
- Le marché de l'apprentissage dual a été perturbé entre mars 2020 et novembre 2020, mais le nombre de place est resté stable. En revanche, le nombre de place d'apprentissage tend à diminuer un peu au printemps 2021, particulièrement dans certains domaines d'activité.

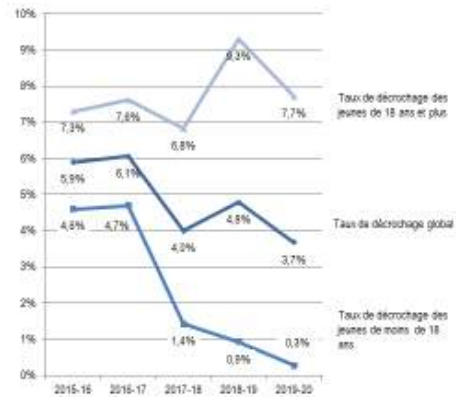
19/08/2021 - Page 4

## Le nombre de décrocheurs

### 1.1 Nombre de décrochages sur une année complète (d'août à août), selon le cursus accompli et l'âge



### 1.2 Taux de décrochage dans l'enseignement secondaire II selon l'âge



SRED (à paraître en 2021). Indicateurs du décrochage de la formation. Genève : SRED. Données en phase de consolidation.

19/08/2021 - Page 5

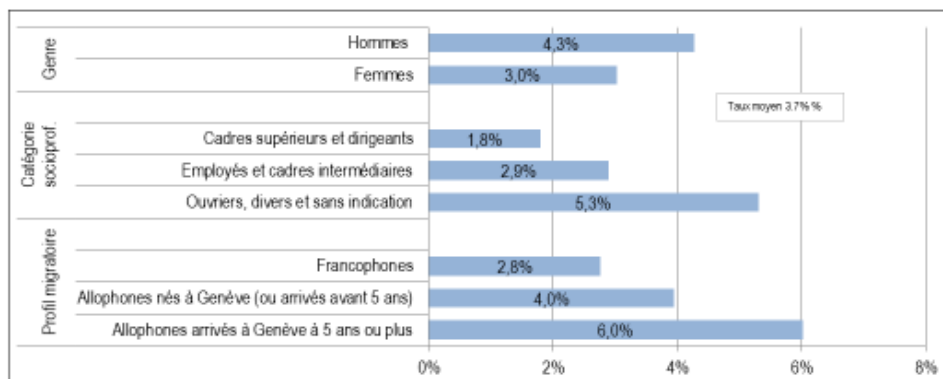
## Profil social des décrocheurs (1)

Les décrocheurs sont plutôt des garçons, des jeunes migrants (ou issus de la migration), ainsi que des jeunes issus de milieux sociaux peu favorisés.

Le décrochage s'inscrit clairement dans la problématique de l'inégalité des chances de formation selon le milieu d'origine.

Cependant si ces régularités sont patentes, il ne s'agit pas de déterminisme. Des réussites et des échecs sont constatés quelles que soient les caractéristiques des jeunes, mais dans des proportions différentes.

### 1.6 Taux de décrochage selon les caractéristiques sociodémographiques des jeunes scolarisés au secondaire II (année scolaire 2019-20)



SRED (à paraître en 2021). Indicateurs du décrochage de la formation. Genève : SRED. Données en phase de consolidation.

19/08/2021 - Page 6

## Profil social des décrocheurs (2)

La formation à distance, mise en place dans une certaine urgence, contribue à révéler d'autres "zones de développement des inégalités" qui s'ajoutent ou se composent avec les premières et qui s'articulent avec le risque de décrochage (Brüderlin et al. 2020).

- **Inégalités numériques** : différences, imparfaitement comblées par l'institution, dans l'équipement domestique des jeunes (incluant aussi la disponibilité des ressources nécessaires pour faire usage de cet équipement), pour accomplir leur formation à distance de manière satisfaisante
- **Inégalités selon la situation de formation** : plus les activités d'insertion, d'orientation et de remobilisation scolaire avaient déjà été développées dans le cadre de leur programme de pré-qualification, plus les jeunes ont poursuivi leurs activités à distance (la poursuite de l'engagement est plus facile à distance que la restauration de l'engagement).
- **Inégalités selon le contexte** : espace dédié, calme ambiant, ressources et interlocuteurs disponibles dépendent plus fortement des ressources domestiques, fortement variables, notamment selon le niveau de ressources de la famille.

Si l'institution scolaire est un lieu d'inégalité, notamment par une reproduction des inégalités sociales existantes hors ses murs en inégalités scolaires, elle apparaît aussi comme un lieu qui contribue à contenir ces inégalités, particulièrement pour les jeunes les plus fragiles (moments d'expériences communes).

Brüderlin, M., Cecchini, A., Evrard, A. et Rastoldo, F. (2020). *L'école à distance dans les dispositifs genevois de pré-qualification*. Genève : SRED.

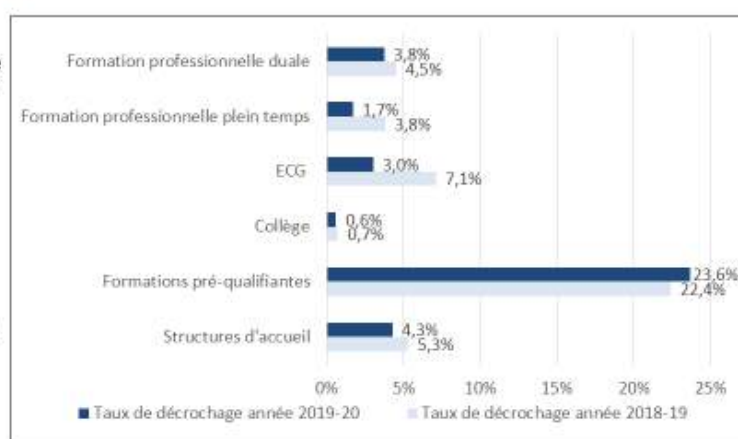
19/08/2021 - Page 7

## Profil scolaire des décrocheurs

### 1.5 Taux de décrochage selon la filière du secondaire II (années scolaires 19-20 et 18-19)

Le risque de décrochage diffère selon la filière fréquentée. Il est plus important dans les filières comptant davantage de jeunes en difficultés scolaires et concentré au début du secondaire II.

Le décrochage s'inscrit le plus souvent dans un processus de difficultés scolaires qui sont apparues durant l'ensemble de la scolarité des jeunes. Il apparaît donc comme une dimension de l'échec scolaire.

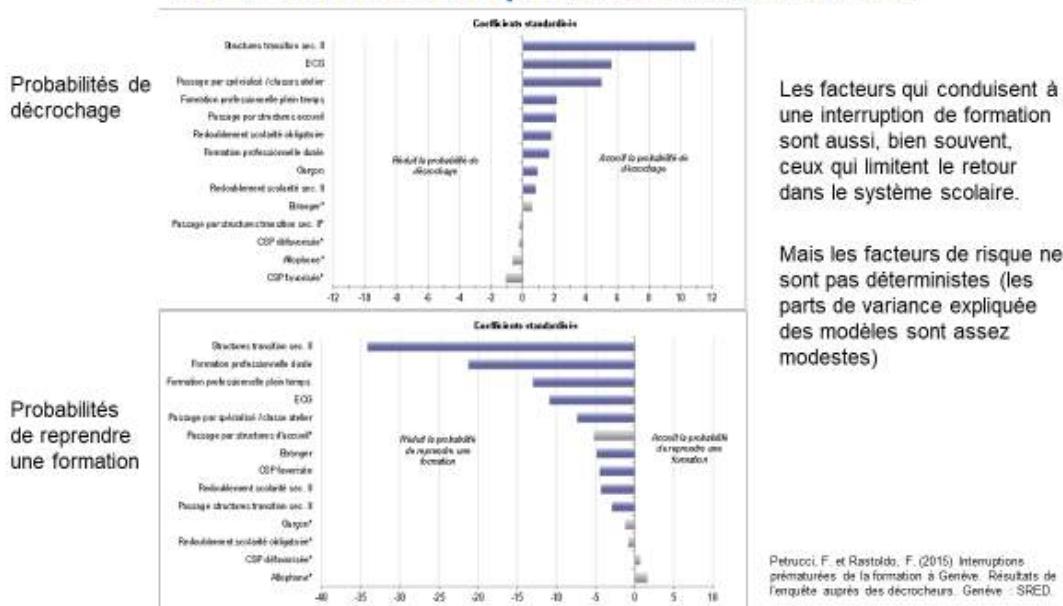


SRED (à paraître 2021). *Indicateurs du décrochage de la formation*. Genève : SRED.

19/08/2021 - Page 8



## Les facteurs de risque (toutes choses égales par ailleurs)



19/08/2021 - Page 9

## Les raisons du décrochage

Raisons du décrochage	Vues par les jeunes (questionnaire)	Vues par les jeunes (entretiens)	Vues par les parents (entretiens)
Déficit de performances scolaires	Pas assez travaillé. Trop difficile.	Défaut de stratégies actives dans la formation, difficultés scolaires.	Difficultés scolaires, rythme d'apprentissage trop lent.
Déficit d'engagement dans la formation	J'avais plus la motivation. Ça ne me plaisait plus.	Perte de motivation, absence de projets.	Perte de motivation, absence de projets. Suivi parental insuffisant.
Déficit de disponibilité à la formation	Plus rien ne va dans ma vie. J'ai des soucis ailleurs.	Conflits au sein de la famille. Problèmes de santé, addictions.	Séparation du couple parental, maladie. Conflits au sein de la famille. Immaturité, insouciance du jeune.
Environnement de la formation déficient	Je ne me sentais pas assez soutenu. On ne m'a pas assez encouragé. <i>(surtout apprentissage dual).</i>	Injustices ressenties dans la formation. Evaluations trop rigides.	Comportement inadéquat du jeune en formation. Rigidités, ou mauvaise organisation du système de formation. Prise en charge inadéquate en cas de difficultés..

Petrucci, F. et Rastoldo, F. (2015) Interruption prématurée de la formation à Genève. Genève : SRED.

Cecchini, A. (2016) Interruptions prématurées de formation de niveau secondaire II : la parole aux parents. Genève : SRED.

Cecchini, A. (2016) Cap Formations et son public. Expériences de retour en formation professionnelle par la structure genevoise de case management. Genève : SRED.

19/08/2021 - Page 10

## L'expérience du décrochage

Les motifs d'interruption se différencient peu selon les filières de formation. Ils sont, en revanche, partiellement liés à la probabilité de reprendre une formation l'année suivante.

Outre les raisons évoquées, quelques dimensions supplémentaires permettent de compléter la situation des jeunes décrocheurs :

- décrochage pas intentionnel donc pas préparé ;
- défaut de stratégies actives pour pallier les difficultés scolaires ;
- dépendance à autrui (perte de maîtrise), nécessité d'adaptation et sentiment de perte d'autonomie ;
- projet à (re)construire ;
- besoin de prendre du temps, mais risque de perdre le lien avec le système de formation.

Petrucci, F. et Rastoldo, F. (2015). *Interruption prématurée de la formation à Genève*. Genève : SRED.

Cecchini, A. (2016). *Interruptions prématurées de formation de niveau secondaire II : la parole aux parents*. Genève : SRED.

Cecchini, A. (2016). *Cap Formations et son public. Expériences de retour en formation professionnelle par la structure genevoise de case management*. Genève : SRED.

19/08/2021 - Page 11

## Raisons du décrochage et problématiques sous jacentes

Déficit de performances	<p>Problématique pédagogique</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• soutien scolaire sectoriel dans une/des discipline(s) ou soutien plus général (métier d'élève).</li> </ul>
Déficit d'engagement	<p>Problématique pédagogique</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• questions d'orientation, sentiment de contrôle, d'auto-efficacité, participation, compréhension des attentes, etc.).</li> </ul> <p>et socio-éducative</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• confiance, sens donné à la formation, motivation, etc.</li> </ul>
Déficit de disponibilité à la formation	<p>Problématique socio-éducative</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• rapport aux apprentissages, accord entre sa situation et les exigences scolaires.</li> </ul> <p>et problématique sociale</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• prise en charge pour régler les conditions de vie qui limitent ou empêchent le jeune à entrer dans le "contrat scolaire".</li> </ul>
Environnement de la formation déficient	<p>Problématique organisationnelle et relationnelle</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• nécessité de faire alliance, de construire une reconnaissance réciproque [qualité du lien, et du cadre].</li> </ul>

- Page 12

## Le paysage genevois des mesures de pré-qualification (tableau non exhaustif)

Caractéristiques principales ou moins centrales des programmes de pré-qualification

	Accessible directement après le CO	En principe jeunes mineurs à l'entrée	Orienté, recherche d'une formation	Programme scolaire (préparations aux tests d'aptitude)	Insertion prof. en entreprise	Insertion prof. en école, en atelier ou en entreprise d'application	Soutien socio-éducatif	Interface avec un soutien social
Préparatoire de l'école de culture générale	X	X	x	X			x	x
Préparatoire de commerce	X	X	x	X			x	x
Préparatoires professionnelles, hors commerce	X		x	X		X	x	x
Classes de transition professionnelle à plein-temps en école (CFPP)	X		x	X		X	x	x
Classes de transition professionnelle duale (CFPP)	X		x	X	X		x	x
Pré-apprentissage d'intégration dual (CFPP)	X		x	x	X		x	x
Stages professionnels COOP	X				X		x	
Classes préprofessionnelles duales	X	X	x	X		X	x	x
Stages par rotation		X	X	x		X	x	x
Module de remobilisation		X	X	x			X	x
Module stage		X	x	x	X		x	x
Immersion professionnelle		X			X		x	
Module vers l'apprentissage		X	X	X			x	x
Cap Formations (mineurs)		X	X	x	x		X	x
Cap Formations (programme général)			X	x	x		X	x
Dispositifs externes au DIP (via CAP Formations)		X	x	x	x	x	X	x
Dispositifs externes au DIP hors du champ FO18			x	x	x	x	X	x

19/08/2021 - Page 13

## Demandes parentales de soutien

**Mieux préparer la transition vers le secondaire II**

- Améliorer l'orientation à l'issue du CO
- Mieux préparer les élèves à répondre aux exigences de la formation secondaire II
- Considérer les difficultés comme relevant des relations entre le jeune et l'école

**Désamorcer le décrochage**

- Réagir rapidement aux difficultés ou aux signes de désengagement de la formation
- Etablir le dialogue avec le jeune
- Assurer une bonne communication entre les acteurs institutionnels
- Intégrer les parents
- Proposer des soutiens externes à la famille

**Accompagner le retour en formation**

- Assurer une prise en charge rapide
- Proposer un accompagnement régulier et intensif
- Apporter un soutien multidimensionnel et individualisé
- Améliorer l'accès aux mesures de soutien
- Etablir des contacts directs entre dispositifs et parents
- Mieux informer quant aux modalités du suivi et ses méthodes
- Favoriser les échanges entre parents
- Agir sur le marché de la formation

Cecchini, A. (2016). Interruptions prématurées de formation de niveau secondaire II : la parole aux parents. Genève : SRED.

19/08/2021 - Page 14



## Cohérence, articulations, collaborations, concertations

L'idée est de promouvoir une collaboration dans un processus souvent collectif et idéalement collaboratif visant le même objectif (la reprise d'une formation).

Collaboration basée sur :

- L'interconnaissance
- La capacité de capitalisation
- L'articulation des divers expériences
- La convergences des attentes, basées sur des objectifs raisonnables.

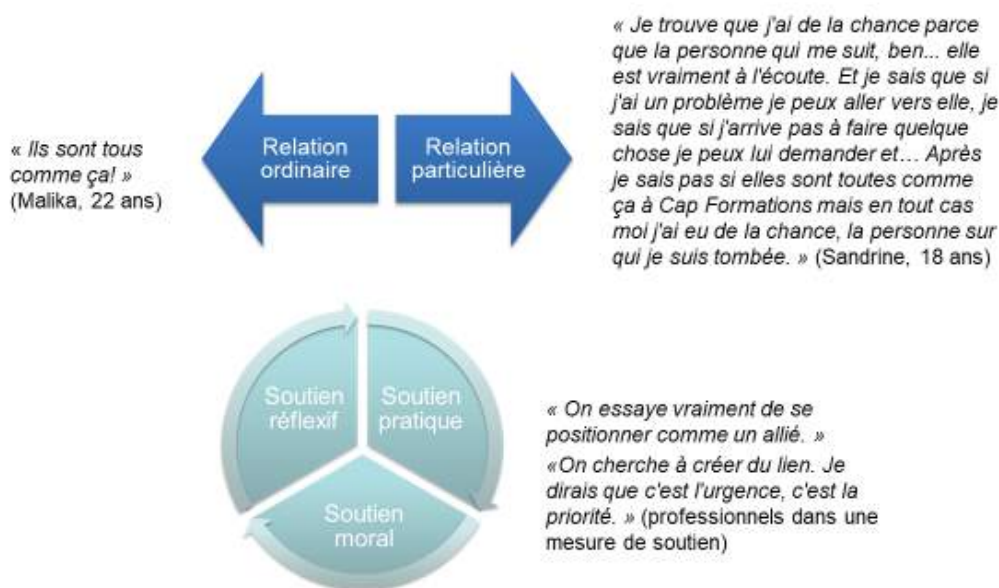
Trois éléments sous-tendent cette collaboration.

- Une bonne collaboration est nécessaire pour garantir au mieux une suite d'expériences que le jeune puisse "capitaliser" pour faciliter l'accès à une formation certifiante (opposé à un "papillonnage" dans diverses mesures peu articulées entre-elles).
- Un défaut de coordination renvoie assez directement la responsabilité de cette coordination au jeune lui-même (et à sa famille, cas échéant), alors qu'il est justement en situation de vulnérabilité en regard de sa formation et donc pas toujours en mesure de conduire cette coordination.
- L'objectif est de former une sorte "d'alliance éducative" entre le jeune, sa famille, les acteurs du soutien scolaire, socio-éducatif, voire social, et le monde professionnel.

Blaya, C., Ben Lakhthar, I et Sansegundo Moreno, O. (2020) *Accompagnement de la mise en œuvre du cadre de collaboration. Norme constitutionnelle FO18*. DIP : Document interne.

19/08/2021 - Page 15

### Le rôle central du lien



Cecchini, A. (2016). Cap Formations et son public. Expériences de retour en formation professionnelle par la structure genevoise de case management. Genève : SRED.

19/08/2021 - Page 16

## L'importance du cadre

Cadre : environnement matériel, réglementaire, relationnel, social et symbolique qui norme l'activité de formation. C'est à la fois un système de contrainte et un système de soutien qui oriente, structure voire détermine les interactions formatives, tant dans leurs formes que dans leurs contenus et leurs finalités. La fermeture des écoles a rendu ce cadre moins tangible, moins prégnant et l'a, partiellement au moins, affaibli.

Le cadre de formation est ...

- ... un lieu → un endroit prioritairement dédié à la formation ;
- ... un rythme → déphasage du rythme, difficulté à garder les échéances en ligne de mire ;
- ... un guide → une autonomie déficiente ne permet pas de s'en passer (et affecte la motivation) ;
- ... un stimulant → pousse à faire (et à faire avec) ;
  
- ... une perspective → augmentation du flou lors de la pandémie, donc de l'anxiété et de l'incertitude liées à l'avenir ;
- ... des relations sociales → sentiment de solitude ;
- ... une expérience partagée → la formation est une dynamique sociale ;
- ... un lien → la distance altère le lien au système de formation.

Bröderlin, M., Cecchini, A., Evrard, A. et Rastoldo, F. (2020). *L'école à distance dans les dispositifs genevois de pré-qualification*. Genève : SRED.  
Cecchini, A. (2016). *Interruptions prématurées de formation de niveau secondaire II : la parole aux parents*. Genève : SRED. 19/08/2021 - Page 17

## Annexe 3

### « Le décrochage scolaire à Genève et les dynamiques familiales : Enjeux et perspectives »

*Myriam Girardin, Collaboratrice scientifique, Observatoire des familles,  
Université de Genève*

*Eric Widmer, Professeur, Observatoire des familles, Université de Genève*

Assises des familles 2021

### **Le décrochage scolaire à Genève et les dynamiques familiales : Enjeux et perspectives**

Myriam Girardin & Eric Widmer

Avec la collaboration d'Olga Ganjour, Sandra Huri et Marie-Eve  
Zufferey

Observatoire des familles, Université de Genève



## **Question: Quels sont les liens entre le décrochage et les dynamiques familiales ?**

- Quelles sont les relations familiales qui peuvent conduire au décrochage ?
- Que fait le décrochage aux relations familiales ?

### **Méthodes et données utilisées**

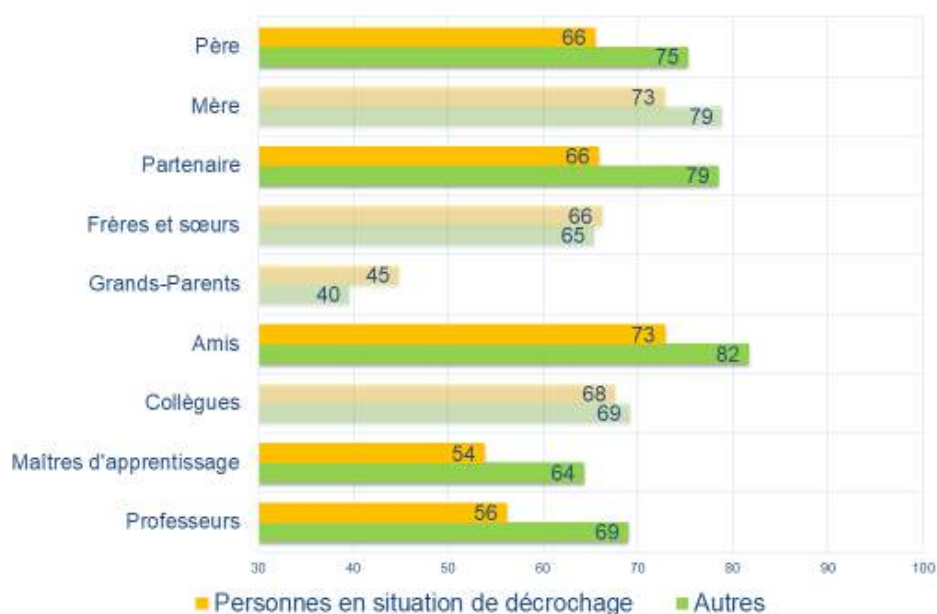
**Trois types de données ont été utilisés:**

<b>Enquête YASS (Young Adult Survey Switzerland) 2014-2015</b>	<ul style="list-style-type: none"><li>• Enquête réalisée tous les deux ans auprès de 30'000 jeunes (hommes et femmes) de nationalité suisse, âgé(e)s de 18-25 ans lors de journées de recrutement.</li><li>• Nous avons utilisé les données recueillies dans quatre villes suisses : Genève, Zurich, Bâle et Lausanne.</li><li>• L'échantillon d'analyse s'élève à 4'383 jeunes, parmi eux 296 (6,8%) ont été considérés comme des personnes en situation de décrochage (soit sans formation soit sans emploi pendant deux ans après l'école obligatoire).</li></ul>
<b>Entretiens avec des personnes en situation de décrochage</b>	<ul style="list-style-type: none"><li>• Entretiens approfondis</li><li>• 5 jeunes en situation de décrochage (3 hommes, 2 femmes)</li></ul>
<b>Focus groups avec des professionnels</b>	<ul style="list-style-type: none"><li>• Focus groupes = 5 à 6 personnes discutant de thèmes précis</li><li>• 3 focus groups réunissant des représentants d'associations aidant à la réinsertion, des institutions étatiques, du monde professionnel et éducatif</li></ul>

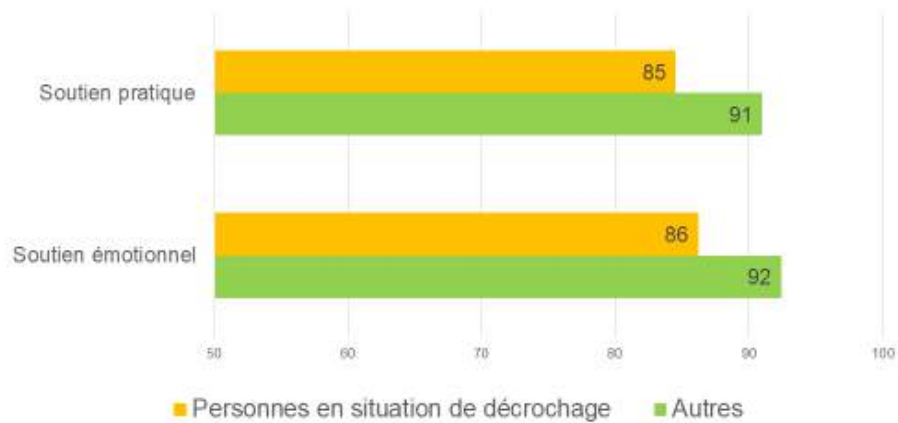
## Tendances pour les personnes en situation de décrochage

<b>Logement:</b> Vit seul.e ou avec 1 seul parent
<b>Nationalité (naissance):</b> Non européenne
<b>Statut professionnel des parents:</b> Mère actives dans le domaine des petits-services Mère et/ou père sans emploi
<b>Revenu mensuel net:</b> Ménages à faible revenu (= ou moins de 4'000.-)
<b>Ville:</b> Lausanne vs Genève, Zürich, Bâle

## Compter sur les autres en cas de difficultés à l'école ou au travail



## Soutien émotionnel et soutien pratique

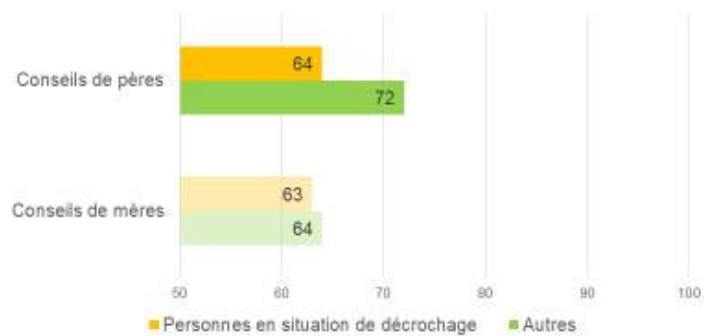


## Conseils des parents :

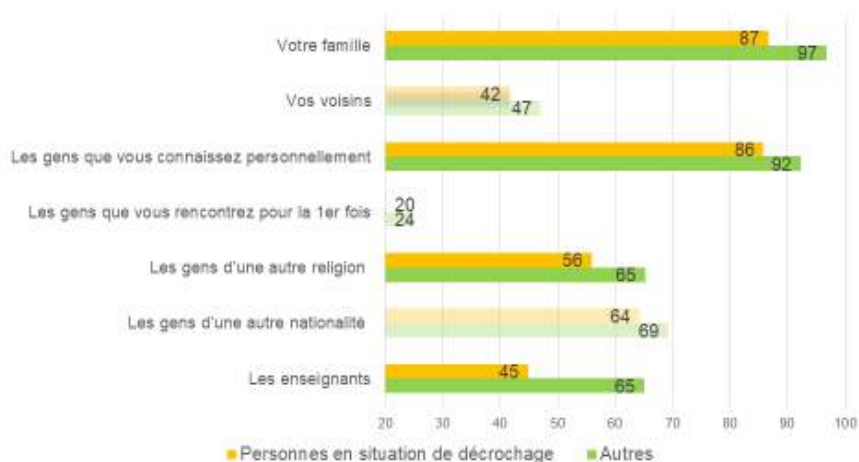
### a) Avenir professionnel



### b) Mise en contact avec une personne influente



## Confiance dans les autres



## Relations parents-enfants

- **Le manque de communication**

« J'ai aussi des jeunes qui vivent avec leurs deux parents, on se dit « oh, super », mais ils ne les voient jamais ou ils ne parlent jamais. Ils les voient, mais il n'y a pas de communication du tout. Ils ne mangent pas aux mêmes heures, ils ne dorment pas aux mêmes heures... Ils ne se voient jamais. En fait, la maison est un hôtel. » (Conseiller en orientation)

« C'est chacun de son côté dès qu'on arrive à la maison. On n'a pas vraiment des moments pour être en famille ou des trucs comme ça. Ils [parents] sont toujours occupés. (..) Même à table, ils regardent la télé et du coup, on est chacun en silence de notre côté » (Personne en situation de décrochage).

- **Le retrait du père**

« (..) Un truc où je suis juste estomaquée, c'est le nombre de pères absents dans les jeunes en rupture. Ils sont presque tous avec un père absent. Je crois que c'est rare qu'on ait les deux qui sont là-dedans... Ça pose un problème autant chez les filles que chez les garçons. L'absence du père pose un gros, gros problème à mon avis. » (Conseiller en orientation)

- **L'indisponibilité parentale**

*« Ils [parents] ont de telles préoccupations dans leur vie, que ce soit d'emploi ou des séparations très conflictuelles ou x raisons, ils ont tellement de préoccupations, qu'ils n'ont plus tellement la disponibilité pour s'intéresser ou pour suivre la scolarité de leurs enfants. »*  
(Psychologue)

- **L'école n'est plus une priorité**

*« Je pense que les séparations à haut conflit... La priorité pour le jeune n'est plus d'investir sa vie, son savoir, l'école. Il est à la maison, peut-être avec un gardien, avec la violence conjugale dans les moments où l'un des membres du couple décide de partir, mais il n'est pas encore parti. (...) Ça leur prend vraiment la tête. Je trouve que c'est un facteur de vulnérabilité et de risques. »* (Psychologue).

- **L'inversion des rôles parents-enfants**

*« Je remarque effectivement souvent des familles monoparentales ou des familles reconstituées... Une mère seule. La fille reste pour garder sa petite sœur parce que sa mère est malade. (...) Une inversion de rôle où l'enfant devient le soutien de la famille. C'est des grosses pressions pour eux parce qu'à un moment, j'essaie de leur dire « mais, non! Il faut penser à vous! »; « Non, je ne peux pas, ma mère, etc.. ». C'est compliqué! »*  
(Assistant social)

*« Et puis dimanche, tous les dimanches, comme je suis un peu... comment dire ? Par rapport à la parole, je parle français, vous voyez ? J'aide mes parents s'ils ont quelque chose à faire. »* (Personne en situation de décrochage)

*« Ils sont aussi gratifiés de cette parentification parce que, là, ils prennent quelque chose en charge, alors que l'école... Si le scolaire est compliqué, là ils réussissent. »*  
(Psychologue).



- **Les attentes irréalistes et les pressions à la réussite scolaire**

*« Je voudrais citer aussi les injonctions paradoxales. Les parents qui n'ont pas fait d'études et qui demandent vraiment à leurs enfants de faire l'université alors que c'est impossible. J'entends, ça demanderait un travail et des années pour aller là-bas. Ces jeunes, paradoxalement, sont bloqués parce qu'ils savent très bien, eux, qu'ils n'iront jamais jusqu'à l'université, mais prendre un apprentissage ne va pas. C'est une question de loyauté familiale. Donc, on ne fait rien. » (Enseignant)*

*« J'ai l'impression que dans les familles très aisées avec un très haut niveau de formation, il y a aussi une pression très forte qui est mise avec peut-être un manque d'intérêt pour ce qui s'y passe socialement à l'école, mais une pression très forte sur les apprentissages qui probablement peut mener à ces espèces de burn-out scolaire. » (Représentant association)*

## **Relations des familles à leur environnement**

- **L'isolement social**

*« On observe aussi une pauvreté au niveau des liens sociaux des familles avec d'autres familles. On a beaucoup de jeunes qui sont en tête à tête avec leur maman. » (Educateur)*

*« Les migrants nous racontent aussi, qu'ici, c'est très difficile d'être papa, maman avec l'enfant et il n'y a plus les oncles et les tantes qui vont diluer en cas de désaccords, de tensions, etc. » (Assistant social)*

*« A l'école primaire, ça se passait bien. J'étais quelqu'un de très timide, très, très, très timide et je n'avais pas beaucoup d'amis. J'étais souvent seule. » (Personne en situation de décrochage)*

- **La désinsertion sociale** (due à la maladie, accident, perte/ arrêt d'activité professionnelle, etc.)

*« Dans les jeunes en rupture, vous avez quand même beaucoup de parents qui sont à l'assistance ou à l'AI. Vous en avez quand même un bon nombre. J'ai travaillé à l'AI avant et déjà à l'époque, je me suis dit – parce qu'on avait des générations qui venaient à l'AI, on avait le grand-père, le père et l'enfant – qu'il y a même des choses de reproduction qu'on ne peut pas seulement expliquer par la génétique et autres, mais qui vient de l'exemple » (Conseiller en orientation)*

*« Mon père est parti à la retraite en 2012 ou 2013, je ne sais plus trop. Ma mère a dû arrêter de travailler pour des problèmes de santé, parce qu'elle a des gros problèmes de santé. (...) Si j'ai des questions, je leur pose de toute façon. Après, ils sont de la vieille école, alors, du coup, ça a changé entre-temps. C'est tout nouveau maintenant, alors, ils sont un peu perdus. (...) Des fois, ils ne comprennent pas, ils sont de la vieille école. » (Personne en situation de décrochage)*

## **Les conséquences du décrochage sur la famille**

- **Les tensions dans le couple parental**

*« Je vois aussi comme conséquence de la désinsertion du jeune, des parents qui peuvent se déchirer. Souvent, la mère reste soutenance du jeune (...) quand les pères sont plus à dire: « oui, mais enfin il faut lui donner un coup de pied aux fesses ». Ils ont envie de foutre le jeune dehors de la maison. Ça crée un conflit dans le couple parental. » (Médecin)*

- **La précarisation économique de la famille**

*« Il y a un impact financier aussi parce qu'un jeune qui est en rupture de formation, ce sont des allocations familiales qui disparaissent, ce sont des allocations d'études qui disparaissent. S'il y avait des rentes complémentaires, elles tombent aussi. Donc, l'enfant devient une charge totale et ne rapporte rien parce qu'il ne bosse pas non plus. » (Représentant association)*

- **L'épuisement et le désengagement des parents**

*« Mais effectivement les jeunes qui sont avec leurs parents – de ce que j'ai vu – c'était des jeunes qui par leur passivité, on va dire, avaient agacé les parents au point qu'ils ne se sont plus intéressés et ils sont laissés un peu pour leur compte. Le jeune doit faire ensuite son parcours un peu comme il peut finalement. Le temps passe et plus difficile c'est de revenir aux études et de trouver une activité. » (Assistant social)*

- **La rupture des liens parents-enfants**

*« Certains jeunes qui ont décroché pendant un temps, les parents ont une forme de rejet envers leurs enfants. La plupart n'ont plus de contact avec le père ou la mère ou, s'il y a un contact, il est compliqué. Evidemment, c'est difficile pour un jeune qui est un peu désaffilié de ses parents de pouvoir rester en formation et de pouvoir aller jusqu'au bout. » (Assistant social)*

*« Ça met vraiment la famille dans une situation très difficile. On a souvent des parents qui sont à bout, qui pleurent chez nous, qui tempêtent, qui veulent mettre leur jeune dehors, leur fils ou leur fille dehors. D'ailleurs, ça se passe. Il vont effectivement dehors. Ça se passe dans beaucoup de cas. (...) Ce sont des parents qui sont complètement à bout. » (Conseiller en orientation).*

- **Le stress et la pression parentale à l'égard du jeune en situation de décrochage**

*« Elle était souvent en stress parce qu'elle m'aidait à chercher des apprentissages et on ne trouvait pas. Elle avait peur que je ne finisse sans rien. Elle disait la même chose que je perdais beaucoup de temps, que c'était du temps perdu. (...) Il y avait plus de tensions aussi. Je pense qu'elle me voyait un peu comme si je ne faisais rien. Du coup, ça l'énervait beaucoup. Aussi, je postulais dans des choses qui ne m'intéressaient pas juste histoire de trouver parce que ma mère me mettait la pression. » (Personne en situation de décrochage)*

- **Mais aussi la mobilisation familiale**

*« Les parents ont complètement ce sentiment de culpabilité et d'impuissance, mais j'ai quand même l'impression qu'ils sont très présents. J'ai l'impression qu'il y a une préoccupation parentale qui est plus importante à partir du moment où le jeune est désinséré. (...) Ils sont au contraire très inquiets, impuissants, coupables, mais ayant envie d'être là sans savoir quoi faire. » (Médecin)*

*« Comme je n'avais pas d'apprentissage, je n'avais vraiment rien du tout et j'étais obligé un peu de m'inscrire là-bas (association). [Enquêtrice: Obligé? Par vos parents? Par vous-même?] Ce sont mes parents, plutôt. » (Personne en situation de décrochage)*

*« Ça déclenche quelque chose dans la famille. (...) Ça a peut-être une fonction dans la famille. (...) Ça permet aux parents de se renforcer pour aller aider le jeune et tous les autres de la fratrie deviennent calmes. Cela a un impact positif pour les relations familiales (...). » (Médecin)*

## Le rapport des familles au scolaire

- **L'accès difficile à l'école pour certaines familles**

*« Il y a des familles pour lesquelles le rapport à l'école est très compliqué quand des parents ont eu un parcours scolaire difficile, des échecs et tout ça. L'école pour eux est un monde difficilement accessible. Ils ont de la difficulté à soutenir leur enfant parce que, d'abord, ils n'ont pas forcément les connaissances et, puis, ils ont une appréhension par rapport à l'école. » (Psychologue)*

*« C'est vrai que tous les parents n'ont pas un rapport serein à l'école et beaucoup de parents ont pu se sentir jugés en effet et parfois ont-ils eu, malheureusement, des raisons de se sentir jugés. Je pense qu'il y aurait effectivement un travail très important à conduire sur la place qu'on peut accorder aux parents dans l'école. » (Conseiller en orientation)*

*« Je trouve que les messages sont souvent très contradictoires de la part de l'institution scolaire envers les parents. Investissez-vous dans la scolarité de votre enfant, il réussira mieux, mais surtout ne venez pas trop, parce que ça nous empêche de travailler. Il y a vraiment une espèce de difficulté d'entrer dans l'institution, de s'y sentir accueilli et, en même temps, de trouver une place. » (Représentant association)*

- **Les difficultés des familles à s'informer sur le système de formation**

*« Enfin, il y a eu une construction d'échecs, qui se sont accumulés pendant l'école obligatoire qui amène à une situation où quand il [enfant] arrive en fin de scolarité obligatoire, ils [parents] sentent bien que ça va être compliqué et ils ne savent plus trop comment s'y prendre. (...) Ils sont très peu informés sur tout le panel offert à la suite de l'école obligatoire. Les familles sont souvent très seules dans ces moments-là. (...) On sait qu'il y a peu de soutien (...). Ils se sentent un peu à l'écart ou en tout cas pas suffisamment informés. » (Représentant association)*

- **Les difficultés des familles à comprendre le système de formation**

*« Je rajouterai que les parents aussi ne comprennent pas. Parce qu'ils ont vu le processus où il [enfant] passe d'une année à l'autre et, en fait, ils n'ont pas capté qu'il a passé toujours à la raclette et qu'en fait il n'était pas promu vraiment. Tout à coup, ils le découvrent et, à ce moment-là, ils se retournent contre l'école en disant « pourquoi est-ce que vous le sanctionnez maintenant alors que ça faisait depuis un moment que c'était... » (Educateur)*

*« J'ai voulu reprendre l'école, l'ECG, quand j'ai arrêté, sauf que ce n'était pas possible. Ce n'était vraiment pas possible, je ne sais pas pourquoi mais c'est un peu mal fait, je trouve. On avait discuté de reprendre l'école après ça. Mes parents avaient même écrit des lettres encore plus haut à l'école et tout ça, mais ça n'a rien fait et je n'ai pas pu. » (Personne en situation de décrochage)*

## Le rôle des associations auprès des familles

- **Soutenir les familles face au décrochage**

*« Il faudrait plus impliquer les parents, parce qu'ils sont épuisés et ils n'ont plus tellement de moyens de faire face à la situation. Même si, à l'origine, ce n'est pas forcément pour des raisons familiales qu'il peut y avoir une désinsertion scolaire, des fois il s'agit totalement d'autres raisons, un mobbing à l'école ou je ne sais quoi, ça me semble important d'impliquer les parents parce qu'ils ont besoin d'être soutenus. » (Psychologue)*

*« Finalement, on est un tiers qui vient à l'aide parce que ce n'est pas le rôle des parents que d'être des enseignants. D'une certaine manière, éduquer les enfants oui, mais être des éducateurs, non. Ils sont en tout cas assez heureux de pouvoir nous déléguer la responsabilité du maintien en formation. Pas de déléguer complètement, mais partager cette responsabilité. » (Conseiller en orientation)*

*« Ils sont là pour mettre en forme et je cherchais justement cela; quelqu'un qui pourrait être derrière moi pour me conseiller, parce que mes parents ont fait des cv il y a 40 ans en arrière. C'était totalement différent. Là, au moins, ils sont un peu nouveaux, ils sont dans l'actualité de ce qui est proposé en ce moment dans tout ce qui est travaux et tout. » (Personne en situation de décrochage)*

- **Mobiliser les familles autour de la personne en situation de décrochage**

*« On a beaucoup de peine à choper les parents parce qu'effectivement, on aimerait bien leur expliquer comment on travaille, en quoi ils peuvent, ils doivent participer. Ne serait-ce que retourner le matelas le matin quand le gamin a rendez-vous chez nous! Ca aiderait beaucoup! Mais, on a de la peine à les avoir pour qu'ils participent. » (Conseiller en orientation)*

*« Avec les 18-25 ans, on essaie de travailler systématiquement avec les parents parce qu'on sait déjà qu'un jeune est loyal vis-à-vis de ses parents et donc, s'il n'adhère pas aux soins, il adhère peut-être plus à ce que lui disent ses parents à la maison. On essaie donc de faire venir les parents même si le jeune n'est pas tout à fait ok, mais en tout cas on essaie de faire venir les parents pour travailler avec lui et voir ce qui se passe à domicile aussi. S'il s'agit de conflits familiaux, on va essayer de traiter cela. Pour répondre à votre question, travailler avec la famille, c'est indispensable chez nous! C'est primordial! » (Médecin)*

*« [Enquêtrice : Est-ce que vous souhaiteriez discuter avec un professionnel de votre relation avec vos parents et du soutien qu'ils pourraient vous apporter dans vos projets professionnels ?] Pas vraiment, j'arrive à me débrouiller seul! (Personne en situation de décrochage)*

- **Protéger la personne en situation de décrochage d'intrusion parentale**

*« Il y a des parents qui sont très présents mais de façon contre-productive. Il y a des situations de conflits et de harcèlements où là, il vaut mieux ne pas mettre la main dans la famille. » (Conseiller en orientation)*

- **Développer, faciliter le dialogue entre familles et école**

*« J'ai le sentiment que dans les relations parfois difficiles entre l'école et la famille, il y a l'idée que la famille pense que l'école n'a pas fait ce qu'elle aurait dû et l'école a le sentiment que les parents n'ont pas fait ce qu'ils auraient dû. Peut-être que si on arrivait à davantage considérer les interactions école-jeunes ; école-famille ; famille-jeunes comme dans un partenariat et pas comme un ping-pong, entre guillemets, de responsabilités. Ce serait quand même mieux. » (Conseiller en orientation)*

*« Sur la question de comment faire équipe, les parents et l'école, (..) il y a une forme de coéducation qui manque un peu, je dis travail d'équipe, mais cette co-construction autour de l'enfant au centre » (Educateur)*

*« Il n'y a pas vraiment une culture du lien entre les écoles et les parents. Pour les enfants qui ont des difficultés scolaires, la prise en charge est surtout considérée comme étant individuelle. » (Psychologue)*

## Annexe 4

### « Du décrochage scolaire aux pratiques parentales et à leur prise en charge en thérapie familiale »

*Sylvain Bühler, Psychologue et Thérapeute des familles, Office protestant de consultations conjugales et familiales*

*Ivaine Droz, Pédoopsychiatre et Thérapeute des familles, Office protestant de consultations conjugales et familiales*

*Sandra Huri, Assistante, Observatoire des familles, Université de Genève*

*Benoit Reverdin, Psychologue, Office protestant de consultations conjugales et familiales*

*NB : Sur demande des conférenciers.ières et pour des raisons de confidentialité, seule la partie présentée par Sandra Huri figure dans les Actes des Assises et ses annexes*

FACULTÉ DES SCIENCES DE LA SOCIÉTÉ  
Institut de recherches sociologiques  
Observatoire des familles



UNIVERSITÉ  
DE GENÈVE

### Du décrochage scolaire aux pratiques parentales et à leur prise en charge en thérapie familiale

Sandra Huri, Benoît Reverdin, Ivaine Droz et Sylvain  
Buhler

Assises des Familles, 8 juin 2021

OPCCF  
Office protestant de consultations  
conjugales et familiales  
www.opccf.ch - info@opccf.ch



IECF  
Institut d'études  
du couple et de la famille  
www.iecf.ch - info@iecf.ch

## Les facteurs de risque du décrochage scolaire

Ils sont nombreux!

Une méta-analyse de 2019 a identifié 23 domaines de risques potentiels se répartissant sur les plans:

- personnel
- familial
- scolaire

▣ Le décrochage scolaire résulte de multiples facteurs

## Les styles parentaux

D. Baumrind

- Le style démocratique:
  - Hautes attentes envers l'enfant et haute réactivité à ses besoins
  - Promotion de l'autonomie psychologique
- Le style autoritaire:
  - Hautes attentes et faible réactivité aux besoins de l'enfant
- Le style permissif:
  - Faibles attentes et haute réactivité aux besoins, faibles exigences



## Style parental et décrochage scolaire

- Le style démocratique a un effet protecteur contre le décrochage scolaire

Comment?

- Car il promeut l'engagement du jeune envers l'école et contribue à développer une identification positive et un sentiment d'appartenance envers l'école
- Les attentes parentales et le soutien contribuent à forger cet engagement

## Les attitudes parentales protectrices contre le décrochage

- Une bonne communication
- Les attentes des parents -élevées mais pas trop
- Des parents perçus comme soutenant

▣ Il n'est donc pas surprenant de voir que ces comportements correspondent aux différents éléments constitutifs du parentage démocratique

## Tirés hors du système: quand les besoins des familles participent à déscolariser le jeune

- Les attentes et les buts poursuivis par les parents vont influencer le rapport du jeune à l'école

Certains jeunes quittent l'école pour assumer un rôle au sein de leur famille

- Les familles les plus démunies mettent en péril l'éducation de leurs jeunes à cause de contraintes matérielles

En nécessitant l'aide du jeune qui sera obligé de se déscolariser

En étant dans l'impossibilité d'offrir un cadre soutenant permettant au jeune d'investir son éducation

## Différents profils de jeunes à risque de décrochage

- Jeunes désinvestis de leur scolarité:

Mis à part leur faible engagement scolaire ce groupe ressemble aux jeunes ne présentant pas de risque de décrochage sur le restant de ses caractéristiques personnelles et scolaires

- Jeunes s'adonnant à des conduites antisociales dissimulées:

Jeunes présentant un profil sans troubles apparents: moyennes scolaires faiblement en dessous de la moyenne et appréciés de leurs enseignants, ils s'engagent toutefois dans des conduites problématiques

- Jeunes présentant des difficultés scolaires et sociales:

Avec des notes significativement au dessous de la moyenne, des problèmes de comportement et une tendance à la délinquance

- Jeunes présentant un trouble dépressif:

Un trouble dépressif de seuil clinique comme facteur de risque, des performances scolaires dans la norme

## L'environnement familial des jeunes à risque de décrochage:

En majorité, les jeunes rapportent ne pas pouvoir s'appuyer sur les membres de leur famille

Ils rapportent avoir des problèmes de communication avec leurs parents

Ils les perçoivent comme non disponibles pour les aider à planifier du temps pour faire leurs devoirs

Ils discutent peu avec eux et n'élaborent pas de plans de carrière avec leurs parents

Tous les groupes à risque de décrochage rapportent un fonctionnement familial moins bon que les jeunes ne présentant pas de risque de décrochage

## En conclusion...

- Il faut comprendre le décrochage comme étant l'issue d'un long processus de désengagement de l'école résultant de multiples facteurs
- Les pratiques parentales jouent un rôle dans le rapport à l'école des jeunes. C'est pourquoi il est primordial d'inclure les familles dans les mesures d'aides aux jeunes à risque de décrochage pour aider celles-ci à développer leur potentiel de protection